CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page1

Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent • Psychiatrie de l'adulte • Psychologie • Psychanalyse • Alcoologie • Art thérapie • Cognitivisme • Ethnopsychiatrie • Gérontologie • Handicap • Internet • Périnatalité • Psychopathologie • Psychologie médicale et psychosomatique • Psychomotricité-Orthophonie-Kinésithérapie • Santé mentale • Sexualité • Sida • Société • Soins infirmiers • Thérapies • Thérapie familiale et de groupe • Toxicomanie • Vidéo/multimédia

le Carnet PSY

numéro 136 - juin 2009

www.carnetpsy.com

MENSUEL - 8 € (FRANCE) - 10 € (ETRANGER)

Agenda 2
Parutions du mois 12

BLOC-NOTES

Notes de lectures

• **Alter ego** de Michel Neyraut
par Dominique Bourdin.....13

• **Psychopathologie fondamentale** de Mareike Wolf-Fédida *par Philippe Bessoles* 16

• **La Chine de la Psychanalyse** de Philippe Porret
par Marine Esposito-Vegliante 17

• **Eloge des pères** de Simone Korff-Sausse
par Danielle Torchin 20

Exposition

• **Valadon - Utrillo**
par Sylvie Séguret 20

ACTUALITÉS

A PROPOS DU *PACKING*
par Bernard Golse 22

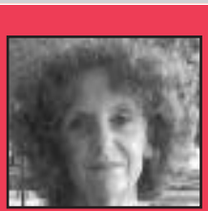
INTÉRÊT DES ENVELOPPEMENTS HUMIDES INITIALEMENT FROIDS *(PACKINGS)* DANS LES TROUBLES GRAVES DU COMPORTEMENT CHEZ LES ENFANTS ET ADOLESCENTS AUTISTES
par Jean-Louis Goeb, Maud Ravary, Céline Lallie, Géraldine Kechid, Renaud Jardri, Frank Bonelli, Anne-Yvonne Lenfant, Jean-Marc Baleyte, Christian Mille, Pierre Delion 23

DÉBATS

PLAIDOYER CONTRE LA SELECTION À L'ENTRÉE DU MASTER
par Albert Ciccone 26

RÉPONSE du *Syndicat national des Psychologues*.
CURSUS DES PSYCHOLOGUES : ANALYSE DU POINT DE VUE DES PRATICIENS 30

ENTRETIEN



ENTRETIEN AVEC
CATHERINE CHABERT
par Alain Braconnier
..... 36

Le temps qui passe .... par Alain de Mijolla 50
Le site du mois ..... par Yann Leroux 50

La réponse avant la question

« Ne vous posez pas inutilement de questions, nous avons la réponse » ! Telle semble être la tendance dominante actuelle qui étend ses ramifications à tous les domaines de la vie personnelle, familiale, économique et sociale. « Nous savons ce qui est bon pour vous », disent à longueur de messages les médias, les politiques, les dirigeants, les rééducateurs, les coachs et autres officines qui veulent le bien des autres. Le temps des questions serait éducativement, médicalement et politiquement incorrect. Ce serait une perte de temps. Mieux vaudrait s'en remettre à ceux qui savent. Et ceux-là fleurissent ! Ils proposent d'aider à soulager de questionnements incertains aux vertus mal établies.

Dès la crèche, la tétine en bouche évite au bébé d'avoir à exprimer un besoin, comblé ainsi par avance. Sans frustrations et sans manque, il ne peut qu'être plus heureux à l'évidence… Quant à la période de latence, il importe de la réduire car il est bien connu que toute latence est frustrante et potentiellement douloureuse : la pré-adolescence -notion dangereuse et illusoire, pur produit d'un marketing efficace- est attendue dès la fin du cycle scolaire primaire, et sollicitée si elle n'apparaît pas assez vite. Des radios et des émissions « pour jeunes » à heure de grande écoute le soir visent à leur transmettre les connaissances de toutes les pratiques sexuelles à découvrir, occultant les avantages des questions et d'une curiosité sans réponse immédiate, le temps de la maturation psychologique et affective. Pour les plus grands, il n'est désormais plus acceptable d'attendre. La médecine doit soulager et guérir -le droit aux soins a laissé place au droit à la santé-, et vite de préférence : tous aux urgences ! Dans les entreprises, comme dans les hôpitaux, halte aux débats : place à des « vrais » dirigeants qui savent ce qui est bon pour la collectivité.

Les questions existentielles trouvent toutes apparemment une réponse sur le grand marché des stimulations. Vous voulez exister ? Nous avons les moyens de vous exciter. C'est dire combien les professionnels des soins doivent aujourd'hui ramer à contre-courant et peuvent souvent apparaître comme menaçants, surtout s'ils travaillent avec le souci éthique du respect de l'autre et la modestie d'un savoir qui se constitue avec l'autre…

Patrice Huerre
Psychiatre, psychanalyste
Chef de service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (EPS Erasme, Antony)
Vice-président de la Maison des adolescents des Hauts-de-Seine.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page2

LA FONDATION VALLÉE

Hôpital de Pédopsychiatrie
à Gentilly (94)

recherche

UN(E) PSYCHOLOGUE

à temps plein
titulaire de la fonction publique
(mutation/détachement)
sur unités d'internat et de consultations

Candidatures à adresser à :

Mr le Directeur
C.H.I. Fondation Vallée
7 rue Benserade - 94257 Gentilly.

L'INSTITUT THÉRAPEUTIQUE EDUCATIF ET PÉDAGOGIQUE « LE CHEMIN »
situé à ALBI (81), à 40mn de Toulouse
géré par l'association ASEI - www.asei.asso.fr
et accueillant des jeunes de 6 à 20 ans
présentant des troubles du comportement

RECHERCHE :
UN MÉDECIN-PSYCHIATRE
à mi-temps (17h30)
pour la rentrée de septembre 2009

Salaire suivant la Convention collective de 1951
avec possibilité de reprise d'ancienneté.

Contacter le directeur :
Mr LOPEZ au 05 63 45 16 20
ou par mail : helios.lopez@asei.asso.fr

psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

12 juin 2009

Paris
4e Journée Adolescents du CHSA.
Clinique de la claustration à domicile Hikikomori.
Lieu : Amphi du SHU.
Contact :
communication@ch-sainte-anne.fr

15-16-17 juin 2009

Paris
Journées de formations de la FASM-Croix Marine. **Approche de la maladie mentale et du handicap psychique : sensibilisation à la maladie et à ses diverses formes de prises en charge.**
Contact : Tél : 01 45 96 06 36.
croixmarine@wanadoo.fr

◆ 26-27 juin 2009

Paris
Journées de formations de l'association Française de Psychiatrie.
Actualisation des connaissances sur l'autisme infantile : de la biologie à la clinique.
Contact : Tél : 01 42 71 41 11.
psy-spfafp@wanadoo.fr

18 septembre 2009

Paris
XXXVIe Journée Scientifique M.Soulé, B. Golse, S. Missonnier, M. Rufo.
Les trente-sixièmes dessous.
Les difficultés et échecs en psychiatrie de l'enfant.
Contact : Association Phymentin Marie Rat, 20 rue Dantzig, 75015 Paris. Tél : 01 53 68 93 43. Fax : 01 53 68 93 45.
jscientifique@wanadoo.fr

◆ 15-16 octobre 2009

Montpellier (34)
Journées montpellieraines de psychiatrie de l'enfant et des professions associées organisées par l'AFREE et les Services de Médecine Psychologique Enfants/Adolescents du C.H.U. de Montpellier.
Le stress au coeur des intercations familiales et professionnelles.
Lieu : Palais des congrès.
Contact : Tél : 04 67 33 99 12.
afree@afree.asso.fr

◆ 16 novembre 2009

Paris
Colloque d'*Enfances & PSY.*
Penser l'infanticide aujourd'hui.
Lieu : Espace Reuilly, 75012 Paris.
Contact : Tél : 09 71 57 99 94.
colloques@enfancesetpsy.net

23-24-25 novembre 2009

Lille (59)
Secondes assises de la psychiatrie médico-légale organisées par l'Association scientifique de Psychiatrie Institutionnelle (AsPi).
Autismes : à tous âges, quelles institutions ?
Leurs places dans le médico-légal d'aujourd'hui ?
Lieu : Lille Grand Palais.
Contact : GIP Santexcel.
Tél : 03 28 55 67 52.
Fax : 03 28 55 67 35.
fanny.boy@santexcel.com

CYCLE 2009

Paris
Séminaires de l'EPE Ile-de-France.
Les troubles du comportement violent à l'adolescence : quelle prise en charge ?
11 juin 2009 (18h30-21h30)
Face aux comportements violents : contenance et contention.
Jean Chambry.
2 juillet 2009 (18h30-21h30)
Poser des limites sans être dans le rapport de force.
Daniel Marcelli
Contact : EPE Ile-de-France.
Tél : 01 44 93 44 74.
mlcompper@epe-idf.com

psychiatrie de l'adulte

◆ 19 juin 2009

Marcq en Baroeul (59)
Colloque organisé par la Fondation pour l'Enfance.
Pédophilie au féminin : de la complicité au passage à l'acte sexuel.
Lieu : Hôtel Mercure Lille Métropole.
Contact : Fondation pour l'Enfance, 17 rue Castagnary, 75015 Paris.
Tél : 01 53 68 16 58.
Fax : 01 53 68 16 59.
as.vinel@fondation-enfance.org

22 juin 2009

Paris
Colloque de l'EPE-Ile de France.
La parentalité à l'épreuve de la pratique.
Lieu : ASIEM, 6 rue de Lapparent, 75007 Paris.
Contact : EPE Ile-de-France.
Tél : 01 44 93 13 42.
Fax : 01 44 93 44 89.
colloque-epe@epe-idf.com

25-26-27 juin 2009

Poitiers (86)
2e Congrès international "Insight" organisé par le service Hospitalo-Universitaire de Psychiatrie et Psychologie Médicale.
***Insight* et prise de décision dans les troubles psychiatriques et neurologiques.**
Lieu : Faculté de Médecine et Pharmacie de Poitiers.
Contact : Tél : +33 (0)5 49 44 58 02.
Fax : +33 (0)5 49 44 58 00.
n.jaafari@wanadoo.fr
stephanie.letarnec@ch-poitiers.fr

◆ 30 septembre- 3 octobre 2009

Arcachon (33)
28e Journée de la Société de l'Information Psychiatrique.
Psychoses : évolution des concepts et des pratiques.
Contact : Dr Bétrémieux, Centre Hospitalier d'Hénin Beaumont.
Tél : 03 21 08 15 25.
marc@btremieux.net

◆ 15-16 octobre 2009

Paris
Colloque organisé par le groupe «Forces du droit : paradoxes, comparaisons, expérimentations» de l'Université Paris 8 et le groupe «Arts littéraires, arts cliniques» de l'Université de Cergy-Pontoise.
Expertise psychiatrique et sexualité.
1850-1930 : quand médecine, droit, morale et littérature se conjuguaient dans les prétoires...
Contact :
patrick.pognant@parisdescartes.fr

psychologie

10-11-12 juin 2009

Paris
1er colloque international de Psychotraumatologie et Victimologie.
Le trauma : un symptôme de notre civilisation ?
Contact : Tél/fax : 01 69 44 53 70.
trauma.tpma@yahoo.fr

20 juin 2009

Boulogne-Billancourt (92)
Ateliers cliniques du colloque d'automne 2008
"Maladies de l'âme, maladie du corps"
organisés par la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française et le Laboratoire de Psychologie Clinique et de psychopathologie (EA 4056) de l'Université Paris Descartes.
Lieu : Institut de Psychologie, 71 avenue Edouard Vaillant, 92100 Boulogne.
Contact :
Tél : 01 55 20 58 22.
soc.rorschach@parisdescartes.fr

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page3

XXXVI[ème] JOURNÉE SCIENTIFIQUE

Michel Soulé, Bernard Golse, Sylvain Missonnier, Marcel Rufo

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2009

Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique - 75007 PARIS

LES TRENTE-SIXIÈMES DESSOUS

Les difficultés et échecs en psychiatrie de l'enfant

D. CANDILIS - E. THOUEILLE : Difficultés et échecs de la maternalisation des femmes handicapées
P. DELION : Qu'est-ce qu'une difficulté, qu'est-ce qu'un échec en psychiatrie de l'enfant ?
P. DENIS : La réaction thérapeutique négative
G. FAVA VIZZIELLO : Les parcours imprévisibles dans les troubles de la personnalité
B. GOLSE : Perdre l'illusion de guérir, garder le désir d'aider : y a-t-il des limites au raisonnable ?
P. LEVY SOUSSAN : Quand la filiation biologique ne suffit pas…
S. MISSONNIER : Les dessus du 7ème ciel et les dessous du 36ème : passer de deux à trois
R. PUYUELO : Le contre-transfert malmené des thérapeutes d'enfants
M. RUFO : Les succès imprévisibles
M.-J. SOUBIEUX : Le deuil impossible d'un foetus
M. SOULÉ : L'humour ne suffit pas toujours
S. TISSERON : Culpabilité, honte et compagnie

Formation professionnelle : 160€ - Individuel : 90€ - Étudiant : 50€

Renseignements - Programme - Inscriptions : Association PHYMENTIN - Marie RAT - 20 rue de Dantzig - 75015 PARIS
Tél : 01.53.68.93.43 - Fax : 01.53.68.93.45 - Email : jscientifique@wanadoo.fr

INSTITUT EDOUARD CLAPARÈDE - 2009/2010

Lieu : Neuilly-sur-Seine (92) - 5 rue du Général Leclerc

LECTURE DE TEXTES EN PSYCHANALYSE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT : LE TRANSFERT ET LE CONTRE-TRANSFERT DANS LE TRAVAIL DE PSYCHANALYSE :
«Psychanalyse d'un enfant : M. KLEIN. Lecture et discussion technique et théorique avec les participants»
Séminaire tenu par D. Arnoux et M. Cartier-Bresson
(1er mercredi du mois de 10h15 à 11h30)

LA PETITE ENFANCE : THÉORIES ET CLINIQUES DU 1er DÉVELOPPEMENT : «Comment le féminin vient à la petite fille» .
Etude approfondie à partir du récit des séances en psychanalyse de l'enfant. Les données du transfert et du contre-transfert.
Séminaire tenu par D. Arnoux et B. Lehalle
(2e mercredi du mois de 10h15 à 11h30)

LA CONFLICTUALITÉ OEDIPIENNE :
«Œdipe précoce et conflictualité œdipienne». Étude de textes : M. KLEIN, C. LE GUEN, A. GREEN, présentation des textes par les participants
Séminaire tenu par M. Cartier-Bresson, C. Gérard et A. Louppe
(4e mercredi du mois de 10h15 à 11h30)

AUTISME : DYSHARMONIE AVEC TRAITS AUTISTIQUES et PSYCHANALYSE : CLINIQUE, ÉVALUATIONS ET RECHERCHE :
« Etude de la clinique des autismes à partir de l'entrecroisement de différentes approches thérapeutiques et de leurs effets transférentiels sur la construction de l'image du corps et des processus de pensée. Analyse et interprétation des bilans psychologiques spécifiques à l'autisme ainsi que des derniers travaux de recherche concernant cette pathologie »
Séminaire tenu par G. Haag et H. Suarez-Labat
(1er et 3e jeudi du mois de 10h à 11h30)

GROUPE DE RÉFLEXION CLINIQUE SUR LES MÉDIATIONS :
«Les indications, les processus de symbolisation mis en jeu, leur complémentarité et articulation possible avec les psychothérapies psychanalytiques»
Séminaire tenu par M. Godard et O. Pariset
(1er et 3e vendredi du mois de 9h à 10h30)

FORMATION AU PSYCHODRAME PSYCHANALYTIQUE organisée par l'Unité de Formation et d'Enseignement Simone Decobert.

FAMILLE - GROUPE - INSTITUTION : ÉTUDE DE CAS ET DES THÉORIES :
«Etude de cas de psychothérapies familiales psychanalytiques, consultations familiales avec des enfants et des adolescents.
Psychodrame : étude de textes et élaboration théorique de la technique»
Séminaire tenu par D. Arnoux et E. Castex *(Le mardi de 9h à 10h)*

Contact : Melle Bernard : 01 47 45 97 16 *(du lundi au vendredi de 9h30 à 12h)* **- ufe.claparede@orange.fr**

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page4

◆ **21 juin 2009**

Paris
Journée de COPELFI (Association de COnférences de Psychiatrie de l'Enfant et de l'adolescent de Langue Française en Israël).
Problèmes cliniques de l'adolescence aujourd'hui.
Lieu : Hôpital de Jour, 17 rue Bayen, 75017 Paris.
Contact : Mme Bensimon, 34 allée Gambetta, 93250 Villemomble.
Tél. : 01 48 54 39 97.

◆ **2-3 juillet 2009**

Clermont-Ferrant (63)
5e colloque international de Psycho-Criminologie en Langue Française organisé par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrant.
Contact : Tél. : 06 03 94 32 17.
fanny.verkampt@etudiant.univ-bpclermont.fr

24-25-26 septembre 2009

Clermont Ferrand (63)
XXIème Congrès National de l'Association Française des Psychologues de l'Education Nationale (AFPEN).
Bien vivre à l'école.
Vers une éducation humanisante...
Lieu : Polydôme, place du 1er mai.
Contact : Tél : : 09 75 76 23 40
Fax : 02 98 55 28 54
siege.social@afpen.fr

3 octobre 2009

Paris
Congrès International organisé par l'Association Internationale des Victimes de l'Inceste (AIVI).
Etre parent après l'inceste.
Lieu : Espace Reuilly, 75012 Paris.
Contact : congres@aivi.org

8-9-10 octobre 2009

Paris
3e Colloque *Psychologie et psychopathologie de l'enfant.*
Aux sources de la violence.
De l'enfance à l'adolescence.
Lieu : Palais de la Mutualité.
Contact : voyazopoulos@free.fr
siege@ffpp.net

CYCLE 2009

Caen (14)
3 sessions organisées par le Collège International de l'Adolescence (CILA), avec le soutien de Passado 14 et l'association Prisme.
Adolescence, violence et prise en charge.
Lieu : Maison des adolescents du Calvados.
Contact : drieu.didier@neuf.fr
ou didier.drieu@unicaen.fr

psychopathologie

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaire de **Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires.**
1er lundi du mois (14h-17h).
Jusqu'en juin 2009.
Lieu : Institut Mutualiste Montsouris, 42 boulevard Jourdan, 75014 Paris
Contact : Tél : 01 56 61 69 23.
claude.corlier@imm.fr

psychanalyse

6-7 juin 2009

Paris
Week-end de travail du Groupe d'Etudes et de Recherches Psychanalytiques de l'Enfant et du Nourrisson (GERPEN).
Conférence de **Lore Schacht** :
La créativité en analyse d'enfant.
Et travail sur 2 cas cliniques.
Lieu : Asiem, 6 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris.
Contact : Tél /fax : 01 45 94 16 30.

7 juin 2009

Paris
Journée Pandora "Psychanalyse et processus de création" de l'Université Paris 7-Diderot.
Folies à l'oeuvre.
Lieu : Musée de la Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris
Contact : Tél : 01 42 58 72 89.

10 juin 2009

Paris
Colloque de l'Association franco-argentine Psychiatrie et Santé Mentale.
Politiques et subjectivités.
Lieu : Maison de l'Amérique Latine, 75007 Paris.
Contact : eduardo.mahieu@free.fr
psy.francoarg.asso@free.fr

12-13 juin 2009

Lyon (69)
Colloque international du Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique (CRPPC) de l'Université Lyon 2.
L'adolescence et la mort.
Lieu : Université Lumière Lyon 2.
Contact : Tél/fax : 04 78 77 43 57.
gabriela.comte@univ-lyon2.fr

19-20 juin 2009

Aix-en-Provence (13)
Journées régionales de la SEPEA.
19 juin : Conférence d'Annette Fréjaville. **Peur des désirs, plaisir des peurs. Quelques remarques sur la phobie chez l'enfant.**
20 juin : Journée de travail clinique (travail en ateliers).
Lieu : Centre de la Baume-lès-Aix, chemin de la Blaque.
Contact : Siège social de la SEPEA.
Tél/fax : +33 (0)1 47 07 12 60.
sepea@wanadoo.fr

5 juillet 2009

Le Vésinet (78)
XXIe Rencontre de Ville d'Avray sur le psychodrame psychanalytique individuel.
La mise en scène du fantasme théorique et ses avatars en PPI.
Lieu : Pavillon des IBIS.
Contact : Tél 01 47 09 52 84.
cmpp.va@free.fr

◆ **12-13 septembre 2009**

Aix-en-Provence (13)
Colloque organisé par l'Association maïeutique.
De la toute-puissance infantile à la création : les lieux de l'être.
Lieu : Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.
Contact : Tél : 01 46 83 08 20.
Tél : 06 87 11 10 47.
maieutiquepsy@neuf.fr
rlaetitiarichaud@yahoo.fr

18-19-20 septembre 2009

Paris
Week-end de travail de la SEPEA.
18 sept. : Conférence de Anna Maria Nicolo. **Break-down et solutions défensives chez l'adolescent.**
Discutants : D. Arnoux, B. Bensidoun.
19 sept. : Ateliers de travail clinique.
20 sept. : Table ronde autour de la conférence de Simone Korff-Sausse.
Le père : objet d'une hallucination négative ?
Discutants : T. Flores, C. Gérard.
Lieu : Association Notre-Dame des-Champs, 75014 Paris.
Contact : SEPEA.
Tél/fax : +33 (0)1 47 07 12 60.
sepea@wanadoo.fr

3 octobre 2009

Paris
24ème Journée d'Etudes de l'EPCI.
Les grands parents. L'*axe trans-générationnel et ses exigences.*
Lieu : Hôpital des Diaconesses de Reuilly, 75012 Paris.
Contact : Tél : 01 43 07 89 26.

7 octobre 2009

La Rochelle (17)
Colloque organisé du CCAS de La Rochelle.
La famille et ses embrouilles.
Lieu : Hôtel Mercure.
Contact : Tél : 05 46 35 21 49.
himeros@wanadoo.fr

9 -10 octobre 2009

Toulouse (31)
XVe Carrefour toulousain organisé par Carrefours & Médiations.
Réminiscences.
Entre mémoire et oubli.
Contact : Tél : 05 61 74 23 74.
Fax : 05 61 74 44 52.
carmed@carmed.fr

◆ **14 novembre 2009**

Paris
XXXIIIe Colloque européen de psychothérapie de relaxation organisé par l'AEPPC. **L'aménagement du cadre en psychothérapie psychanalytique corporelle (PPC).**
Lieu : FIAP, 75014 Paris.
Contact : AEPPC, Mme Bernard-Elek, 20 rue Duris, 75020 Paris.

20-21 novembre 2009

Nanterre (92)
3e Colloque international d'actualité de la Clinique d'Orientation Psychanalytique en Sciences de l'Education (colloque Cliopsy).
L'analyse des pratiques : transmissions, professionnalisation, recherche.
Lieu : Université de Nanterre.
Contact : colloque@cliopsy.fr

22 novembre 2009

Paris
Journée d'Etude du GIREP.
Les sables mouvants de la fatigue.
***De l'éprouvé corporel à sa représentation psychique*.**
Lieu : Forum 104, 75006 Paris.
Contact : Tél : 01 42 22 75 14.
girep@girep.com

27 novembre 2009

Paris
Colloque "Bébés, juniors, Seniors" proposé par P. Huerre et C. Hanon.
Corps et psyché : accords et désaccords
Lieu : Espace Reuilly, 75012 Paris.
Contact : Tél : 01 70 13 42 34.
patricia.bronet@sfr.fr

◆ **28 novembre 2009**

Paris
4e Journée d'Etude de la revue *Champ Psychosomatique*.
L'humain est-il perfectible ?
Progrès, transgression et bioéthique.
Lieu : Auditorium de l'Hôpital Georges Pompidou.
Contact : Frédéric Debout, 8 rue Albert Camus, 60600 Fitz-James.
champpsychomatique@gmail.com

4-5 décembre 2009

Paris
Colloque GYPSY IX organisé par le Pr R. Frydman et le Dr M. Flies-Trèves.
Recherche bonheur désespérement...
Lieu : Faculté de Médecine, 75006.
Contact : jscongres@wanadoo.fr

CYCLE 2009

Aix-en-Provence (13)
Rendez-vous cliniques du CPCT (Centre de Psychanalyse et de Traitement) de Marseille.
5 juin : **Clinique des maux de l'enfance.**
25 septembre : **Le corps malade.**
20 novembre : **La mélancolie en question**
Contact : Pr Hervé Castanet, CPCT, 5 rue de Valence, 13008 Marseille.
cpct-marseille@orange.fr

CYCLE 2009

Paris
Séminaires d'Espace Analytique avec la participation du *Regard qui bat*. **Image et psychanalyse.**
Le 3e lundi du mois (21h).
Lieu : 4 place St-Germain des Prés, 75006 Paris.
Contact : actuel.info@tele2.fr

CYCLE 2009

Marseille (13)
Session de psychanalyse appliquée de l'Institut du Champ Freudien (le vendredi 14h-20h30).
L'homme, la femme et la logique...
12 et 26 juin.
Lieu : Hôpital La Timone.
Contact : Tél : 06 85 309 309.
section.clinique.am@wanadoo.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires du Collège International de Psychanalyse et d'Anthropologie.
- Un Social possible ?
Le 3e lundi du mois d'octobre à juin de 20h30 à 22h30.
Contact : Marie-Laure Dimon.
Tél : 01 45 67 02 65.
m.l.dimon@cipa-association.org
ou Louis Moreau de Bellaing :
Tél : 01 42 33 01 30.
lmoreaudebellaing@orange.fr
- La notion de rencontre - entre corps et psyché - aux limites de l'impensable.
Le 4e jeudi du mois d'octobre à juin de 20h30 à 22h30.
Contact : Marie-Laure Dimon
Tél : 01 45 67 02 62 65.
m.l.dimon@cipa-association.org

CYCLE 2008-2009

Rouen (76)
Séminaires du Collège International de Psychanalyse et d'Anthropologie (CIPA). **Figura. *Le psychanalyse d'aujourd'hui – langage écrit dans les corps – une trace de son temps*.**
Le 2e mardi du mois.
Contact : Michel Brouta
Tél : 02 35 89 35 11.
mbrouta@orange.fr

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page5

SEPEA

Société Européenne pour la Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent

JOURNÉES RÉGIONALES de la SEPEA à Aix-en-Provence - les 19 et 20 juin 2009

Centre de la Baume-lès-Aix
chemin de la Blaque - 13090 Aix-en-Provence

Vendredi 19 juin

20h30-22h30 : *Conférence de* **Annette FRÉJAVILLE**
(Société Psychanalytique de Paris)
" Peur des désirs, plaisir des peurs. Quelques remarques sur la phobie chez l'enfant "
Cette conférence est ouverte au public

Samedi 20 juin

9h-17h : Une journée de travail clinique
Travail en ateliers animés par des membres de la SEPEA
(Présentation de cas de psychanalyse et de psychothérapie d'enfants et d'adolescents)
La participation au travail de cette journée du samedi est réservée aux personnes répondant aux critères de la SEPEA (expérience psychanalytique personnelle, pratique de la psychanalyse ou de la psychothérapie d'enfants et d'adolescents)

Comité d'Organisation : ***Anne BOYER, Jean FOREST, Marie-Hélène JULIEN–LAFERRIÈRE, Florence GUIGNARD, Marie KONICHECKIS, Marie-Thérèse ROURE.***

Participation financière :
Conférence du vendredi + journée de travail + déjeuner du samedi :
formation permanente : 150 € - inscription individuelle : 90 €
Conférence seule : tarif individuel : 18 € - Tarif étudiants : 10 €
Possibilité de logement sur place le vendredi soir : 32,50 € (chambre standard) 43 € (chambre avec douche) - 68 € (chambre double)
Le nombre de places étant limité, s'inscrire bien à l'avance

Inscriptions à envoyer à :
SEPEA, chez Anne Boyer, 2 rue Thiers, 13100 Aix-en-Provence
Renseignements : SEPEA - Square d'Orléans - 80 rue Taitbout - 75009 Paris
Tél./Fax : 00 33 (0)1 47 07 12 60 / e-mail : sepea@wanadoo.fr / www.sepea.fr

SEPEA

Société Européenne pour la Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent

WEEK-END DE TRAVAIL 18-19-20 septembre 2009

Association du quartier Notre-Dame-des-Champs
92 bis bd du Montparnasse - 75014 PARIS

Vendredi 18 septembre

21h : *Conférence de* **Anna Maria NICOLO** (SPI)
Break-down et solutions défensives chez l'adolescent
Discutants : Dominique ARNOUX (SPP), Bernard BENSIDOUN (SPP)

Samedi 19 septembre

9h-12h et 14h-17h : Ateliers de travail clinique
animés par des membres de l'Association Psychanalytique Internationale

Dimanche 20 septembre

9h-12h : *Table ronde autour d'une Conférence de*
Simone KORFF-SAUSSE (SPP)
Le père : objet d'une hallucination négative ?
Discutants : Teresa FLORÈS (Portugal), Christian GÉRARD (SPP)

Ce Week-end de travail est réservé aux personnes qui ont une expérience analytique personnelle et une pratique de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent

Inscription individuelle :
140 € jusqu'au 31/07/09 - 160 € dès le 01/08/2009
Formation permanente :
220 € jusqu'au 31/07/09 - 270 € dès le 01/08/2009
ou : 440 € pour 2 week-ends (septembre 2009 - mars 2010)
Inscriptions et renseignements :
SEPEA - Square d'Orléans - 80 rue Taitbout - 75009 Paris
Tél./Rép./fax : 00 33 (0)1 47 07 12 60 / e-mail : sepea@wanadoo.fr
www.sepea.fr

La revue *Champ Psychosomatique* organise
4e Journée d'étude
Samedi 28 novembre 2009
Lieu : Auditorium de l'Hôpital Européen Georges Pompidou

L'HUMAIN EST-IL PERFECTIBLE ?

Progrès, transgression et bioéthique

sous la présidence d'Axel Kahn

Intervenants :
Bernard Andrieu, Silla Consoli, Stéphane Donnadieu, Alexandra Dürr, Christian Flavigny, Marcela Gargiulo, Gisèle Harrus-Révidi, Christian Hervé, Emmanuel Hirsch, Mark Hunyadi, Axel Kahn, Annie Roux, Ouriel Rosenblum, Karl-Léo Schwering, Dominique Thouvenin.

Le progrès des connaissances et le développement des techniques médicales repoussent les limites du vivant. Les promouvoir, est-ce améliorer les conditions de l'humain, ou forcer ses limites ? Les conséquences des pratiques nouvelles sont difficiles à apprécier, entre aléas médicaux et bouleversement des coutumes d'une société ; elles suscitent la révision des lois de bioéthique, prévue pour 2010. Le psychanalyste s'associe dans ce débat à nombre d'acteurs de la vie sociale : philosophes, législateurs et juristes, équipes médicales, avec cette question : la transgression, est-elle le stimulant de découvertes scientifiques, ou le franchissement d'interdits protecteurs de la vie psychique ?

Tarifs :
Individuel : 50€ - Étudiants : 30€ - Formation continue : 100€
Nombre de places limitées, inscription préalable conseillée.
Renseignements et Inscriptions :
champpsychosomatique@gmail.com
ou Frédérique DEBOUT, 8 rue Albert Camus, 60600 Fitz-James.

Ecole Européenne de Psychothérapie Socio et Somato-Analytique (EEPSSA)

Psychothérapeute
et
Analyste Intégratif

4 spécialisations de 28 jours

Psychanalyse intégrative
Freud - Ferenczi - Jung - Reich - Lacan
Analyse reichienne
Analyse jungienne
Somatanalyse

Paris, Lyon, Strasbourg, Aix, Toulouse, Nantes

Dr. R. MEYER - Tél. : 03 88 68 56 54
www.eepssa.org - www.psych-inte.org

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page6

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2009

FIAP Jean Monnet - 30 rue Cabannis 75014 Paris

XXXIIIème Colloque Européen de PSYCHOTHERAPIE DE RELAXATION

Organisé par :

l'AEPPC (Association pour l'Enseignement de la Psychothérapie Psychanalytique corporelle).

Avec la participation de :

Associations italienne (APRI) et suisse (APAR).

L'AMENAGEMENT DU CADRE EN PSYCHOTHERAPIE PSYCHANALYTIQUE CORPORELLE (PPC)

Sous l'égide de :

la Société Psychanalytique de Paris (SPP)

Inscription : 60 € - 40 € Etudiants
Par chèque à l'ordre de l'AEPPC
A l'adresse de Mr Nagib KHOURI
47 rue Barrault 75013 Paris

Renseignements :
AEPPC - Mme Michèle BERNARD-ELEK
20 rue Duris 75020 Paris

CYCLE 2008-2009

Paris
Cycle ***Histoire de la psychanalyse*** organisé par Elisabeth Roudinesco.
Les femmes et la psychanalyse.
2e et 4e mardi (18h-20h). 9 juin.
Lieu : Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris.
Contact : Elisabeth Roudinesco, 89 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris.

CYCLE 2008-2009

Paris
- Séminaire **autour de la lecture de Jean Oury**. 2e mercredi du mois (16h).
Lieu : 7 rue Jules Guesde, 75014.
- Séminaire **psychothérapie insitutionnelle et pensées d'Asie**.
4è mardi du mois (20h30).
Lieu : 9 rue des Francs-Bourgeois, 75004.
- Séminaire **Les adolescents et leurs institutions**.
3e jeudi du mois (21h15).
Lieu : Espace analytique, 12 rue de Bourgogne, 75007.
- Séminaire **Inter-contrôle, pratiques cliniques Psychoses et Névroses**.
2e jeudi du mois (21h).
Lieu : 7 rue Jules Guesde, 75014.
- Séminaire **Psychopathologies, cultures et construction du sujet.**
4e mardi du mois (21h).
Lieu : 7 rue Louise Thuliez, 75019.
- Séminaire de Sainte-Anne -
Jean Oury. Qu'appelle-t-on "soin" ?
3e mercredi du mois (21h).
Lieu : Hôpital Sainte-Anne.
Contact : Europsy.
secretariat.euro-psy@noos.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Conférences de Daniel Sibony suivies d'un débat sur le thème **Histoires de corps.**
17 juin 2009 : **Corps et techniques, gestes et gestion.**
1er juillet 2009 : **Questions d'éthique, des éthiques en vogue.**
Contact : Tél : 01 45 44 49 43.
contact@danielsibony.com

CYCLE 2008-2009

Paris
Conférences du Centre de Recherche en psychanalyse et écritures (21h).
Lieu : Maison de l'Amérique Latine
Contact : Tél : 01 43 31 46 22.
Sarmient@msh-paris.fr

CYCLE 2008-2009

Lyon (69)
Conférences "Psychanalyse en débat" organisées par le Groupe lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes (20h30).
Lieu : Salle Molière, 18-20 quai Bondy, 69005 Lyon.
Contact : Tél : 04 78 38 78 01.
glp.spp@wanadoo.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires Babylone
Psychanalyse, Littérature & Art.
15 juin (art) : A.-M. Dubois :
A propos de l'exposition de Rodin-Freud : le lit et le divan.
Discutant : S. Schauder.
Lieu : Institut Mutualiste Montsouris.
Contact : Tél : 01 56 61 69 19.
corinne.dugre-lebigre@imm.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Cycle de conférences du Groupe d'études C.G. Jung.
Le couple, thème et variations.
9 juin : **Jeux d'ombres et de lumières chez l'un et l'autre du couple.** N. Chatillon.
Lieu : Forum 104, 75006 Paris.
Contact : Tél : 06 85 29 35 45.
secretaire@groupe-jung.fr

CYCLE 2009

Paris
Séminaires psychanalytiques de Paris.**Comment agir avec un enfant qui souffre ?** (mercredi ou samedi).
6 juin : **Comment agir avec un enfant en échec scolaire ?**
H. Brunschwig et A. Georgieff.
10 ou 13 juin : **Comment agir avec un enfant agressif ?**
B. Dulck et D. Sérougne.
Lieu : Espace Reuilly, 75012.
Contact : Mme Romézy.
Tél : 01 46 47 66 04.
Fax : 01 46 47 60 66.
sempsy@free.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Soirées cliniques du GIREP.
Le sentiment d'abandon.
8 juin : Annette Coulom et Evelyne Ridnik.
Quand la nourriture, excès ou privation, tente de déjouer l'angoisse d'abandon.
Lieu : Forum 104, 75006 Paris.
Contact : Tél/fax : 01 42 22 75 14.
girep@girep.com

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires de la Faculté de Médecine Pitié Salpétrière (Université P. et M. Curie) organisés par le Dr Ulysse Coco.
Psychanalyse et lectures.
Le 1er mercredi à 21h.
Le dessin d'enfant
Le 3e mercredi à 21h.
Lieu : Hôpital la Salpétrière.
Contact : Tél : 01 42 16 23 42.

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaire mensuel de Jean-Jacques Moscovitz. **Image et psychanalyse, quel réel en prise entre désir du psychanalyste et l'oeuvre du cinéaste ?**
3e lundi du mois à 21h.
Lieu : Espace Analytique, 75007 Paris.
Contact : Tél : 01 43 25 02 11.
jjmoscovitz@free.fr

CYCLE 2008-2009

Aix-en-Provence (13)
Cycle de conférence organisée par le CMPP-U, le DU et le théâtre du conte La Baleine qui dit "vagues".
Contact : Tél : 04 42 93 38 10.

CYCLE 2008-2009

Paris
Conférences Vulpian de la SPP.
Les dépressions.
Les mercredis de la SPP :
Psychanalyse de l'enfant.
10 juin : Sara Botella :
Les pertes précoces.
Les jeudis de la SPP :
Psychanalyse de l'adulte
25 juin : Evelyne Chauvet.
Masochisme et dépression
Contact : SPP, 187 rue St-Jacques, 75005 Paris.
Tél : 01 43 29 66 70.
spp@spp.asso.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaire Jean Cournut d'introduction à la psychanalyse.
Le sexuel et l'infantile.
2 lundis/mois à 20h45.
8 juin : **Le masochisme.**
Lieu : Schola Cantorum, 75005.
Contact : SPP, 187 rue St-Jacques, 75005 Paris. Tél : 01 43 29 66 70
spp@spp.asso.fr.

◆ CYCLE 2009-2010

Neuilly sur Seine (92)
Formation au psychodrame psychanalytique organisée par l'Unité de formation et d'Enseignement S. Decobert.
Lieu : 5 rue du Général Cordonnier, Neuilly sur Seine.
Contact : Annie Bernard.
Tél : 01 47 45 97 16
(9h30 - 12h).
ufe.claparede@orange.fr

◆ CYCLE 2009-2010

Neuilly sur Seine (92)
- Séminaire tenu par D. Arnoux et M. Cartier-Bresson.
Lecture de textes en psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent :
Le transfert et le contre-transfert dans le travail de psychanalyse : « Psychanalyse d'un enfant : M. Klein ». 1er mercredi du mois de 10h15 à 11h30.
- Séminaire tenu par D. Arnoux et B. Lehalle. **La petite enfance : théories et cliniques du 1er développement : « Comment le féminin vient à la petite fille ».** 2e mercredi du mois de 10h15 à 11h30.
- Séminaire tenu par M. Cartier-Bresson, C. Gérard et A. Louppe.
La conflictualité œdipienne : « Œdipe précoce et conflictualité œdipienne ». Etude de texte : M. Klein, C. Le Guen, A. Green. 4e mercredi du mois de 10h15 à 11h30.
- Séminaire tenu par G. Haag et H. Suarez-Labat. **Autisme : dysharmonie avec traits autistiques et Psychanalyse : clinique, évaluations et recherche.** 1er et 3e jeudi du mois de 10h à 11h30.
- Séminaire tenu par M. Godard et O. Pariset. **Groupe de réflexion clinique sur les médiations : « Les indications, les processus de symbolisation mis en jeu, leur complémentarité et articulation possible avec les psychothérapies psychanalytiques ».** 1er et 3e vendredi du mois de 9h à 10h30.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page7

CENTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION EN PSYCHOSOMATIQUE (CEFP)

Directeur : Philippe Jaeger - Association IPSO Pierre Marty - 20 rue Bellier Dedouvre - 75013 Paris
Directrice de la formation : Anne Deburge
Courriel : enseignement@ipso-marty.org - Tél. : 06 42 78 59 18.

Le centre dispense des enseignements de plusieurs niveaux destinés aux étudiants avancés, aux psychologues et aux médecins de diverses spécialités, à l'aide de séminaires théoriques et cliniques et de consultations vidéos commentées. L'enseignement s'inspire des travaux de Pierre Marty[1] et des fondateurs de l'Ecole de Paris qui ont démontré la présence d'importantes modifications de la vie affective et de la « mentalisation » chez les sujets qui engagent un processus de somatisation. Ces modifications passent souvent inaperçues chez le patient lui-même et son entourage.

Les enseignants sont des psychanalystes psychosomaticiens qui, conjointement aux traitements médicaux classiques, soignent des patients, enfants, adolescents et adultes, au moyen de psychothérapies. Ces patients souffrent de maladies à crises (allergies, migraine, asthme, eczéma, psoriasis, etc.) de maladies chroniques ou graves (maladies cardio-vasculaires, diabète, recto-colites hémorragiques et maladie de Crohn, sclérose en plaques, maladies auto-immunes, cancers, etc.). L'apport de ces thérapeutiques s'avère bénéfique et parfois même décisif dans certaines formes de pathologie.

Le programme complet de l'enseignement est disponible sur notre site internet : www.ipso-marty.org

[1] À ses côtés travaillaient C. David, M. Fain, M. de M'Uzan.

Lieu : 5 rue du Général Cordonnier.
Contact : Annie Bernard
Tél : 01 47 45 97 16 (9h30 - 12h).
ufe.claparede@orange.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Journées de formation de l'EPCI (9h-16h30).
16 juin : **A quoi servent les idéaux ?** M. Lacroix.
Lieu : Forum St-Eloi, 75012 Paris.
Contact: Tél : 01 43 07 89 26.
bonnet.epci@wanadoo.fr

CYCLE 2009-2010

Paris
Cycle d'introduction à la psychanalyse organisé par l'EPCI. (de novembre 2009 à juin 2010).
Lundi (19h30-20h30) : **L'angoisse dans la clinique**. G. Bonnet.
Un lundi sur deux (20h30-22h) : **Les grandes entités cliniques.** B. Abdessadok.
Un lundi sur deux (20h30-22h) : **Les étapes du développement psychique**. S. Lapastier.
Lieu : 95 rue de Reuilly, 75012.
Contact : Tél./fax : 01 43 07 89 26.
bonnet.epci@wanadoo.fr

CYCLE 2009-2010

Paris
Journées de formation de l'EPCI (9h-16h30).
20 oct. 2009 : **Le narcissisme et ses maladies.** G. Bonnet
17 nov. : **Introduction à Melanie Klein.** B. Abdessadok
1er déc. : **Clinique du traumatisme, psychanalyse du trauma.** P.-L. Assoun.
26 janvier 2010. : **Le contre-transfert.** P. Guyomard
16 février. : **Les personnalités dissociées ou multiples.** F. Duparc.
16 mars : **Réel, imaginaire et symbolique.** P.-L. Assoun.
13 avril : **Le phallus chez Lacan.** M. Hatzfled.
18 mai : **Les états-limites à l'épreuve de la psychanalyse.** P.-L. Assoun
22 juin : **Le rêve, son interprétation aujourd'hui.** G. Bonnet
Contact: Tél : 01 43 07 89 26.
bonnet.epci@wanadoo.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires du Centre Etienne Marcel.
Présentations cliniques avec les adolescents. D. Lauru.
2e mercredi du mois (15-16h30)
Lieu : CMPP du Centre E. Marcel.
Contact : Tél : 01 42 33 21 52

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires de D. Lauru et C. Hoffmann. **La violence du symptôme : posture hystérique et posture féminine.**
Le 2e mardi du mois (à 21h15).
Lieu : 12 rue de Bourgogne, 75007 Paris.
Contact : D. Lauru : 01 40 56 99 88.
ou C. Hoffmann : 06 82 28 99 88

gérontologie

8 juin 2009

Caen (14)
Groupe de travail animé par Catherine Caleca (Université de Caen).
Les problématiques liées au grand âge (18h-20h).
Lieu : Université de Caen, Esplanade de la Paix, Bât. Sciences (salle 605).
Contact :
catherine.caleca@unicaen.fr

◆ 16-17-18 septembre

Tours (37)
25e Congrès de la Société Psychogériatrie de Langue Française (SPLF) et 37e congrès de l'association européenne de Géronto-psychiatrie. **Dépression, suicide et vieillissement.**
Contact : Tél : 01 46 43 33 06.
s.garafoli@nex-com.com

handicap

◆ 15 juin

Paris
Séminaires du Centre Technique National d'Etudes et de Recherches sur les Handicaps et les Inadaptations (CTNERHI).
Réalité virtuelle et handicaps.
Lieu : CTNERHI, 236 bis rue de Tolbiac, 75013 Paris.
Contact : Tél : 01 45 65 59 40.
Fax : 01 45 65 44 94.
r.martinez@ctnerhi.com.fr

CYCLE 2009

Paris
Séminaires du Centre Technique National d'Etudes et de Recherches sur les Handicaps et les Inadaptations (CTNERHI).
8 juin, 12 juin, 19 juin, 23 juin.
Introduction à la CIF-EA.
Lieu : CTNERHI, 236 bis rue de Tolbiac, 75013 Paris.
Contact : Tél : 01 45 65 59 40.
Fax : 01 45 65 44 94.
r.martinez@ctnerhi.com.fr

CYCLE 2009

Paris
Journées de formation de la Fédération d'Aide à la Santé Mentale Croix-Marine.
Accompagner le handicap psychique au quotidien.
Insertion, réadaptation, nouvelles expériences, premiers bilans.
2 décembre (Paris) :
Structures d'accueil du handicap psychique.
Contact : Tél : 01 45 96 06 36.
Fax : 01 45 96 06 05
croixmarine@wanadoo.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Groupe de recherche sur l'**approche psychanalytique du handicap** dans le cadre des activités de l'équipe «Clinique et théorie des processus psychiques» - Ecole doctorale de Paris Diderot, Paris 7- Recherches en psychanalyse (C.E.P.P.) (12h -14h).
Corps, espace, rêve. Dans la clinique du handicap.
12 juin 2009
Lieu : UFR de Sciences Humaines Cliniques, 26 rue de Paradis, 75010 Paris.
Contact : S. Korff-Sausse : tél : 01 43 22 75 59 (le soir).
ou O. Rachid Grim : tél : 01 47 17 04 42 (le soir).

neuropsychologie

11-12-13 juin 2009

Aix-en-Provence (13)
Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française (CPNLF).
Contact : Dr Jean-Paul Chabannes, C.H., secteur 38G07, BP 100, 38521 St Egrève Cedex.
Tél : 04 76 56 43 70.
Fax : 04 76 56 45 65.
jpchabannes@ch-saint-egreve.fr

26-29 juin 2009

Paris
Congrès international de la Société Neuro-psychoanalysis (NPSA).
La neuropsychanalyse, à quoi ça sert ?

Vendredi 19 Juin 2009
Journée WAIMH fr.
Musée Cedias
5 rue Las Cases - 75007 PARIS
RECHERCHES EN PÉRINATALITÉ (1)
Entrée : 30 € pour les non membres
Entrée gratuite pour les membres Waimh fr.
Programme détaillé sur :
http://www.psynem.necker.fr/Waimh/Francophone/
Renseignements : secwaimhf@noos.fr

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page8

Carnet PSY de juillet/août (n°137)

SPÉCIAL FORMATIONS

Présentation des différents diplômes (DU, DIU, DESU, ...), stages, formations, séminaires, colloques, etc.

Parution le 6 juillet 2009 et diffusion jusqu'au 28 septembre 2009

Pour obtenir les tarifs d'insertions publicitaires, veuillez contacter :
Estelle Georges-Chassot *Le Carnet Psy* - 8 av. JB Clément - 92100 Boulogne - France.
Tél : +33 (0)1 46 04 74 35 - Fax : +33 (0)1 46 04 74 00 - est@carnetpsy.com

26 juin : journée d'enseignement.
27 et 28 juin : congrès.
29 juin : journée de recherche.
Contact : admin@neuropsa.org
www.neuropsa.org

CYCLE 2008-2009

Paris
Séminaires du Cercle de Neuropsychologie et Psychanalyse (CNEP).
Neuropsychanalyse de l'enfant et de l'adolescent
(18h30-21h).
Le 3e lundi tous les 2 mois.
Lieu : Hôpital Necker.
Contact : lisa.ouss@wanadoo.fr

périnatalité

11-12 juin 2009

Chambéry (73)
3èmes Journées de la revue de périnatalité «Spirale».
Il est né le nouveau bébé néolibéral.
Lieu : Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie.
Contact : Editions Erès, Tél : 05 61 75 40 89
r.orban@editions-eres.com

15-16 juin 2009

Tain l'Hermitage (26)
Atelier de formation exceptionnel organisé par l'Etablissement Médical de la Teppe, sous l'égide de la Société Marcé Francophone en collaboration avec l'ARIP.
Psychothérapie interpersonnelle en context périnatal.
Introduction - Approfondissement.
Formateur : **Dr Scott Stuart** (professeur de psychiatrie, USA).
Lieu : La Teppe, 26602 Tain l'Hermitage.
Contact : Dr Oguz Omay (psychiatre), Consultation de Psychiatrie Périnatale, Etablissement Médical de la Teppe, 26602 Tain l'Hermitage cedex. Tél : 04 75 07 59 49.
oguz.omay@teppe.org

18-19 juin 2009

Bordeaux (33)
34e journées nationales d'études des puéricultrices de l'Association Nationale des Puéricultrices Diplômées et des Etudiantes (ANPDE).
Sous le haut patronage du Ministère de la santé, de la jeunesse et des sports.
Lieu : Palais de Congrès.
Contact : Dominique Arnaud.
Tél : 05 34 32 62 25
ou : 06 15 37 34 92.
d.arnaud@adeque.com

19 juin 2009

Paris
Journée organisée par la WAIMH fr.
Recherches en périnatalite (1).
Lieu : Musée Cedias, 75007 Paris.
Contact : secwaimhf@noos.fr

◆ **26-27-28-29 août 2009**

Strasbourg (67)
19e Congrès annuel organisé par EECERA (European Early Childhood Education Research Association), en collaboration avec le Furet «Petite enfance et diversité».
Diversité des éducations des jeunes enfants.
Contact :
eecera2009.lefuret@gmail.com

◆ **9 octobre 2009**

Paris
Colloque organisé par la Fondation pour l'Enfance et les Pâtes au beurre.
Les nouveaux défis du lien précoce parents-enfants : quelles pratiques aujourd'hui pour les professionnels ?
Lieu : Asiem, 75007 Paris
Contact : Fondation pour l'Enfance, 17 rue Castagnary, 75015 Paris.
Tél : 01 53 68 16 58.
Fax : 01 53 68 16 59.
as.vinel@fondation-enfance.org

psychologie médicale et psychosomatique

6 juin 2009

Paris
Journée nationale de la Société de Gynécologie et obstétrique psychosomatique.
L'obésité.
Lieu : Hôpital Cochin (amphi F. Coste), 27 rue Faubourg St-Jacques, 75014 Paris.
Contact : Dr Jacquemin-Le Vern.
Tél : 01 46 42 11 30
ou 01 46 42 22 54.
helene.jacquemin@santesurf.com

6 juin 2009

Paris
XIIème colloque international de psychosomatique organisé par le Centre International de Psychosomatique.
Stress et psychosomatique.
Lieu : Palais du Luxembourg, 75006 Paris.
Contact : CIPS. Tél : 0875 71 16 42 et Tél/fax : 01 45 20 28 75.
c.i.psychosoma@wanadoo.fr

10-11-12 juin 2009

Paris
7e congrès de l'Association Nationale pour la Promotion des Soins Somatiques en Santé Mentale.
10-11 juin : journées de soins somatique en santé mentale.
Vers une nouvelle dynamique somatique ?
12 juin : Journée sur la douleur en santé mentale.
La douleur dans tous ces états ?
Lieu : Maison Internationale, CIUP, 75014 Paris.
Contact : Tél : 05 57 97 19 19.
Fax : 05 57 97 19 15.
audrey.morisset@comm-sante.com

18-20 juin 2009

Paris
XVe Congrès national de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs.
Soins palliatifs, médecine et société : acquis et défis.
Contact : Tél : 01 44 64 15 15.
Fax : 01 44 64 15 16.
congres-sfap2009@colloqium.fr

1er-4 juillet 2009

Paris
Colloque international de l'Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice (ISRP).
Le bilan psychomoteur dans tous ses états, de l'évolution à l'involution. Eclairage particulier en géronto-psychomotricité.
Contact : Tél : 01 58 01 00 60.
uefp@isrp.fr

24-25-26 septembre 2009

Angers (49)
XXXVIIIèmes Journées Annuelles de Thérapie Psychomotrice, organisées par le Syndicat National d'Union des Psychomotriciens (SNUP) et l'Association des Psychomotriciens du Maine et Loire (APML).
Le tonus : toile de fond des émotions.
Lieu : Centre des Congrès.
Contact : asso.apml@yahoo.fr

santé mentale

6 juin 2009

Le Mans (72)
XIIIe colloque inter-régional et 1er congrès national de la revue Psy-Cause.
Santé mentale et pouvoir politique : quelle dialectique ?
Lieu : Institut de Formation en Soins Infirmiers du CH du Mans.
Contact : Dr Mourtada, CHS de la Sarthe. Tél : 02 43 24 16 00.
y.mourtada@chs-sarthe.fr

◆ **15-18 juin 2009**

Paris
Journées de formations organisées par l'Association Primo Levi (soins et soutien aux personnes victimes de la torture et de violence politique).
Le trauma associé à la violence politique.
Contact : Tél : 01 43 14 88 50.
formation@primolevi.asso.fr

18-19 juin 2009

Paris
Journées d'études et de formation du Centre de Ressources Francilien du Traumatisme Crânien (CRFTC).
Blessure cérébrale et psychopathologie : des pathologies frontières. Quelle prise en charge
Lieu : Auditorium de l'Hôpital Européen Georges Pompidou.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page9

Contact : Tél : 01 56 53 69 90.
Fax : 01 45 41 09 61.
centressources.tc@wanadoo.fr

26-27 juin 2009

Paris
Colloque organisé par O. Guerrero et A. Malhou de l'Association Primo Levi (soins et soutien aux personnes victimes de la torture et de violence politique). **Clinique : éthique et politique.** ***Les enjeux éthiques et politiques dans le soin aux personnes victimes de la torture et de la violence politique.***
Lieu : Cité Universitaire Internationale, 75014 Paris.
Contact : Tél : 01 43 14 88 50.
colloque@primolevi.asso.fr

28-29 septembre 2009

Béziers (34)
58èmes Journées nationales de la Fédération d'Aide à la Santé Mentale (FASM) - Croix-Marine.
Prendre soin : continuité des soins, partage des savoirs et lien social.
Contact : Tél : 01 45 96 06 36.
Fax : 01 45 96 06 05.
croixmarine@wanadoo.fr

CYCLE 2008-2009

Lille (59)
Cycle de formation organisé par GIP Santexcel (jusqu'en août 2009)
Santé mentale dans la cité : Des idées aux pratiques ?
Lieu : Maison de l'Education Permanente.
Contact : Tél : 03 28 55 67 52.
Fax : 03 28 55 67 35.
fanny.boy@santexcel.com

CYCLE 2008-2009

Lyon (69)
Cycle de conférences d'Appartenances.
Enfance et Migration.
Lieu : Recherche et Promotion, 133 Grande rue de la Guillotière, 69007 Lyon.
Contact : Association Appartenances.
association@appartenances.org

société

29-30-31 octobre 2009

Arles (13)
Colloque scientifique international organisé par l'association «Echo».
Violences ? Parlons-en, parlons nous ! Etat des lieux des discours et des pratiques.
Lieu : Palais des Congrès.
Contact : Association «Echo»
Tél : 04 90 93 17 46.
echocolloquearles@gmail.com

soins infirmiers

21-22 janvier 2010

Paris
Journées d'Etudes de l'Association de Recherche en Soins Infirmiers (ARSI).
Savoir scientifique : production, enseignement et application dans la pratique.
Lieu : Amphithéâtre Hermes, Paris La Défense.
Contact : Association de Recherche en Soins Infirmiers (ARSI).
guy.isambart@arsi.asso.fr

thanatologie

CYCLE 2009

Paris
Séminaires annuels de la Fédération Européenne "Vivre son deuil".
Contact : Fédération Européenne "Vivre son deuil", 7 rue Taylor, 75010 Paris.
Tél : 01 42 08 11 16.
Fax : 01 42 08 11 16.
fevsd@vivresondeuil.asso.fr

thérapie familiale et de groupe

6-7 juin 2009

Lyon (69)
Colloque national de la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique (SFTFP).
Des animaux et des familles.
Lieu : E.N.S.
Contact : Tél : 01 74 71 71 66.

12-13 juin 2009

Auxerre (89)
XIIe Congrès de psychothérapies de groupes d'enfants, d'adolescents et d'adultes, organisé par le Centre d'Information et de recherche en Psychologie et Psychanalyse Appliquée (CIRPPA).
Contenance et créativité.
Contact : CIRPPA
Tél/fax : 01 42 40 41 12.
cirppa@wanadoo.fr

20-24 juillet 2009

Sèvres (92)
Séminaire résidentiel organisé par le CEFFRAP.
Lieu : CIEP, 1 avenue Léon Journault, 92318 Sèvres cedex.
Contact: CEFFRAP.
Tél/Fax : 01 40 09 84 74.
ceffrap@cegetel.net

3 octobre 2009

Paris
Colloque organisé par le CEFFRAP.
Le travail psychique de la formation : *entre aliénation et transformation.*
Lieu : FIAP Jean Monnet.
Contact: Tél/Fax : 01 40 09 84 74.
ceffrap@cegetel.net

10 octobre 2009

Paris
Colloque de l'Institut Français d'Analyse de Groupe et de Psychodrame.
Figures de la vie institutionnelle.
Contact : Institut Français d'Analyse de Groupe et de Psychodrame.
Tél : 01 45 88 23 22.
Fax : 01 45 89 32 42.
ifagp@club-internet.fr

16 octobre 2009

Bordeaux (33)
Colloques de l'Institut Michel Montaigne. **Traitement du trauma : approche multi-thérapeutique.**
Lieu : Athénée Municipal.
Contact : Tél : 05 56 37 90 95.
InstMM@aol.com

20-21 novembre 2009

Paris
Colloque international du Centre de Thérapie Familiale et de Formation à l'Intervention Systémique (CECCOF) à l'occasion de son 30e anniversaire.
Couple ou famille. Evolution du conjugal et du familial.
Contact : CECCOF,
96 avenue de la République,
75011 Paris.
Tél : 01 48 05 84 33.
Fax : 01 48 05 84 30.
ceccof@wanadoo.fr

◆ CYCLE 2009

Bordeaux (33)
Journées de formation organisées par l'Association Psychanalytique des Thérapeutes Familiaux d'Aquitaine (APSYFA).
Famille, crises, rupture et réajustements.
23 sept.
15 oct.
27 novembre.
Lieu : Athénée, Place Saint-Christoly.
Contact : Marginalités et société,
8 rue du Général Bordas,
33400 Talence.
Tél : 06 85 53 17 19.
marginalitesetsociete@yahoo.fr

CYCLE 2008-2009

Paris
Cycle de conférences de la Société de Thérapie Familiale Psychanalytique d'Ile-de-France.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page10

En librairie le 18 juin

Essais sur « La mère morte » et l'œuvre d'André Green

SOUS LA DIRECTION DE GREGORIO KOHON

André Green, Martin Bergmann, Christopher Bollas, Gregorio Kohon, André Lussier, Arnold Modell, Thomas Ogden, Michael Parsons, Rosine J. Perelberg, Adam Phillips, Jed Sekoff

Écrit en 1980, « La mère morte » est un article d'André Green qui a fait date dans l'histoire du mouvement psychanalytique. Dix-sept ans plus tard (1997), à l'occasion du 70e anniversaire de son auteur, les plus éminents psychanalystes anglo-saxons ont l'idée de lui rendre hommage en publiant une série d'essais sur le concept de « mère morte ». Déjà quatre fois réimprimés en anglais, et finalement disponibles en français, ces *Essais* illustrent la richesse de la production du courant anglo-saxon, et la dynamique ouverte, antidogmatique et cosmopolite d'un espace commun de pensée, qui dialogue de Londres à San Francisco, en passant par New York, Boston ou Montréal, et dont un point d'interlocution et de convergence stratégique se trouve à Paris. Un long entretien avec André Green, où il s'exprime sur la psychanalyse française et ses rapports avec celle de tradition anglo-saxonne, introduit cet ouvrage et contribue à en faire un document exceptionnel.

Préfaces de H. Etchegoyen et F. Urribarri
Index, bibliographie
Ouvrage traduit avec le concours du CNL
28 € – 328 p.

Pour d'autres informations ou extrait de la traduction :
www.ithaque-editions.fr

ITHAQUE

Nouvelles réflexions en thérapie familiale psychanalytique.
Le 2e mercredi du mois (21h.).
10 juin 2009 : **De l'utilisation du psychodrame en thérapie familiale psychanalytique.**
P. Castry, L. Knéra, D. Quémenaire.
Lieu : CHS Sainte-Anne, 75014 Paris.
Contact : Tél : 01 74 71 71 66.
Fax : 01 45 40 08 10.
stfp.if@laposte.net

CYCLE 2009-2011

Paris
Cycle organisé par le CIRPPA.
Psychothérapie de groupes et psychodrames d'enfants.
Contact : Tél : 01 42 40 41 12.
Fax : 01 42 40 41 12.
cirppa@wanadoo.fr

CYCLE 2009

Paris (75), Aix-en-Provence (13)
Sessions de psychodrame
organisés par le CEFFRAP.
3-6 sept. (Paris)
31 oct.-3 nov. (Paris)
17-18-19-20 déc. (Aix)
Contact: Tél/fax : 01 40 09 84 74.
ceffrap@cegetel.net

CYCLE 2009

Paris
Groupes dos à dos
organisés par le CEFFRAP.
31 nov.-2 décembre 2009
Contact: Tél /fax : 01 40 09 84 74.
ceffrap@cegetel.net

◆ CYCLE 2009-2010

Neuilly-sur Seine (92)
Séminaire de D. Arnoux et E. Castex.
Famille - Groupe - Institution : Étude de cas et des théories.
Le mardi (9h à 10h).
Lieu : 5 rue du Général Cordonnier.
Contact : Melle Bernard.
Tél : 01 47 45 97 16 (9h30-12h)
ufe.claparede@orange.fr

Rencontre-débat

6 juin 2009

Paris
Conférence/débat du Quatrième Groupe.
La trace et l'archaïque (14h.).
par L. Ayoun, P. Ayoun, F. Drossart.
Discutants : A. Vanier, C. Vanier.
Lieu : Schola Cantourm, 75005 Paris.
Contact : Tél/fax : 01 55 04 75 27.
quatrieme-groupe@wanadoo.fr

24 juin 2009

Paris
Rencontre de l'ANAPSY autour de l'ouvrage de **M.-C. et E. Ortigues "Comment se décide une psychothérapie d'enfant ?"** animée par trois psychologues cliniciens membres de l'ANAPSY.
Lieu : FIAP, 30 rue Cabanis, 75014.
Contact : Tél : 01 45 41 40 32.
anapsype@free.fr

théâtre

◆ THÉÂTRE 2009

Beaune et Dijon (21)
Création musicale dans le cadre de la 4e édition du Festival "Les Enchantés" organisée par Itinéraires Singuliers.
Petits carrés de nuit.
11 juin (Beaune).
18 juin (Dijon).
Contact: Tél. 03 80 41 37 84.
communication@itinerairessinguliers.com

THÉÂTRE 2009

Avignon (84)
Spectacle conçu par Nathalie Joly d'après les chansons d'Yvette Guilbert et ses correspondances avec Freud. **"Je ne sais quoi".**
8-31 juillet : Dans le cadre du Festival d'Avignon (22h30).
Lieu : Théâtre «Le petit chien».
Contact : Tél : 04 90 85 89 49.
contact@chienquifume.com

exposition/salon

◆ SALON 2009

Paris
19e salon de la Revue organisé par Ent'revues.
Lieu : Espace des Blancs-Manteaux, 48 rue Vieille-du-Temple, 75004.
Contact: Tél. : 01 53 34 23 23.
Fax : 01 53 34 23 00.

EXPO 2009

Neuilly sur Marne (93)
Exposition organisée par la Société d'Etudes et de Recherches Historiques en Psychiatrie.
Enfermés ou libres ?
Vêtures d'asile et Robes de rêve.
Jusqu'au 25 décembre.
Lieu : Musée d'Art et d'Histoire de la Folie et de la Psychiatrie de la Société d'Etudes et de Recherches Historiques en Psychiatrie (SERHEP).
Contact : Tél : 01 43 09 34 78.
ou 06 86 00 60 20.
serhep.ve@ns.eps-ville-evrard.fr

EXPO 2009

Villeneuve d'Ascq (59)
Exposition du Musée d'Art moderne Lille Métropole dans le cadre Lille 3000. **Hypnos, *images et inconscients en Europe (1900 / 1949).***
Jusqu'au 12 juillet 2009.
Lieu : Musée de l'Hospice Comtesse.
Contact : Tél : 03 20 19 68 68.
Fax : 03 20 19 68 99.
info-mamlm@cudl-lille.fr

EXPO 2009-2010

Villeneuve d'Ascq (59)
Exposition pour les enfants de 3 à 6 ans organisée par Forum Départemental des Sciences du Centre F. Mitterrand.
Jusqu'au 17 janvier 2010.
T'es où vas-tu ?
Lieu : Forum Dptal des Sciences.
Contact : Tél : 03 20 19 36 36.

agenda international

6 juin 2009

Bruxelles (Belgique)
Journée avec **Antonino Ferro** organisée par la Fédération francophone Belge de Psychothérapie Psychanalytique (FFBPP).
Champ analytique, pensée onirique et transformations. Thérapeute et patient : une rencontre émotionnelle.
Lieu : Université libre de Bruxelles, auditoire Dupréel.
Contact : info@journeeferro.be

◆ 12 juin 2009

Luxembourg
Colloque organisé par le GERCPEA.
Quand seul le corps parle...
D'un corps agi à un corps pensé.
Clinique de périnatalité : les débuts des relations parents-bébé.
Lieu : Maison d'accueil des soeurs franciscaines, 1011 Luxembourg.
Contact : GERCPEA.
Tél : +352 472 174.
Fax : +352 472 174 74.
www.gercpea.lu

20-24 juin 2009

Milan (Italie)
19th Meeting of the Européen Neurological Society.
Contact : ENS 2009,
c/o Congrex Switzerland Ltd.Association House,
P.O. Box, 4002 Basel, Switzerland.
Tél : +41 (0) 61 686 77 11
Fax : +41 (0) 61 686 77 88
basel@congrex.com

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page11

érès éditions

Consultez notre catalogue sur
www.editions-eres.com

Régine Prat
Maman - bébé : duo ou duel ?
168 pages, 18 €

Marie-José Soubieux
Le berceau vide
Deuil périnatal et travail du psychanalyste
192 pages, 25 €

Dans la même collection

Sous la direction de Benoît Bayle
Ma mère est schizophrène
Schizophrénie et parentalité
240 pages, 23 €

Sous la direction de Pierre Delion
La méthode d'observation des bébés selon Esther Bick
La formation et les applications préventives et thérapeutiques
320 pages, 28 €

Yvon Gauthier
L'AVENIR DE LA PSYCHIATRIE DE L'ENFANT
Préface de Françoise Molénat

Alors que l'approche bio-génético-pharmacologique prend de plus en plus de place dans le traitement de symptômes qui affectent les enfants et les adolescents, Yvon Gauthier s'inquiète de la tendance réductionniste actuelle à ignorer l'histoire des premières interactions et le rôle stratégique de l'environnement, en particulier celui de la famille, essentielle au développement de l'enfant. À travers son itinéraire personnel, il retrace l'histoire des acquis et des constructions de la pédopsychiatrie, sans oublier les progrès des neurosciences, et s'attache à pointer les éléments fondamentaux d'une prise en charge globale de l'enfant en difficulté psychique.

*Collection « **La vie de l'enfant** » dirigée par Sylvain Missonnier*
240 pages, 25 €

EN LIBRAIRIE ou à défaut : Editions érès - 33 avenue Marcel Dassault F-31500 Toulouse - Tél. 05 61 75 15 76 - Fax 05 61 73 52 89 - e.mail : eres@editions-eres.com

21-25 juin 2009

Gotëborg (Suède)
19th WAS World Congress for Sexual Health.
Contact :
www.sexo-goteborg-2009.com

3-4-5 juillet 2009

Athène (Grèce)
Conférence thématique internationale de l'AEPEA.
De l'inhibition à l'hyperactivité : pour une approche psychopathologique.
Contact :
secretariat@aepea-athenes2009.gr
www.aepea-athenes2009.gr

◆ **6-10 juillet 2009**

Lausanne (Suisse)
XVIIIe Congrès International de l'Association Internationale d'Etudes Médico-Psychologiques et Religieuses (AIEMPR).
C'est pour mieux ... te manger.
Au commencement était l'ambivalence.
Lieu : Lausanne UNIL - St-Maurice
Contact : Marcel Durrer,
Rue A. de Quartery 1,
CH- 1890 Saint-Maurice.
aiempr@aiempr.org

3-6 septembre 2009

Lisbonne (Portugal)
XIXe congrès international de la Société Internationale de Psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie (SIPE).
Mondes nouveaux : psychopathologie de l'expression et art-thérapie.
Contact : span@oninetspeed.pt

◆ **24-26 septembre 2009**

Mendoza (Argentine)
VIIth world congress of **depressive disorders and international symposium on Posttraumatic stress disorders.**
Contact : Institute of Neuroscience and Medical Humanities, Rivadavia 122 - 1º Piso - Dto. 25 - CP 5500. Mendoza - R. Argentina.
Tél : 54-261-4295662 / 4242618
jorge_nazar@hotmail.com
afesta@nysnet.com.ar

◆ **28-29 septembre 2009**

Mersch (Luxembourg)
Colloque International organisé par ATP asbl.
Santé mentale, travail et insertion.
Contact : ATP asbl, 91 rue de l'Eglise, 7224 Walferdange, Luxembourg.
Tél : 00352 621 26 0362.
sandrine.bem@atp.lu

2-4 octobre 2009

Barcelone (Espagne)
2009 International Attachment Conference.
Contact : Viajes Iberia Congresos Pallars, 193 2°, 08500 Barcelona.
Tél : +34 93 510 10 05.
congresos.barcelona@viajesiberia.com

◆ **28-29-30 octobre 2009**

Ho Chi Minh (Vietnam)
Journées d'études franco-vietnamiennes de Psychologie, organisées par Psycho-Prat et l'Université de Médecine Pham Ngoc Thach.
Les Eclats de l'adolescence. Les années vertes.
Contact : Tél : +33 (0)1 53 63 81 55.
formation@psycho-prat.fr

30 octobre 2009

Lisbonne (Portugal)
Dans le cadre du XXIIe colloque de la Société portugaise de Psychanalyse, spectacle conçu par Nathalie Joly d'après les chansons d'Yvette Guilbert et ses correspondances avec Freud. **"Je ne sais quoi"** (21h30), précédé d'un débat à 18h30 avec P. Denis et N. Joly.
Contact : Marche la Route, 49 av. Foch, 75116 Paris, France.
Tél : +33 (0)6 80 85 75 39.
marchelaroute@free.fr

◆ **30-31 octobre 2009**

Kélibia (Tunisie)
Colloque organisé par UTAIM de Kélibia, URPC (Université de Tunis) et Haute Ecole de Bruxelles.
Place de la psychomotricité en éducation spécialisée.
Contact : Riadhbenrejeb@yahoo.fr

◆ **19-20 novembre 2009**

Bruxelles (Belgique)
Congrès international de l'Unité Parents-Bébé du C.H.U. de Tivoli.
Bébés pensés, bébés parlés.
Lieu : Théâtre Saint-Michel.
Contact : www.chu-tivoli.be

◆ **9-10-11 décembre 2009**

Bruxelles (Belgique)
Congrès international organisé par la Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé Mentale et la Coordination Adolescence.
Adolescence et métamorphoses.
Lieu : Centre Culturel et de Congrès de Woluwé St-Pierre.
Contact : Tél : 02/ 511 55 43.
Fax : 02/ 511 52 76.
emessens@skynet.be

◆ **5-6 février 2010**

Carthage (Tunisie)
Colloque organisé par l'Unité de Recherche en Psychopathologie Clinique de l'Université de Tunis.
Le corps.
Contact : Riadhbenrejeb@yahoo.fr

CYCLE 2008-2009

Genève (Suisse)
Cycle de **formation à la pratique du psychodrame psychanalytique de groupe** organisé par l'Association Recherche Enseignement du Psychodrame Psychanalytique (AREPPSY).
Contact :
Tél/fax : +41 (0)22 329 40 48.
sdubois-cassani@swissonline.ch

CYCLE 2008-2010

Genève (Suisse)
Cycle de formation de l'Institut d'Etudes du Couple et de la Famille.
Formation à la thérapie de couple.
Dr Neuburger.
Technique d'entretiens systémiques avec les couples et les familles.
Dr Malarewicz.
Contact : Tél : +41 22 310 43 62.
info@iecf.ch

CYCLE 2009

Charleroi (Belgique)
Séminaires de formation en Soutien en Emploi organisés par Espace Socrate.
Lieu : Espace Santé.
Contact : Tél : +32 (0)71 920 793.
socrate@chu-charleroi.be

CYCLE 2008-2009

Luxembourg
Journées d'études du Groupe d'Étude et de Recherche Clinique en Psychanalyse de l'enfant et de l'adulte (GERCPEA).
Quand seul le corps parle...
D'un corps agi à un corps pensé.
27 mars 2009 :
F. Palacio-Espasa et M. Camus.
12 juin 2009 : S. Missonnier et A. De Gheest.
Lieu : Centre d'accueil des franciscaines.
Contact : Tél : +352 472 174.
www.gercpea.lu

CYCLE 2009-2012

Luxembourg
Journées de Formation organisées par le Groupe d'Étude et de Recherche Clinique en Psychanalyse de l'enfant et de l'adulte (GERCPEA).
Relation psychothérapeutique et aux interventions cliniques : approche psychanalytique.
Contact : Tél : +352 472 174.
www.gercpea.lu

◆ **CYCLE 2009-2011**

Bruxelles (Belgique)
Journées de **formation au travail psychothérapeutique parents-bébé** organisé par le Groupe d'Etude en Clinique Familiale Psychanalytique de la Petite Enfance (GECFAPPE).
Lieu : Hôpital Edith Cavell, rue E. Cavell 32, 1180 Bruxelles, Belgique.
Contact : Nathalie Ferrard.
Tél : +32 (0)2 346 53 95.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page12

parutions du mois

psychiatrie

Baillon Guy
Les usagers au secours de la psychiatrie : la parole retrouvée
Toulouse, Erès, 28 €

Evolution psychiatrique (L'), 1
Visages
Issy-les-Mx, Elsevier, 25 €

psychologie psychopathologie

Ben Soussan Patrick *(dir.)*
Joue, bébé joue
Toulouse, Erès, 17 €

Bilheran Arianne
Harcèlement : famille, institution, entreprise
Paris, Armand Colin, 23 €

Enfances et psy, n°41
Regards
Toulouse, Erès, 16 €

Lettre de l'enfance et de l'adolescence (La), n°74
L'enfant et le religieux
Toulouse, Erès, 15 €

Molénat Françoise *(dir.)*
Prévention précoce : petit traité pour construire des liens humains
Toulouse, Erès, 23 €

Nouvelle Revue de psychosociologie, n°7
La Résistance créatrice
Toulouse, Erès, 25 €

Pratiques Psychologiques, n°15-1
La psychologie communautaire
Issy-les-Mx, Elsevier, 25 €

Psychologie française, 1 (2009)
Conceptions naïves et changement conceptuel
Issy-les-Mx, Elsevier, 28 €

Rasse Miriam, Vamos Julianna
Accueillir un bébé à la crèche
Toulouse, Erès, 15 €

Romano Hélène
Dis, c'est comment quand on est mort ? : accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin
Grenoble, La Pensée Sauvage, 18 €

psychanalyse psychothérapie

André Jacques
Les 100 mots de la psychanalyse
Paris, Puf, 9 €

Clinique lacanienne (La)
Abords de la psychose
Toulouse, Erès, 23 €

Cliniques Méditerranéennes, n°79
Vieillir à la croisée des regard
Toulouse, Erès, 25 €

Coq Héron (Le), n°196
La psychanalyse et la Bible
Toulouse, Erès, 17 €

Delion Pierre, Missonnier Sylvain, Presme Nathalie *(dir.)*
Les professionnels de la périnatalité accueillent le handicap
Toulouse, Erès, 10 €

Duparc François
Les nouvelles maternités : au creux du divan
Paris, In Press, 24 €

Gad Wolkowicz Michel *(dir.)*
Un monde en trans : transfert de transferts ou d'une hypocondrie du contemporain
Sèvres, EDK, 24 €

Figures de la psychanalyse, n°17
Anthropologie, psychanalyse : les états de la structure
Toulouse, Erès, 25 €

Harrus-Révidi Gisèle
Coquelicots sous l'orage
Paris, Hermann, 15 €

Jadin Jean-Marie, Ritter Marcel
La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan
Toulouse, Erès, 32 €

Kaës René, Laurent Pierrette *(dir.)*
Le processus thérapeutique dans les groupes
Toulouse, Erès, 23 €

Kohon Gregorio *(dir.)*
Essais sur la « mère morte » et l'oeuvre d'André Green
Paris, Ithaque, 28 €

Latour Marie-Josée
La part de l'inconscient dans la clinique
Paris, Hermann, 25 €

Le Poulichet Sylvie
Psychanalyse de l'informe : dépersonnalisations, addictions, traumatismes
Paris, Flammarion, 8 €

Lebovici Serge
L'arbre de vie : Eléments de la psychopathologie du bébé
Toulouse, Erès, 23 €

Megglé Virginie
La projection : à chacun son film
Paris, Eyrolles, 13 €

Mirabel-Sarron Christine, Leygnac-Solignac Isabelle
Les troubles bipolaires. De la cyclothymie au syndrome maniaco-dépressif
Paris, Dunod, 26 €

Parmentier Sabine
Comprendre Melanie Klein
Paris, A. Colin, 19,50 €

Penser/Rêver, n°15
Toute-puissance
Paris, Ed. de l'Olivier, 20 €

Pommier Gérard
La névrose infantile de la psychanalyse
Toulouse, Eres, 12 €

Psychanalyse, n°15
Toulouse, Eres, 20 €

Revue française de psychanalyse, 1 (2009)
L'identification à l'agresseur
Paris, Puf, 31 €

Séminaire Inter-Universitaire Européen d'Enseignement et de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse (SIUEERPP)
Folies de femmes
Paris, Puf, 18 €

Topique, n°105
Sexualités et religions
Le Bouscat, L'esprit du Temps, 21 €

Vanden Driessche Luc
L'enfant parallèle
Paris, L'Harmattan, 21,50 €

Varga Kati
L'adolescent difficile et ses parents
Paris, In Press, 22 €

Villa François, Danon-Boileau Laurent
Quand la clinique nous impose le dialogue
Paris, In Press, 24 €

Vincent Thierry *(dir.)*
Soigner les anorexies graves.
La jeune fille et la mort
Toulouse, Erès, 10 €

Zaloszyc Armand
Freud et l'énigme de la jouissance
Nice, Ed. du Losange, 20 €

Zenoni Alfredo
L'autre pratique clinique.
Psychanalyse et institution thérapeutique
Toulouse, Erès, 28 €

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page13

MICHEL NEYRAUT
Alter ego

Editions de l'Olivier, 2009, 203 pages, 13 €.

Michel Neyraut, membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris, publie *Alter ego*, brillant essai sur l'identification, ou plutôt sur le principe de l'identification. Cet ouvrage poursuit les réflexions fondamentales de l'auteur, d'abord sur *Le transfert* (1974), puis sur *Les logiques de l'inconscient* (1978) et sur *Les raisons de l'irrationnel* (1997). Dix chapitres déclinent les enjeux et problèmes de l'identification, depuis les citations commentées qui constituent le premier, jusqu'à la notion d'identème dégagée à la fin du livre. Michel Neyraut déploie avec force et élégance des références à la culture intrinsèques à l'exploration du concept d'identification, articulant avec humour figures et concepts en un tissu sans coutures.

L'usage d'une citation fait partie du problème de l'identification… Michel Neyraut en retient cinq. Le *Candide* de Voltaire s'identifie à lui-même, baron de Thunder-ten-tronckh, à une autre, Cunégonde, à un modèle, Pangloss, à la partie pour le tout, car sa province vaut pour l'univers. Telle est la voie du bonheur, alors même que tout va vers le pire… Les autres références convoquent Maine de Biran et la communauté organique entre le fœtus et sa mère, Freud qui parle à Yvette Guilbert de Chaplin qui se représente tel qu'il était dans sa jeunesse : l'enfance est source unique de tous les rôles. Ricardo Reis, hétéronyme de Pessoa, souligne que « des moi, il en est plus que moi-même », ce qui n'empêche pas d'exister et de parler en les faisant taire. Enfin, Proust est transfiguré par l'écriture qui le compose, et par laquelle il discerne les réalités avec lesquelles il lui semblait se confondre. Ces références amènent à penser d'abord la genèse de l'identification plutôt que sa révélation. L'identification trouve sa nécessité dans les différences. Les « conquérants de l'identique » qui balbutient aujourd'hui entre conformisme et clonage, ne promettent que des moutons. En revanche, le cinéma nous montre la vie sur une autre scène ; « cette similitude entre deux mondes est au cœur de l'identification ». Zelig, le personnage du film de Woody Allen, est l'homme caméléon, modèle de l'identification absolue devenant de ce fait invisible. Etre semblable à toutes les apparences permettrait d'être adopté, mais même les apparences sont inconciliables, limite induite par l'identification elle-même.

L'erreur serait de croire que le mouvement identificatoire va nécessairement vers du vrai et du bien. L'identification n'est qu'un mécanisme. Elle se conforme sans réflexion ni distance, comme un reflet ou un écho, à la différence de l'imitation, qui suppose une volonté délibérée. Le caméléon est le prototype d'une adaptation animale de survie. Zelig montre un avatar de l'identification que Winnicott théorise en 1960 comme « faux self », déformation de la personnalité qui s'adapte aux exigences d'un milieu en développant un faux soi-même destiné à protéger le vrai. Mais c'est réintroduire un jugement de valeur. Or, dans la coexistence de la révolte et de la soumission, les normes d'une société interviennent des deux côtés, y compris dans la double adaptation de l'émigration. L'adoption des normes d'une communauté peut aussi servir de vérité suffisante, brouillant à nouveau la distinction entre vrai et faux. La meilleure figure du vrai *self* de Chaplin est Esmeralda, « la gamine » …

L'identification est l'assimilation par un sujet de traits appartenant à une autre personne ; elle se saisit sous les figures de l'apparence, en manifestant des oppositions constitutives entre le familier et l'étrange, l'individuel et le collectif. Quand il l'aborde directement, en 1921, Freud distingue les processus narcissiques et les phénomènes sociaux, dégageant la psychanalyse d'une emprise possible de la psychologie collective. L'identification, possible avant tout choix d'objet, est la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Elle doit passer par le carrefour œdipien. La synthèse freudienne de 1921 dégage trois formes d'identification : la forme la plus originaire du lien affectif à l'objet ; le substitut d'un lien objectal libidinal ; l'iden-

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page14

tification partielle à une caractéristique d'une personne qui n'est pas l'objet des pulsions sexuelles. La mélancolie, la prise en compte de l'oralité et l'importance du langage amèneront à aller plus loin encore. Comme le transfert, l'identification est une substitution, un *qui pro quo*, résultat d'un déplacement accompli : quelqu'un pour quelqu'un d'autre.

Redistribuant les cartes de l'identification en présence d'une figure symboliquement polyvalente, la situation analytique reprend le déploiement des identifications et leur confère la possibilité d'une substitution ; l'interprétation du transfert reconnaît cette nouvelle assignation. Immobiliser la fonction symbolisante de l'analyste dans une figure prédéfinie par l'identification est une résistance redoutable. Champ de l'identification et champ du transfert se définissent donc réciproquement, à la condition de n'être jamais confondus.

Mais alors, qui est qui, et où sont les frontières ? Il faut tenir ensemble la prétention de l'identification à l'unité et le défilé des identifications, qui devient l'histoire du sujet lui-même et de ses apparences. La question fondatrice « *Que vuoi ?* » - Que veux-tu ? - relance un procès sans fin. La façon dont Lacan définit le sujet le fait s'évanouir, aussi désincarné que le Paraclet… Michel Neyraut étudie les destins de l'agressivité dans l'identification chez Freud et chez Lacan, puis revient aux jeux complexes entre l'apparence et l'appartenance sexuelle, et propose quelques réflexions sur l'homosexualité, la bisexualité psychique et l'incomplétude. L'identification transcende l'identité sexuée avant même sa constatation et en même temps elle ne peut pas l'ignorer.

L'identification a inventé le théâtre, métaphore de l'œil. Une gravure de Claude-Nicolas Ledoux présente le théâtre de l'œil comme l'œil d'un théâtre, tandis que Magritte nous montre un œil étrange qui contemple le vide par un hublot. Mise en scène de l'imaginaire, le théâtre suppose une distinction entre la scène et la salle, agencement qui implique d'imaginer l'intériorité d'un interlocuteur susceptible d'une réponse. L'opéra de Pascal Dusapin *A Quia*, rappelle que le vis-à-vis fondamental est peut-être surtout d'essence musicale. La réplique, comme réponse, est consubstantielle à la possibilité même d'un sens. *Le paradoxe sur le comédien* de Diderot (1773) a pour enjeu la médiation des signes, et l'article de Freud « *Personnages psychopathiques sur la scène* » (1905) porte sur l'économie des affects lors de la représentation. Le spectateur donne libre cours à des motions réprimées, dans la mesure où c'est un autre qui souffre et risque sa vie. Le théâtre met en scène un conflit des identifications, devant des spectateurs sensibles à ce conflit sans le reconnaître comme leur, sans que s'organise une résistance. Dans *Hamlet*, Freud a dû deviner la nature du conflit.

Le premier des théâtres est le visage maternel, scène sur laquelle l'enfant épelle les moindres messages, mais théâtre qui, lui-même, déchiffre les moindres signes, sourires ou cris. Winnicott souligne le caractère primordial du visage de la mère. Le visage humain, dont Freud a bien vu qu'il est parfois support d'une inquiétante étrangeté, joue un rôle primordial dans l'identification. Michel Neyraut, dans une sorte de galerie de portraits, commente ainsi la perplexité entre le vivant et l'inanimé soulignée par Freud à propos de la poupée Olympia, le double étudié par Rank (à propos du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde), la notion de « mauvais œil », les avatars de soi que l'on crée sur internet, pour en venir à l'altérité irréductible et vulnérable du visage dans la philosophie de Lévinas.

Dans son commentaire du roman de Julien Green *Si j'étais vous*, relu à la manière d'une anamnèse, Mélanie Klein éclaire les ressorts et le destin des identifications. Ces tentatives d'entrer dans l'existence d'un autre et de le contrôler expriment les relations avides et jalouses de l'enfance, au moyen d'un clivage qui projette une part de soi dans l'autre personne. L'entrée en force dans un autre s'accompagne de la peur de s'y perdre, la partie perdue est perçue comme idéale, toute la question est de pouvoir se la réapproprier… L'identification est proche du cannibalisme ; plusieurs férocités y sont en concurrence. Il est une identification diachronique corrélative de la construction de la personnalité, et une identification syn-

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page15

chronique, disponibilité à s'identifier à l'éventail des rôles et des modèles rencontrés, qui survient après que les distinctions fondamentales et inconscientes du moi se soient constituées. L'introjection permet alors d'acquérir, le surmoi peut s'édifier, et la perte de l'objet devient génératrice d'une identification spécifique.

L'identification synchronique permet les confrontations à l'idéal que Neyraut aborde « par la face Nord ». Chacun désire voir les choses de haut, du haut d'un cheval ou au dessus de la foule. L'idéal, c'est aussi la Bohême en sautoir, figurée dans une gravure sur bois du monastère de Strahov à Prague, où l'Europe est représentée, à l'apogée des Habsbourg, sous les traits d'une jeune femme. Dans les névroses de guerre, l'idéal du temps de guerre entre en conflit avec l'idéal habituel. Parmi les modèles de l'idéal de guerre, M. Neyraut évoque Kalachnikov, identifié à l'arme qu'il a inventée et Daniel Porret, thuriféraire des exploits des As de 1914-1918, en une démarche d'hommage et de fétichisation, culte des idoles donnant sens à sa vie. Autre idéal préfiguré, celui de *Don Quichotte* et de ses « homologues », commenté avec malice et nuances, jouissance et subtilité.

Aujourd'hui, tout s'exhibe dehors ou sur les écrans. Reste la question de l'intimité, dont celle du rêve. Si tout personnage du rêve peut figurer le rêveur lui-même, le statut des identifications s'éclaire – et prolifère. Mais le prénom a valeur d'une intimité et d'une unification, ce qui renvoie au trait unaire lacanien : un élément figure la personne, et sert de support à l'identification du sujet. Dans le rêve de la belle bouchère commenté par Freud, au-delà de l'identification hystérique se profile un principe d'identification qui figure toute la dynamique des échanges lors d'un conflit. Le conflit permet de mettre en évidence le rôle de l'identification dans l'affrontement de forces pulsionnelles contraires. L'identification adhésive y trouve aussi sa place : prévenir les conflits avant même qu'ils n'aient lieu.

De l'idole à l'ersatz, en passant par la contrefaçon, se succèdent tous les faux-semblants, car il ne suffit pas d'empiler les identifications pour construire une digue. Seule la sublimation strictement définie échappe à cette contrainte : elle est un procédé par lequel on purge un corps de ses parties hétérogènes. Chacun voudrait se fondre en une seule effigie. On en vient ainsi aux éléments de la constitution d'un identème, plus petite unité significative d'une identification, objet imaginaire d'une transaction inconsciente. Les parties composantes peuvent valoir pour le tout, se redistribuer lors d'un deuil ou d'une mélancolie, figurer autre chose que ce qu'elles sont, comme les lunettes qui figurent le père, le plat à barbe de *Don Quichotte* ou le spectre du remords pour *Hamlet*. Il faut nommer l'identème, unité d'abord imaginaire, pour lui donner corps. Le spectre qui apparaît dans *Hamlet* doit être identifié comme le roi défunt, et les lunettes font le signe d'identité de Zelig, identifié à l'identification, identème des identèmes. L'acquisition d'un accessoire, d'un signe de ralliement, d'un geste significatif suffit à signer une identification. Transaction entre le sujet et son modèle, l'identème permet une substitution, qui s'inscrit au registre de l'être alors qu'il semble s'être opéré sur le mode de l'avoir. Trace sensible d'un processus inconscient, l'identème va de la relique, défroque au statut purement métonymique, jusqu'à l'identème absolu, tel l'urinoir renversé de Marcel Duchamp, en passant par le totémisme, l'idole et la contrefaçon, et surtout par le travail du rêve.

On mesure par ces quelques évocations l'ampleur du parcours identificatoire que nous propose Michel Neyraut au fil d'un ouvrage alerte et rigoureux, profond et malicieux, dont l'humour et le style permettent de porter sans fatigue la charge de pensée. Les enchaînements subtils témoignent d'une pensée singulière nourrie de multiples identifications critiques tant aux œuvres psychanalytiques qu'à des arts et à des artistes qui imprègnent par nombre d'identèmes la pensée théorique de l'auteur, dont l'ouvrage est la plus belle illustration du principe d'identification auquel il a voulu nous initier.

Dominique Bourdin
Psychanalyste, S.P.P.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page16

bloc-notes

MAREIKE WOLF-FÉDIDA
Psychopathologie fondamentale *suivie de* Abécédaire de Pierre Fédida

Editions MJW. Fédition, 2008, 134 pages, 14 €.

L'ouvrage de Mareike Wolf-Fédida *Psychopathologie fondamentale* constitue à double titre une initiative heuristique pour les Sciences Humaines Cliniques. D'abord, il comble une lacune épistémologique sur la définition de la psychopathologie fondamentale, sa circonscription disciplinaire, ses méthodes, son champ de recherche et ses vecteurs d'application. Deuxièmement, il restitue à l'histoire clinique de la création du premier Laboratoire de Psychopathologie Fondamentale à l'Université Paris VII, ses influences didactiques et ses aléas face aux mutations sociopolitiques auxquelles émarge la recherche.

Sciences Humaines Cliniques : humaines, scientifiques et cliniques.

Au delà de l'hommage rendu, l'ouvrage souligne combien la pensée humaniste a toujours accompagné les travaux de Pierre Fédida. L'abécédaire qui poursuit la première partie consacrée à l'émergence et aux mutations de la psychopathologie fondamentale prouve combien l'œuvre de P. Fédida est riche, féconde et rigoureuse. Le *fac-similé* de la correspondance de Pierre avec le docteur L. Binswanger (page 44) ajoute à l'heuristique de l'ouvrage, sa pertinence et paradoxalement à sa nostalgie en regard des idéologies actuelles de la pathocognition et l'analyse purement quantitative de la sémiologie. En rappelant les fondamentaux de la psychopathologie, ses racines épistémiques comme ses influences didactiques et cliniques, Mareike Wolf-Fédida offre à la communauté scientifique de recherche en Sciences Humaines Cliniques un moment d'humilité et de didactique.

L'ouvrage présente aussi cet avantage d'être dans l'actualité de la recherche en France. Rappeler les fondamentaux de la psychopathologie, en saisir les composantes d'influences épistémiques (la métapsychologie, les neurosciences, l'anthropologie, la biologie ou la phénoménologie), en préciser les réflexions et les impasses, permet d'engager la psychopathologie fondamentale (et clinique) dans l'héritage médical et philosophique de ces fondateurs et précurseurs. De ces racines scientifiques et éthiques, l'œuvre de P. Fédida émarge à la modernité de ses objets de recherche comme la dépressivité (chapitre 8), la psychosomatique (chapitre 6), l'anthropologie ou la biologie (chapitre 4), etc. A l'heure où l'éthique se réduit à l'administration de la preuve quantitative ou à la sémiologie de type DSM, où la dynamique psychique se réduit à la localisation cérébrale, P. Fédida s'attache à définir le champ de la psychopathologie fondamentale en regard des réflexions propres à D. Widlöcher ou E. Zarifian avec lesquels il a su maintenir un dialogue rigoureux et pertinent.

Clinique et idéologie

Pierre Fédida était en avance sur son temps tant dans ses considérations cliniques, méthodologiques, épistémologiques qu'éthiques. Il soulignait combien la dynamique psychique ne pouvait se subsumer à la sémiologie, au traitement chimiothérapique de la maladie mentale ou, comme il le fit en 2001, de « privilégier les hypothèses et les modèles sur les doctrines ». L'influence de la psychanalyse sur la circonscription de la psychopathologie fondamentale se démarque des idéologies voulant présenter à tort le Laboratoire de Psychopathologie Fondamentale de Paris VII comme un lieu culturel de l'orthodoxie freudienne. Dans son chapitre 5, Mareike Wolf-Fédida montre la richesse de la recherche que P. Fédida a initié, promu et développé avec l'ensemble des chercheurs de l'UFR des Sciences Humaines Cliniques. La référence métapsychologique est au centre de la démarche clinique de P. Fédida. Tant dans le chapitre 6 consacré à la lecture du symptôme que le chapitre 7 sur la guérison, M. Wolf-Fédida souligne combien P. Fédida, dans ses références à la psychiatrie (C. Lanteri Laura), à la psychanalyse lacanienne, restitue au symptôme son travail de formation symptomatique au travers des figures de liaisons et de déliaisons psychiques propres au travail économique, dynamique et topique de l'appareil psychique et à l'inconscient. P. Fédida rappelait d'ailleurs que le terme d'inconscient est antérieur à

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page17

« *L'esquisse de psychologie scientifique* » de 1895 mais date de 1751 (page 79) du juriste écossais H. Homes Kames. Cela accorde à P. Fédida l'érudition des maîtres surtout quand l'humilité du savoir prévaut en regard de la pure connaissance. La preuve de la disparition du symptôme ne peut légitimer une méthode au détriment d'une autre. Dans le développement de ces deux chapitres 7 et 8, l'auteur restitue à la pensée de P. Fédida cette analyse différentielle nécessaire à la place et la fonction de la guérison non réductible à la disparition symptomatique.

Le parangon de la dépression

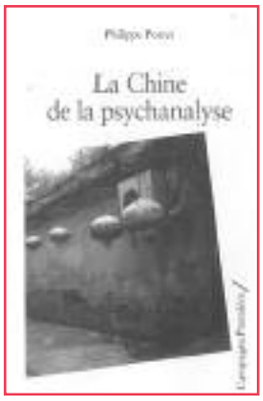
P. Fédida fait de la dépression l'affection paradigmatique en psychopathologie. La poly-symptomatologie dépressive émarge à autant de structures psychopathologiques (et nosographies psychiatriques). Sa contribution de recherche sur le diptyque dépression/dépressivité apparaît hautement heuristique. Mieux, P. Fédida augure dans son exemple clinique à A. Warburg (page 90) combien la levée des formes dépressives promeuvent les espaces de créativités et de médiations culturelles soulignées ailleurs par D. W. Winnicott. L'asthénie dépressive devient, en référence à Ehrenberg cette « fatigue d'être soi » quitte à promouvoir les formes esthétisées non plus de la dépression mais de la dépressivité source de créativité à l'image du tango défini telle «une nostalgie qui se danse ». L'auteur insiste sur l'apport de Pierre quant à l'heuristique dépressive à la fois sur le plan transnosographique que transdisciplinaire. Sûrement aujourd'hui, P. Fédida aurait promu l'interculturel comme nouvel éclairage des cultures (au sens de R. Kaës ou de J. Guyotat) et ses expressions non pathogènes de sens.

En conclusion, plus qu'un nouvel ouvrage sur la psychopathologie, le livre de Mareike Wolf-Fédida constitue une réflexion sur l'avenir et le devenir des sciences humaines cliniques aux carrefours des rabattements behavioristes et des récupérations socio-politiques. Il en restitue à son histoire ancienne et récente ses étayages pour en promouvoir sa scientificité psycho-dynamique insécable de son éthique.

Philippe Bessoles
Docteur en Psychopathologie Clinique
Maître de Conférences (HDR)
Université Grenoble II et Paris 7

PHILIPPE PORRET
La Chine de la psychanalyse

Editions Campagne Première, 2009, 319 pages, 22 €.



La pertinence de ce livre commence avec son titre *La Chine de la psychanalyse*. Titre pris et à prendre à la lettre et à déployer dans tous les sens, à la fois axe de réflexion, de recherche, d'investigation et de questionnement autant que vision et formulation qui témoigne et inscrit une certaine conception de la dite psychanalyse, vivante, mobile, celle d'un savoir pas tout à fait comme les autres, jamais donnée de fait puisqu'elle engage autant celui par et avec lequel elle s'engage que celui qui s'y engage, et n'est opérante que dans un dispositif car « la psychanalyse est moins à saisir ici comme un état que comme un devenir » comme le souligne Philippe Porret dès son introduction précise et claire malgré la complexité de la question et de ses enjeux. Définir les éléments de la donne, les poser et envisager leurs mises en jeu. Faire jouer les interrelations, les interactions, les perspectives, les chocs et les ruptures car cela nous dit l'auteur « ne peut s'envisager que dans les rencontres » c'est-à-dire repérer ce qui est marqué, modelé par les hasards au moins autant que par les intentions et les projets conscients car « la question de la transmission se pose différemment dans ce dérangeant jeu de forces qui s'ignore et méconnait ses effets ». Effets de transmission à cerner - autant dans ce qui tente de se transmettre que par les moyens par lesquels ça se transmet - dans l'histoire et *via* le phénomène de la mondialisation, ce qui nous ramène au sous-titre/question proposé initialement par l'auteur *Histoire ou mondialisation ?* Formulation qui enregistre la profonde mutation dans laquelle nous sommes pris et engagés comme habitants et citoyens d'un monde, un monde dont nous n'avons plus la même perception, et dans lequel *a fortiori* nous voyageons différemment et que nous concevons différemment...

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page18

bloc-notes

voyageurs potentiels, réels ou imaginaires ou mêmes virtuels serions-nous tentés d'ajouter.

« La psychanalyse s'est-elle déplacée en Chine ? » L'actualité de cette question est son acuité même car elle n'aurait pas pu se poser quarante ans plus tôt « en pleine révolution culturelle » la psychanalyse a-t-elle voyagé ? » comment ce qui caractérise la psychanalyse « la théorie, l'écoute, et la pratique de l'inconscient ont-elles supporté les nécessités d'un périple réorganisant les points de vue ? ». Multitude de questions liées à l'histoire, façonnées par l'histoire par ceux qui la font ceux qui la subissent et ceux qui l'orientent ou la transgressent que pose l'auteur. D'abord les voyageurs, joints réels et imaginaires de contrées fort éloignées et pas seulement géographiquement, aller en Chine, venir en France, trouver, lier les antinomies, les différences radicales entre des mondes différents- Occident et Orient - cultures, visions, traversées, réfléchies en miroirs d'où ce mot de passe-muraille, qui change de genre pour devenir du féminin « la passe-muraille » la psychanalyse ainsi nommée par l'auteur indique la nature des connections et de leurs franchissements souvent inattendus en tous cas pas vraiment linéaires contenant à la fois les symboles celui bien sûr de la Grande Muraille qui a résisté à travers le temps, le symbole des frontières des limites et de leurs traversées, défenses des imaginaires littéraires occidentaux et orientaux et en même temps universels car pouvant figurer des espaces intérieurs voire internes et psychiques.

C'est au fond dans ce périple aventureux et prenant que Philippe Porret est lui-même engagé, dont il est à la fois témoin et acteur. Le livre précédent de l'auteur racontait le périple formateur d'une analyste -Joyce McDougall- qui fit du voyage le paradigme de la cure ; celui-ci s'attache à ce que devient la psychanalyse lorsqu'on la fait voyager et ce que cela enseigne. Cette *Chine de la psychanalyse* en est un autre visage, une autre étape, un autre moment. Car on y découvre une multitude de choses, on y entre à la fois par le menu et par les épisodes décisifs de l'histoire par le jeu d'une infinité de va-et-vient, d'obstructions et d'ouvertures, de jeux du hasard répertoriés très précisément. Les modes d'entrée personnels voire affectifs, culturels et savants et les connaissances réciproques délimitent différents prismes qui, combinés au truchement des langues, allemand, anglais, et surtout français et chinois contribuent à dessiner une cartographie, dont Philippe Porret nous donne à la fois l'instantané et le mouvement qui le produit.

Ce périple s'articule en trois temps, trois livres exactement dont le premier *Les branches du sophora chinois* s'appuie sur un symbole ancestral l'arbre des pagodes celui « qui se rit du temps » nous dit Philippe Porret « dont les fleurs ont une éclosion très lente -jusqu'à vingt ans- et dont les boutons floraux servaient à teindre la soie en jaune couleur réservée à l'empereur. Le sophora mellifère sera exporté en France et sera pour les anglais l'arbre lettré.» Ce chapitre construit en arborescence reprend un commencement, un élément décisif et contemporain de l'histoire de cette *Chine de la psychanalyse,* c'est l'histoire de Hua Datong et de Lacan, qui est à la fois le fil conducteur et témoin de ce livre. Jeune chinois grandi avec la révolution culturelle à Chengdu et ayant échappé par miracle « au travail aux champs » Hua Datong..., l'étudiant chinois réalise à travers une réponse de Marx « l'inadéquation du marxisme à l'histoire chinoise » pour lui « les certitudes vacillent les assises du monde et le rapport au savoir sont touchés, c'est une rupture de croyance » nous dit Philippe Porret, l'étudiant s'intéresse à d'autres manières de voir, de sentir et de penser, bien évidemment nous ne pouvons que renvoyer les lecteurs à tous les épisodes de cette histoire personnelle complexe et exemplaire car chaque détail y a son importance et son intérêt, « le penseur formé aux rigueurs du marxisme se ressource au patrimoine de sa culture nationale » et « produit des travaux qui lui vaudront une invitation à travailler » un an en France auprès d'une sinologue des *Hautes Etudes*, Michel Cartier. Hua Datong découvre la *Traumdeutung* touché et séduit par l'analogie freudienne des symboles du rêve et du sens dans l'écriture chinoise, pour en arriver au fait qu'il y a en France « un psychanalyste qui a écrit que l'inconscient est structuré comme un langage ? » que Hua Datong ne pourra malheureusement plus rencontrer... C'est ainsi que dans les débuts de l'année 1987, il rencontre Michel Guibal analyste

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page19

lacanien avec lequel il entreprendra une cure analytique. Rencontre analytique qui se scelle « sur le refus d'une langue mitoyenne possible l'anglais », et qui inaugure des découvertes prodigieuses donnant une place de taille à ce qui va échapper à la compréhension et à l'entendement, cure dont l'un et l'autre donneront des échos qui permettra au chinois en 1994, les retrouvailles avec Pékin et Chengdu. Hua Datong a « installé là une pratique de la psychanalyse dans un pays où la psychanalyse n'existait pas, puis un centre de recherches et de formation et enfin une institution qui pratique la psychanalyse et la psychanalyse seulement ». Ce que Philippe Porret montre avec beaucoup de précision. Car derrière ce qui nous paraît un commencement, il y a environ un siècle d'échanges très riches, de nombreuses ramifications, chassés-croisés, lectures, inscriptions et décrytages au cours de cette « transmission non missionnaire » de la psychanalyse.

On avance dans ce livre au style très métaphorique à la faveur de pousses, de pollen, de floraison, de poèmes et de citations du chinois précieuses comme si l'auteur qui connaît bien la Chine et la langue chinoise, lui-même imprégné de culture et de sensations et de manières de penser et de s'exprimer chinois se mimétisait sur l'objet de son étude, troublé et influencé lui-même par la turbulence des langues et des signes. Ce livre qui fourmille d'informations, où tout ce qui est secondaire est nécessaire à l'intelligence du tout.

Le 2ème livre s'intitule *Mouvements de pensée*, il draine et inventorie les multiples Chines et visions de la Chine, hommage au fond à la pensée et poésie chinoise avec notamment Lu Xun et à la sinologie dont l'auteur sans jamais perdre de vue l'histoire recense la richesse, la profusion et les questionnements. S'ouvre « un immense chantier » avec François Jullien, Jean-François Billeter, Rainier Lanselle, et beaucoup d'autres dont François Cheng qui réinterrogent entre autres, avec Lacan, le chinois et la fonction du signifiant et permet à Philippe Porret de revoir la formulation « écouter ce qui s'écrit dans ce qui s'entend » et que les formations d'inconscient, rêves et lapsus, « révèlent une structure d'écrit tout en se disant » structuration écrite et intérêt donné à la composition des *hanzi*, car nombre d'analystes français se sont interrogés sur le rapport de Lacan au chinois et l'« apport du chinois qui l'a aidé dans l'élaboration de sa théorie du signifiant » car selon Lacan « les caractères s'identifient au signifiant » parce que le mot phonème lui-même est une sorte de condensé, d'équivocité analyse que Philippe Porret reprend en en détaillant tous les rouages. Il en évalue toujours aussi leurs effets sans perdre de vue la Chine dans ses contextes politiques et sociologiques, « pays qui a connu l'enfer de la pensée unique » où l'introduction des nuances et de ses variations demande un certain recul.

Le 3ème et dernier livre au titre prometteur *Droits de passage* trouve son amplitude par rapport aux deux premiers et fait résonner silence, parole, langue et langage et... traduction. Nous entrons dans une séance de supervision avec la présence d'une traductrice ajoutant voix, gestes, regards, questions à celles qui émergaient déjà. Nous sommes de fait dans le vif de la question et de sa perplexité ; « j'ai l'impression nous dit l'auteur de lire deux portées musicales différées, portées par une disharmonie ; l'énoncé me parvient *via* la traductrice, l'énonciation me touche par la voix de l'analyste dans ses multiples façons d'être affecté par ce qu'il dit.» Décalage, bouleversement du dispositif dont quelque chose de nouveau si l'on y reste exposé peut surgir. Puis enfin séance avec une mère et son enfant, et qui montre comment il est toujours et à chaque fois question d'une formidable aventure car *La Chine de la psychanalyse* est une invention en cours car « voyager et être psychanalyste... semblaient parfois une seule et même expérience : écouter l'indicible d'un pays, recevoir la violence de ce qu'il nie, découvrir dans l'inédit d'une situation une vérité soudaine ». Et si on doute comme Lacan de la transmissibilité de la psychanalyse qui est à réinventer par chaque analyste on peut difficilement mettre en doute le désir de la transmettre qui anime tous ceux qui ont contribué à faire exister la psychanalyse en Chine et principalement l'auteur de ce livre Philippe Porret.

Marine Esposito Vegliante
Psychanalyste, S.P.F.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page20

bloc-notes

SIMONE KORFF-SAUSSE

Eloge des pères

Editions Hachette, 2009, 156 pages, 13,50 €.

« Il n'y a plus de pères ! » Simone Korff-Sausse, qui s'inscrit en faux par rapport à cette affirmation idéologique dénuée de fondements scientifiques, cherche à comprendre ce que sont devenus ces pères d'un nouveau genre. En effet, le modèle ancien de la paternité n'étant plus adapté à notre société, il a fallu en trouver un nouveau. Or, elle constate que, de nos jours, la fonction paternelle semble disqualifiée, le père n'est jamais là où on l'attend comme s'il dérangeait. Ce qui évidemment pose question et ce à quoi elle réfléchit tout au long de cet ouvrage pour conclure que le devenir-père engage l'enfant dans l'homme. Or, autant on admet la projection de la part infantile chez la mère, autant chez le père, c'est plus difficile car l'infantile semble incompatible avec la conception traditionnelle de la virilité. « Le bébé résonne dans l'homme en écho à ses propres expériences infantiles, qui ont été oubliées en raison de l'amnésie infantile, et réprimées à cause de l'image traditionnelle de l'homme. »

C'est pourquoi les pères d'aujourd'hui qui s'investissent auprès de leur enfant dérangent car ils manifestent et expriment des aspects féminins et infantiles. Au passage, elle s'interroge sur le non-désir d'enfant. « Donner la vie implique inévitablement l'idée de la mort. Mettre au monde un enfant, c'est rencontrer Œdipe, c'est-à-dire celui qui, selon l'oracle, tuera son père et épousera sa mère. Devenir père implique de pouvoir affronter ces enjeux en les tenant pour symboliques et non pas réels, sans quoi le choix est impossible » (...) « Ce que le futur père craint, à travers l'enfant, c'est la vengeance de son propre père. L'enfant sera vécu comme le persécuteur apportant les représailles paternelles… Tout enfant réveille les images paternelles menaçantes, castratrices, potentiellement infanticides, dévorantes. Pour devenir père, le garçon doit assumer la rivalité hostile avec son père et la dépasser. » En écho, les scientifiques qui constatent une diminution de la fertilité masculine (la production spermatique humaine a diminué de 40 %) s'interrogent. D'un côté, on observe un acharnement à vouloir procréer à tout prix des enfants : chez les couples stériles, homosexuels voire chez des adultes seuls, de l'autre il existerait un déclin du désir d'enfant.

Avec la fin du *pater familias*, l'auteur constate donc un changement radical dans le domaine de la paternité. Les hommes contemporains inventent des modèles inédits, loin d'être négatifs qui gagnent à être pris en compte. Elle engage aussi bien les soignants que les mères à écouter ces nouveaux pères. Seul l'avenir permettra d'y voir plus clair.

Danielle Torchin
psychiatre

Exposition

Valadon-Utrillo. De l'Impressionnisme à l'Ecole de Paris

Pinacothèque de Paris
6 mars - 15 septembre 2009

Il est rare, voire unique, qu'un artiste homme soit le fils d'une artiste femme. L'exposition Valadon-Utrillo de la Pinacothèque de Paris déploie le parcours singulier et intriqué de ces deux peintres, mère et fils.

Marie Clémentine Valade, née en 1865, issue d'un milieu fort modeste, fille de blanchisseuse et née de père inconnu, jolie et bien faite, fut tout d'abord le modèle, et parfois la maîtresse, de peintres connus et reconnus : Degas, Renoir, Puvis de Chavannes, Toulouse-Lautrec. C'est d'ailleurs ce dernier qui lui aurait suggéré de prendre le prénom de Suzanne, puisqu'elle intéressait tellement ces vieillards (artistes) dont le regard la dénudait pour mieux la magnifier sur la toile. C'est sans doute dans leurs ateliers qu'elle a appris à peindre. C'est une

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page21

autodidacte, mais aussi une transgressive, puisqu'elle peint, chose rare à l'époque, et qu'elle quitte son milieu social. Femme transgressive, libre, au comportement viril, Suzanne Valadon est aussi une mère, celle de Maurice, qui naît en 1883, alors qu'elle a à peine 18 ans, et de père inconnu, comme elle.

Sans doute délaissé dans ses jeunes années par une mère plus occupée de peinture et de conquêtes amoureuses que de soins maternels, Maurice, laissé à ceux de sa grand-mère, grandit et s'éduque dans les rues de Montmartre, seul. Ces rues, ce sont ses rues ; il les peindra toute sa vie, mais désolées, vides, avec leurs immeubles blafards barrés d'affiches aux couleurs parfois violentes, sans êtres humains, ou si peu, toujours lointains, toujours de dos. Il évoque peut-être aussi, dans ce vide urbain, l'absence paternelle et la carence maternelle. Et il tente sans doute d'atteindre sa mère en lui offrant sa peinture.

Alcoolique depuis l'âge de 14 ans, sujet à des crises de *delirium tremens* régulièrement, Maurice Valadon, puis Utrillo, du nom d'un des amants de sa mère, hospitalisé par son premier beau-père, à peine sorti de l'adolescence, à Sainte-Anne, produira jusqu'à l'âge de trente ans environ, une série de toiles magnifiques et fortes. C'est sa « période blanche », due à l'usage de plâtre dans ses couleurs, donnant un relief très particulier à ses façades des maisonnettes de la Butte. L'artiste aux aplats blancs lumineux le jour se noircit chaque soir. Il accumule toiles claires et diagnostics psychiatriques, heures créatives et errements éthyliques. Sur la Butte Montmartre, on l'appelle Littrillo.

Les destins croisés de la mère et du fils autour de l'amour (incestuel ?), de la haine et de la peinture vont se tisser. Suzanne se met à peindre - elle n'était que modèle et dessinatrice jusque-là - lorsqu'elle tombe éperdument amoureuse du meilleur ami de son fils qu'elle épousera par la suite. Elle a 44 ans, lui 23. Le choc traumatique produit par la mise en ménage de sa mère avec son meilleur ami est immense. La santé mentale d'Utrillo se dégrade encore. Plus tard, c'est une de ses amies qu'elle jettera dans les bras de son fils afin qu'elle devienne sa femme et puisse l'entourer des soins dont il a besoin, apaiser ses crises folles.

Si le trait de Suzanne Valadon a de prime abord une facture classique, à la Degas - qui soutient ses premiers essais - petit à petit, sa peinture s'affirme, se confirme, avec force et couleur. Alors que le travail pictural de Suzanne s'épanouit, celui de Maurice s'étiole et se dilue dans l'alcool et les toiles répétitives échangées contre quelques bouteilles. Si Suzanne Valadon ne peignait pratiquement pas lors de la « période blanche » d'Utrillo, elle va produire des toiles vibrantes et colorées lors de la déchéance de Maurice. Les natures mortes de Suzanne Valadon sont joyeuses et vivantes, les rues montmartroises de Maurice Utrillo sont blanches et silencieuses.

Le conservateur de l'exposition renoncera même à exposer les dernières toiles d'Utrillo, tant le décalage entre les œuvres de la mère et du fils est douloureux. Gaêtan Picon aura ces mots pour parler d'Utrillo : « Quand on est prisonnier de soi-même, justement parce qu'on ne peut pas s'ouvrir au monde, alors on vit dans la répétition. On n'a jamais fini de dire cette unique chose que toujours l'on dit, stoppé dans un traumatisme d'enfant … »

Le choix pictural est magnifique, il permet de rendre compte aussi bien d'un passage artistique important d'un siècle à l'autre, de l'impressionnisme à l'Ecole de Paris, que des ravages de la relation mère-fils, quand la carence affective précoce conduit aux conduites auto-destructives, quand l'attachement au fils devenu homme, trop proche, dicte un choix amoureux incestuel chez la mère, que l'un se noie quand l'autre se révèle, que l'une meurt dans la déchéance, quand l'autre survit en se répétant médiocrement. Nous contemplons la dramatique esthétique du chassé-croisé d'une mère peintre, libre et fantasque et d'un fils en rage d'amour, d'alcool et de peinture. Leurs toiles, à tous deux, classiques ou novatrices, fortes ou mièvres, vivantes ou désertiques, lumineuses ou lugubres, se font le miroir de la violence de ces liens mère-fils.

C'est la première fois que les deux artistes sont réunis à Paris. C'est un accrochage rare, riche et passionnant à bien des égards.

Sylvie Séguret
Psychologue,
Psychanalyste, Espace Analytique

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page22

A PROPOS DU *PACKING*

Pr **Bernard Golse**

Il nous a paru important de faire figurer sur le site « Psynem » la lettre ouverte de Pierre Delion actuellement pris à parti par l'association « Léa pour Samy » à propos de la technique du *packing* proposée par certaines équipes, à certains enfants autistes - mais pas seulement - confrontés à certaines difficultés évolutives très particulières, très graves et très douloureuses (automutilations, épisodes catatoniques, périodes de régression majeure avec souffrance psychique insondable…). Il ne s'agit donc en rien d'une technique applicable à tous les enfants autistes, mais d'un type d'intervention qui ne se justifie que lorsque la survie psychique des patients, en quelque sorte, s'avère possiblement mise en jeu.

Pierre Delion expose précisément les assises théorico-cliniques de cette technique à laquelle, bien évidemment, l'aide aux enfants autistes ne saurait se restreindre, et à laquelle elle ne se restreint effectivement pas, puisqu'elle concerne seulement quelques enfants présentant des particularités évolutives très spécifiques, et fort heureusement relativement rares. Si le site « Psynem » se fait l'écho de ce débat actuellement très violent, c'est parce qu'il nous semble aller très au-delà de la simple technique du *packing*, et qu'il pose, en réalité, un problème de société important pour l'avenir de la médecine. Le *packing* est en effet perçu comme efficace, utile et bénéfique par les cliniciens qui y recourent, par un certain nombre de parents dont l'enfant a pu bénéficier de cette aide, voire par certains enfants eux-mêmes qui finissent par attendre les séances, si ce n'est à les réclamer, mais il est vrai que cette technique, déjà connue depuis longtemps, n'a encore jamais reçu d'évaluation valide et contrôlée. Or la polémique surgit au moment même où l'équipe de Pierre Delion a obtenu un financement pour mettre en place un PHRC (Programme Hospitalier de Recherche Clinique) en vue, précisément, de procéder à cette évaluation, PHRC qui, bien entendu, n'a été autorisé qu'après accord des autorités officielles en matière d'éthique et de protection des personnes. Il importe alors de rappeler ici qu'aucune des aides proposées aux enfants autistes ne se trouve actuellement validée, au sens méthodologique précis de ce terme, pas même la méthode ABA (*Applied Behaviour Analysis*) prônée par l'Association « Léa pour Samy » et dont les validations souvent évoquées, se trouvent en fait, désormais, très sérieusement remises en cause, comme le montrera un article rigoureusement documenté dans le prochain numéro de la revue *La Psychiatrie de l'enfant*. L'impact de l'approche psychothérapeutique des enfants autistes fait, en ce moment même, l'objet d'un protocole original de validation - à la fois quantitatif et qualitatif - qui est coordonné par G. Haag et moi-même, dans le cadre du réseau d'*Evaluation des Pratiques Psychothérapiques* (EPP) mis en place sous l'égide de la Fédération Française de Psychiatrie (M. et J.-M. Thurin) et de l'INSERM (Pr B. Falissard), mais ce travail est seulement en cours. Autrement dit, si l'on devait strictement n'utiliser que les dispositifs authentiquement validés pour venir en aide aux enfants autistes, nous serions aujourd'hui, véritablement très démunis. Or, l'association « Léa pour Samy » réclame à nos instances politiques, avec la vigueur qu'on lui connaît, un **moratoire** à l'égard des techniques de *packing*, ce qui reviendrait, purement et simplement, à empêcher le déroulement même du PHRC mentionné ci-dessus. La question pour nous n'est pas de dire que la méthode ABA elle-même mériterait, elle aussi, d'être validée scientifiquement avant que d'être recommandée comme le seul dispositif fondé, la question est de faire remarquer que la démarche de l'association « Léa pour Samy », si elle devait aboutir, ouvrirait une ère nouvelle dans laquelle des pressions associatives (et parfois idéologiques) risqueraient de remettre en cause des recherches évaluatives démocratiquement autorisées, et donc, finalement, créeraient une situation inédite dans laquelle ce serait les parents d'enfants malades qui finiraient par définir les champs de recherche (clinique, théorique, thérapeutique ou évaluative) autorisés ou non autorisés. L'enjeu est donc de taille, il dépasse, et de loin, les quelques enfants autistes éventuellement concernées par la technique du *packing*, et pour l'instant, nous espérons surtout que les responsables politiques concernés sauront ne pas céder à des tentations sans rapport aucun avec la rigueur scientifique et le bien-être des enfants en souffrance.

Pr Bernard Golse

Pédopsychiatre-Psychanalyste / Chef du service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades Professeur de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université René Descartes / Inserm, U669/ Université Paris-Sud et Université Paris Descartes, UMR-S0669 / LPCP, EA 4056, Université Paris Descartes / CRPM, EA 3522, Université Paris Diderot Membre du Conseil Supérieur de l'Adoption (CSA)/ Ancien Président du Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP)/ Président de l'Association Pikler-Loczy de France

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page23

INTÉRÊT DES ENVELOPPEMENTS HUMIDES INITIALEMENT FROIDS (*PACKINGS*) DANS LES TROUBLES GRAVES DU COMPORTEMENT CHEZ LES ENFANTS ET ADOLESCENTS AUTISTES.

ETUDE PILOTE, PROSPECTIVES ET PERSPECTIVES.

Jean-Louis Goeb [1, 2], Maud Ravary [1], Céline Lallie [1], Géraldine Kechid [1, 2], Renaud Jardri [1, 2], Frank Bonelli [1], Anne-Yvonne Lenfant [1], Jean-Marc Baleyte [3], Christian Mille [4], Pierre Delion [1, 2].

En l'absence à ce jour d'étude standardisée sur l'efficacité des *packings*, nous avons élaboré cette méthodologie portant uniquement sur des aspects comportementaux pour démontrer que les *packings* présentent un intérêt clinique et thérapeutique. Tous les enfants doivent bénéficier d'une prescription initiale par risperidone compte-tenu de l'*Autorisation de Mise sur le Marché* de la molécule. Ne pas leur proposer actuellement dans ce cadre précis d'un protocole de recherche aurait été considéré comme une perte de chance pour les enfants inclus (cet avis dans le cadre d'une recherche n'est bien sûr pas valable dans la clinique quotidienne). Cette étape initiale franchie, nous proposerons d'autres méthodologies (*Packings* vs risperidone) en valorisant davantage l'évaluation de la psychothérapie. Cet article ne doit pas donner l'impression que le *packing* ne serait qu'une technique comportementale de contention pour faire céder des troubles du comportement. Ces enveloppements doivent bien être compris, selon l'expression de Pierre Delion, comme un « aménagement du cadre psychothérapeutique » individuel et unique, dans la mesure où la relation avec cet enfant ne s'avère possible, actuellement, que dans ce cadre.

Packing

Depuis plusieurs années, la technique du *packing* (ou séances d'enveloppements humides initialement froids, environ 10°) est proposée pour le traitement des enfants et adolescents autistes les plus gravement malades, ou qui présentent des troubles graves du comportement (hyperactivité, instabilité grave, auto- ou hétéro-agressivité, stéréotypies envahissantes, anorexie grave (hypothèse d'une « troisième peau musculaire »), insomnie rebelle notamment) (Delion, 1998). La technique du *packing* est basée sur le réchauffement thermique cutané rapide (de l'ordre de cinq minutes selon des vérifications par thermomètres cutanés) obtenu en enveloppant le corps de l'enfant (il garde ses sous vêtements) dans des serviettes de bain mouillées au robinet et essorées (une pour chaque bras et jambe, une pour le tronc et les deux bras, et une pour les deux jambes). Seuls les membres supérieurs et inférieurs et le tronc sont enveloppés ; la tête et le visage ne sont pas concernés. Les serviettes sont recouvertes d'un tissu imperméable retenant la chaleur du réchauffement et de deux couvertures pour le faciliter. Ces tissus d'une température proche de +10, +15°C en début de séance saisissent l'enfant et se réchauffent très rapidement pour avoisiner la température du corps jusqu'à la fin de la séance. Seule la température superficielle est transitoirement diminuée, le patient ne présente pas d'hypothermie. À l'issue de la séance, le sujet est éventuellement frictionné, puis aidé à se rhabiller et accompagné vers le lieu de vie où une collation est proposée dans une ambiance conviviale. Les séances d'enveloppement ont lieu une ou plusieurs fois par semaines en fonction de l'état de santé du patient.

Les *packings* aident les enfants à renforcer leur conscience des limites de leur corps. Le *packing* a pour but d'aider le patient à retrouver une image corporelle en privilégiant ses vécus sensoriels et émotionnels. Bien plus qu'une méthode comportementale et uniquement corporelle, le *packing* permet d'aider l'enfant à retrouver un sentiment d'entourance (Haag et *al*, 1995), qui permet l'établissement d'une relation avec les soignants qui l'accompagnent attentivement pendant les séances. Les *packings* entrent dans le cadre d'un projet de soins individualisés en accord avec les parents. Ils n'ont jamais lieu quand ils sont refusés par l'enfant. Cette prise en charge s'intègre au sein d'une prise en charge pluridisciplinaire, qui associe idéalement des soins, à des approches éducatives et pédagogiques adaptées. Certains résultats (Tordjman et *al*, 1999, Tordjman & Charras, 2007) suggèrent que l'observation d'une apparente diminution de réactivité à la douleur dans l'autisme infantile ne relèverait pas d'un mécanisme d'analgésie endogène, mais plutôt d'un mode différent d'expression de la douleur, en rapport avec les troubles de la symbolisation, les troubles de la communication verbale et non verbale et certains autres troubles cognitifs : troubles de l'apprentissage et de l'image du corps, problème de représen-

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page24

tation des sensations et des émotions, difficultés à établir des relations de cause à effet. Un certain rapport semble exister entre l'amélioration des comportements de réactivité à la douleur et la progression de la construction corporelle telle que mise en évidence par la grille de G. Haag et *al*.

Selon Tordjman et Charras, une hypothèse est que certains patients autistes se servent des automutilations sur un mode addictif pour provoquer une sensation douloureuse, sachant que ces automutilations, d'après les observations cliniques des soignants et des parents, apparaissent essentiellement lorsque les patients sont stressés. Il est possible que cette sensation douloureuse permette aux patients de se focaliser complètement sur eux-mêmes, c'est-à-dire de pouvoir accéder à un certain retrait autistique, et de se couper d'un environnement anxiogène comme si cette sensation douloureuse avait un effet hypnotique. Selon ces auteurs, le *packing*, grâce au saisissement par le froid, mobilise la sensibilité thermo-algique par l'intermédiaire du faisceau spino-thalamique, et court-circuite la sensation douloureuse sur laquelle l'enfant se serait possiblement focalisé. Il s'agit donc de remplacer, grâce au *packing*, une sensation dont le patient est devenu extrêmement dépendant par un autre type de stimulation mobilisant le même circuit neurophysiologique. Ce « substitut » peut lui permettre de sortir de sa dépendance aux automutilations et des sensations douloureuses qui lui sont associées. Selon Tordjman et Charras, il se peut que la mobilisation des circuits provoquée par le *packing* soit efficace à long terme contre les comportements d'automutilations. En d'autres termes, si l'enfant avec autisme, focalisé sur la sensation douloureuse qu'il provoque et contrôle à partir de ses automutilations, concentre maintenant son attention sur le saisissement engendré par le *packing*, il est possible que l'on puisse entamer un travail de désaccoutumance par rapport à ses conduites auto-agressives et aux sensations qui en découlent.

Malgré la polémique nationale passionnée au sujet du *packing* dont le *Lancet* (Spinney 2007) fait un résumé synthétique très objectif et nuancé, les résultats cliniques suggèrent un rapport bénéfice/risque très favorable.

Une étude prospective multicentrique contrôlée en aveugle

Objectifs

L'objectif principal de cette étude de phase II (Goeb et *al*, 2008a) est de mesurer l'efficacité à trois mois des techniques de *packing* dans les troubles graves du comportement des enfants présentant un TED en tant que traitement adjuvant de la prescription de risperidone (*Add-on therapy*). Outre l'objectivation avec des échelles standardisées de l'efficacité clinique des *packings*, nous attendons de cette étude une précision de la place des *packings* dans la stratégie thérapeutique globale à proposer aux enfants autistes les plus gravement malades. La durée prévue de l'étude est de trois ans.

Le critère principal de jugement est la diminution de l'intensité des troubles du comportement objectivés par une amélioration du sous-score « Irritabilité » de l'échelle *Aberrant Behavior Checklist* (ABC, Amman et *al*, 1985) à la 12ème semaine. Les mesures seront réalisées en aveugle par une psychologue indépendante de l'équipe de soin.

L'efficacité des *packings* sera également mesurée par l'impression clinique globale (CGI) ; la diminution de l'intensité des symptômes autistiques (CARS) ; la diminution du score de l'échelle d'automutilations de Yale-Paris (Tordjman et *al*, 1999) ; l'amélioration clinique et de la qualité de vie appréciée par les parents et les équipes soignantes (sommeil, agitation, instabilité psychomotrice, auto-agressivité, stéréotypies) ; l'amélioration de la relation à autrui, et de la qualité du contact interpersonnel.

Critères d'inclusion

Cette étude concerne les enfants et adolescent(e)s âgé(e)s de plus de cinq ans présentant un syndrome autistique ou un TED non spécifique selon l'ADI-R, présentant des troubles graves du comportement tels que auto ou hétéro-agressivité, auto-mutilations, instabilité psychomotrice sévère, stéréotypies graves et envahissantes (objectivés par un sous-score « Irritabilité » de l'échelle ABC>18 et un score CGI>4), sans antécédent de mort subite chez les sujets jeunes dans la famille, et après consentement éclairé du ou des parents ou du représentant légal.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page25

Déroulement de l'étude

Le recrutement des patients se discute lorsqu'une prise en charge par *packing* est proposée à un enfant ou un adolescent répondant aux critères d'inclusion de l'étude. Pour aider à l'information des parents, il leur est proposé de visionner le DVD *Le Cocon de Soi* réalisé par les parents et l'équipe de prise en charge d'une enfant avec autisme de quatre ans ayant bénéficié de séances régulières de *packing* pendant un an.

Une randomisation détermine définitivement le mode de prise en charge pour les trois mois qui suivent le traitement par risperidone seule : 1) soit bras avec poursuite de la risperidone seule, 2) soit bras risperidone avec enveloppements secs, 3) soit bras risperidone avec enveloppements humides et initialement froids. Les enveloppements secs consistent en des enveloppements dans une couverture simple dans les mêmes conditions de placement du corps, de rythme et de personnel mobilisé qu'au cours des séances de *packing*.

À l'issue des quatre mois de prise en charge, l'enfant sort du protocole d'étude, mais il bénéficie de la poursuite des soins engagés. L'arrêt ou la poursuite de la risperidone est décidé en fonction de l'état de santé du patient, de l'efficacité et des effets secondaires éventuels de la prescription par le médecin responsable de la prise en charge habituelle de l'enfant. Dans le cas où les enveloppements secs se sont avérés inefficaces, la réalisation de *packings* humides et initialement froids est possible en dehors du cadre de l'étude sur décision du médecin responsable des soins de l'enfant. Les mêmes évaluations standardisées mensuelles sont possiblement réalisées sans aveugle, l'enfant devenant alors son propre témoin. Les données issues des patients inclus dans ce groupe donneront lieu à un traitement statistique particulier. Dans le cas où les *packings* ou les enveloppements secs ont été efficaces, leur poursuite est bien entendu toujours possible selon l'avis du médecin responsable.

Surveillance

Aucun examen supplémentaire aux pratiques habituelles n'est demandé dans le cadre de l'étude. Les évaluations cliniques et biologiques réalisées correspondent aux recommandations d'évaluations au cours de la prise en charge d'un enfant ou d'un adolescent souffrant d'un TED (ANAES 2005), et aux recommandations de surveillances neurologiques, cardiaques et métaboliques d'un traitement antipsychotique, notamment : un électro-cardiogramme initial et sous risperidone (à la recherche notamment d'un allongement de l'espace QT), une mesure du poids et de la taille au début de la prescription et chaque mois ensuite est importante, car l'indice de corpulence ($BMI=P/T^2$) ajusté au sexe et à l'âge de l'enfant (Z-score) est un moyen commode et fiable de surveillance d'une éventuelle prise de poids (Goeb et *al*, 2008b). D'autres mesures sont également utiles : pression artérielle, tour de taille, tour de hanche, glycémie à jeun, cholestérol total et triglycérides. Les événements indésirables graves seront notifiés à l'investigateur principal et au promoteur.

Jean-Louis Goeb* [1, 2], **Maud Ravary** [1], **Céline Lallie** [1], **Géraldine Kechid** [1, 2], **Renaud Jardri** [1, 2], **Frank Bonelli** [1], **Anne-Yvonne Lenfant** [1], **Jean-Marc Baleyte** [3], **Christian Mille** [4], **Pierre Delion** [1, 2].

1- Pôle Régional des Troubles du Développement (Neuropédiatrie, Pédopsychiatrie), Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Centre Hospitalier et Universitaire, Lille, France.
2- Laboratoire Neurosciences Fonctionnelles et Pathologies, CNRS, UMR 8160, Université de Lille 2, France.
3- Centre Ressources Autismes Picardie, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Centre Hospitalier et Universitaire, Caen, France.
4- Centre Ressources Autismes Basse Normandie, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Centre Hospitalier et Universitaire, Amiens, France

** Auteur correspondant :*
Dr JL Goeb, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Pr Pierre Delion), CHU, 59037 Lille.
jean-louis.goeb@univ-lille2.fr

Remerciements
Cette étude bénéficie d'un financement public Programme Hospitalier de

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page26

Recherche Clinique National (N°EudraCT : 2007-A01376-47) et d'un soutien de la Fondation de France. Promoteur CHU de Lille. Les auteurs ne présentent aucun conflit d'intérêt.

Références

Aman M.G., Singh N.N., Stewart A.W., et *al.* The Aberrant Behavior Checklist: A behavior rating scale for the assessment of treatment effects, *Am J Ment Deficiency,* 1985, 89: 485-491.
ANAES, *Recommandations pour la pratique professionnelle du diagnostic de l'autisme*, Juin 2005, http://www.has-sante.fr/portail-display.-jsp?id=c_468812 [Page consultée en mai 2008]
Delion P., *Le packing avec les enfants autistes et psychotiques*, 1998, Erès, Toulouse.
Goeb J.L., Bonelli F., Jardri R., Kechid G., Lenfant AY., Delion P. « Packing therapy in children and adolescents with autism and serious behavioural problems », *European Psychiatry,* 2008; 23(Suppl. 2) : S405-S406.
Goeb J.L., Marco S., Duhamel A., Jardri R., Bordet R., Delion P., Thomas P., « Metabolic side effects of risperidone in early onset schizophreni a», *Prim Care Companion J Clin Psychiatry,* 2008,10(6):486-487.
Haag G., Tordjman S., et *al*., « Grille de repérage clinique des étapes évolutives de l'autisme infantile traité », *Psychiatrie de l'enfant,* 1995; 38: 495-527.
Spinney L., « Therapy for autistic children causes outcry in France », *The Lancet* 2007;370:645-646, 25 août 2007.
Tordjman S., Antoine C., Cohen DJ., Gauvain-Piquard A., Carlier M., Roubertoux P., Ferrari P., « Study of the relationships between self-injurious behavior and pain reactivity in infantile autism », *Encephale,* 1999 ; 25:122-34.
Tordjman S., Charras K., « Intérêts d'une meilleure compréhension de l'apparente insensibilité à la douleur et des automutilations dans l'autisme : vers de nouvelles perspectives thérapeutiques », *in* : Delion P (Ed), *La pratique du packing avec les enfants autistes et psychotiques en pédopsychiatrie*, Ramonville, Eres, 2007- pp 49-61.

PLAIDOYER CONTRE LA SÉLECTION À L'ENTRÉE DU MASTER

Albert CICCONE

A l'heure où nous devons préparer les maquettes d'enseignement pour le prochain quadriennal, nous subissons ou risquons de subir dans un certain nombre d'universités de fortes pressions pour mettre en place une sélection des étudiants à l'entrée du Master, entre la troisième année de Licence et la première année de Master. Certaines universités ont déjà programmé cette sélection (franche ou déguisée), alors même qu'aucun texte de loi, semble-t-il, ne permet d'étayer une telle mesure.

En effet, le seul texte de référence semble toujours être l'arrêté du 25 avril 2002 (malgré les quelques tentatives gouvernementales de modification en force dont il a fait l'objet) relatif aux Masters nationaux, et dont l'article 11 stipule sans aucune ambiguïté que l'accès à la première année de Master est de plein droit pour les étudiants de Licence d'une même filière :

« Lorsqu'une université est habilitée à délivrer le diplôme de Master, l'accès de l'étudiant titulaire de la Licence, dans le même domaine, est de droit pour les 60 premiers crédits européens. L'admission ultérieure dans un parcours type de formation débouchant sur le Master Recherche s'effectue dans les conditions prévues à l'article 16 (…). L'admission ultérieure dans un parcours type de formation débouchant sur le Master Professionnel est prononcée par le chef d'établissement sur proposition du responsable de la formation. »

La sélection n'est donc légitimée pour l'instant par aucun texte de loi. Les auteurs des notes internes de cadrage ne s'y trompent d'ailleurs pas. En effet, la note de cadrage de l'AERES d'octobre 2008 énonce ainsi l'un des critères pour l'expertise des Masters :
« Le Master doit s'intégrer dans la cohérence du LMD. Il convient donc de préciser les liaisons entre Licences et Masters, d'une part, et entre Masters et écoles doctorales, d'autre part. La compatibilité entre le parcours de 2ème année du Master (M2) et les exigences des écoles doctorales doit être

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page27

soulignée. » A partir de là, on peut lire dans une note interne de cadrage pour le volet formation :
« Ce qui est évoqué sans que l'on ne dispose d'un texte de référence (souligné par moi) : (…) nécessité d'inscrire le Master dans la cohérence pédagogique du LMD, notamment sur les accès à partir de la Licence et sur les sorties vers le Doctorat… »

Notons que le terme « sélection » n'est jamais prononcé, il est toujours tabou. Si on peut s'appuyer sur ce type de propos pour introduire l'idée de la sélection, celle-ci n'est cependant jamais clairement évoquée. Et aucun texte de loi de référence ne peut l'étayer. Il me semble important d'ouvrir un débat autour de cette question. Je défends pour ma part l'idée d'une non-sélection avant tout parcours directement professionnalisant (ou parcours de recherche proprement dite). Je crois qu'il est important de résister à une sélection précoce à l'université, que ce soit après la Licence, voire évidemment plus tôt. Et cela est particulièrement vrai pour les sciences humaines, sociales, et pour la psychologie.

L'université a une mission de service public et non de formation élitiste

Il me semble important de rappeler tout d'abord que l'université n'a pas pour seule mission la formation professionnalisante. La mission de l'université est aussi et avant tout de fabriquer du savoir, de le transmettre (nous sommes des « enseignants-chercheurs ») et de le mettre à disposition du plus grand nombre (c'est une mission de service public). Toute sélection précoce introduit l'idée d'une formation élitiste, réservée à une caste choisie par avance. Si cet état d'esprit est coutumier des écoles privées, qui sélectionnent d'ailleurs d'abord et avant tout par l'argent, il me semble que d'autres valeurs sont à défendre à l'université et dans le service public.

Pour ce qui nous concerne (la Psychologie), il convient de différencier la formation des psychologues et la formation à la psychologie. La psychologie n'appartient pas aux psychologues. Il est important de maintenir un niveau de formation élevé pour tous les usagers ou les futurs usagers de la psychologie qui ne deviendront pas psychologues, soit parce qu'ils ne le souhaitent pas, soit parce qu'ils ne le pourront pas, mais qui ont besoin d'avoir accès au savoir en psychologie. La Licence ne peut pas répondre à ce niveau d'exigence parce qu'elle est nécessairement transversale et généraliste. Une large part de nos effectifs d'étudiants en psychologie est composée de personnes en situation professionnelle, en particulier dans le secteur médico-social, et qui reviennent à l'université, dans la logique d'un trajet de vie personnel qui les conduit à la nécessité de s'ouvrir ou de se confronter au savoir en psychologie. Il est très important que l'université reste pleinement ouverte à ce public, dans lequel d'ailleurs nombre de praticiens en mutation professionnelle donnent d'excellents psychologues riches de leur expérience de vie.

La sélection n'a de sens qu'à l'entrée d'un parcours directement professionnalisant

La sélection est bien sûr cruelle, mais sélectionner précocement est tout aussi cruel et ne fait qu'avancer l'expérience toujours injuste de se voir barré l'accès à un parcours d'études. On peut comprendre et admettre une sélection à l'entrée des parcours professionnalisants, d'une part parce que le métier de psychologue exige des qualités particulières qui ne sont pas exigées si on est « usager de la psychologie », comme je le disais précédemment, et d'autre part parce qu'on doit tenir compte de l'insertion professionnelle et ne pas former que des psychologues chômeurs. Toutefois, si l'offre doit s'adapter à la demande et aux possibilités d'insertion professionnelle, on pourrait aussi discuter du rapport offre/demande, et des conditions dans lesquelles une offre peut aussi créer une demande.

Dans tous les cas, une telle sélection n'a de sens qu'à l'entrée d'un parcours professionnalisant (ou d'un parcours de recherche), et ne doit pas empêcher les étudiants d'accéder au savoir psychologique, du plus haut niveau possible, et le plus longtemps possible. Il est par ailleurs contradictoire de promouvoir un allongement des études secondaires avec l'ambition du bac pour tous, de l'accès à la culture générale pour tous, et dans le même temps de fermer plus tôt les portes de l'université en réduisant le nombre d'années d'études universitaires accessibles de plein droit.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page28

Quel est l'avis des étudiants, premiers concernés ?

Si la sélection à l'université n'a pas encore été imposée clairement, c'est en partie parce que l'élite n'en a au fond pas vraiment besoin. Elle en a besoin pour des enjeux économiques, mais elle n'en a pas besoin pour elle-même. Elle a en effet ses Grandes Écoles qui assurent sa reproduction sociale. La sélection n'a pas encore été clairement imposée, aussi, parce que les syndicats d'étudiants sont opposés à une telle mesure. Ils craignent à terme une sélection à l'entrée même de l'université.

Il serait intéressant, pour ce qui nous concerne et avant de prendre des décisions, de pouvoir réaliser une véritable enquête auprès des étudiants de Licence 3, de Master 1 et de Master 2 pour savoir ce que la majorité silencieuse pense de la sélection. Les étudiants sont adultes et sont les premiers concernés. Il faudrait évidemment qu'une telle enquête se dote d'une méthodologie permettant de discerner parmi les éventuels favorables à une telle sélection, ceux qui sont favorables parce qu'ils pensent qu'une telle mesure serait plus juste, plus pertinente, et ceux qui pensent qu'ils font déjà partie de l'élite et qu'ainsi ils auraient plus de chance d'éliminer les autres.

Des simples discussions et débats avec des étudiants de Master 1 (qui sont courants dans le contexte actuel de mouvements de grève), qui n'ont bien sûr aucune valeur statistique, n'émerge quasiment aucune voix d'étudiant qui dit regretter le bagage acquis en M1 et qui auraient préféré être exclus après le L3. Il n'est pas rare d'observer des parcours d'étudiants qui se cherchent, qui font une Licence médiocre (qu'on aurait refusés en Master si on les avait sélectionnés) et qui finissent par trouver leur voie plusieurs années après, réalisent un M1 honorable et deviennent d'excellents praticiens voire de très bons chercheurs. Ce qui est violent n'est pas la sélection entre le M1 et le M2, c'est la sélection elle-même !

Les Licences professionnelles, dont l'idée émerge régulièrement dans certaines universités, seraient peut-être une réponse et une issue devant l'impossibilité de poursuivre un parcours en M2 (un étudiant qui aurait bénéficié d'un M1 sans pouvoir entrer en M2 aurait toujours sa Licence professionnelle, bonifiée de son année de M1). Cela dit, de telles éventuelles Licences professionnelles en psychologie risqueraient de participer à la précarisation de la profession. On peut penser que nombre d'institutions se satisferont d'un testeur en psychologie payé bac + 3 plutôt que d'embaucher un psychologue. Si de tels projets devaient voir le jour, il faudrait veiller à ce qu'ils ne concernent en aucune manière des pratiques et des professions concurrentielles avec celle de psychologue.

L'absurdité des critères de sélection en Licence

Je ne m'étendrai pas sur l'absurdité de sélectionner de futurs psychologues, en particulier cliniciens, à l'âge de 20 ans, et sur l'évidence du processus de maturation que permettent les années de Master. Même les écoles d'éducateurs demandent à leurs candidats d'avoir une expérience de vie consistante. Et je ne parle pas des critères de sélection qui, pour ce qui concerne la psychologie, ne peuvent se réduire à des critères académiques, des notes à des examens sur table… L'exercice de la psychologie suppose un trajet de vie, une maturation, dont on ne peut pas apprécier les effets avant même que celle-ci ne se réalise.

S'il fallait sélectionner, si on n'avait pas le choix, il faudrait, me semble-t-il, conserver les critères de sélection retenus pour l'exercice du métier de psychologue. Ceux-ci ne peuvent se réduire ni même prendre en compte les effets d'un simple bachotage de surface. Mais appliquer ces critères à des étudiants qui n'ont pas eu le temps d'être suffisamment confrontés à la réalité de la pratique clinique, qui n'ont pas eu le temps d'élaborer leurs choix professionnels, et de laisser se déployer un travail de maturation, demandera aux évaluateurs des capacités illusoires d'anticipation quant aux potentialités en devenir des candidats.

Pour un Doctorat praticien

Il ne faut pas s'y tromper, les pressions que l'on subit pour sélectionner plus tôt répondent seulement à des impératifs économiques, et nullement à des impératifs pédagogiques ou philanthropiques. Moins

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page29

d'étudiants, cela justifie moins d'enseignants et moins de personnels administratifs. Si la psychologie a besoin de revalorisation, et si on veut allonger le parcours professionnel (ce à quoi reviendrait le fait de sélectionner), c'est une erreur me semble-t-il de rallonger en amont, de sélectionner en amont. Il faut au contraire travailler en aval, augmenter le nombre d'années d'études, et pas seulement avec une sixième année de stage, comme cela est le cas dans certains pays. Puisqu'on nous a imposé un système LMD, utilisons-le à notre avantage, travaillons pour que le titre de psychologue soit au niveau du Doctorat, et non pas du Master. Proposons la création de Doctorats praticiens (conjoints et articulés aux Doctorats de recherche). La profession sera ainsi revalorisée, et elle en a besoin, car elle est très attaquée dans les projets de réforme actuels, et les Masters sont dévalués. Nous pourrions défendre l'idée du droit à un Master pour tous les étudiants (sans aucune sélection autre que la réussite aux examens et la validation des épreuves). Le Master serait ainsi l'équivalent de l'ancienne Maîtrise. Les étudiants qui finissent leur Master auraient un vrai diplôme, national et international. Ils seraient « maître » en psychologie. Le Master leur donnerait une qualification en psychologie, quel que soit leur métier par ailleurs, et les psychologues, eux, auraient un Doctorat, seraient Docteurs. Voilà une véritable revalorisation du métier de psychologue.

Préserver les espaces de pensée

Par ailleurs, les espaces de pensée que permet la formation en psychologie sont précieux, utiles à tout le monde, et il est impérieux de les protéger, surtout en ces temps où les sciences humaines sont méprisées par ceux qui ont le pouvoir. L'entreprise de réduction des espaces de pensées transparaît, par exemple, dans la tentative actuelle d'isoler la recherche (d'excellence, de pointe, élitiste) de l'enseignement. Elle transparaît, pour ce qui concerne les psychologues praticiens, dans les tentatives de réduire leur fonction à celle d'un simple exécutant paramédical, de supprimer leur temps légal de formation et de recherche (voir les propos insultants pour la profession du « rapport Jouvin », voir la discutable nouvelle fiche métier du psychologue de la fonction publique hospitalière, voir l'inquiétant projet de réécriture de la Convention 66, etc.).

La logique de la sélection est par ailleurs du même ordre que celle qui consiste à penser que jusqu'en Licence peuvent n'intervenir que des enseignants tout court, les enseignants-chercheurs étant, eux, réservés pour les Masters. On est toujours dans cette logique élitiste, qui me semble contraire à la mission de l'université. De telles mesures, si elles ne sont pas encore imposées, risquent de profiter de la soi-disant autonomie des universités pour s'imposer, université par université, en évitant ainsi une réaction massive de protestation.

Sur la fusion des Masters Pro et Recherche

Une autre pression que l'on subit concerne l'éventuelle fusion des Masters Professionnels et des Masters Recherche. Là encore, les textes de loi que je rappelais au début de ce plaidoyer distinguent les deux. La note de cadrage de l'AERES contient l'énoncé d'une « compatibilité entre le M2 et les écoles doctorales », autrement dit l'idée d'un parcours recherche. Comme elle insiste sur l'aspect professionnalisant des diplômes, et bien qu'elle n'en dise rien, on est en droit de déduire que le Master peut conserver son orientation professionnelle, à côté d'une orientation recherche. La note interne que j'évoquais plus haut stipule à nouveau que « la suppression de la distinction Recherche-Professionnel […] est évoquée sans que l'on ne dispose d'un texte de référence (souligné encore par moi). »

Il me semble important d'être vigilant à ne pas donner l'illusion que les deux Masters sont équivalents et que les deux pratiques se valent. Il en est peut-être autrement dans d'autres disciplines, mais pour ce qui concerne la psychologie, et en particulier la psychologie clinique, le métier de chercheur et le métier de praticien clinicien ne sont pas les mêmes. La recherche et la pratique clinique, ce n'est pas le même métier, même s'il y a bien sûr des zones communes. Ce ne sont pas les mêmes qualités qui sont exigées d'un chercheur et d'un clinicien. Il nous faudra donc veiller à ce que la formation des psychologues reste une formation praticienne. Et un parcours recherche doit continuer d'exister, différent mais articulé au parcours professionnalisant. Il pourrait d'ailleurs prendre différentes formes (il pourrait par exemple être commun à toute la filière psychologie,

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page30

avec des options, comme cela est le cas dans certaines universités). Si les deux Masters fusionnaient, et devant la nécessité de garantir une formation praticienne qui n'utilise pas la position de chercheur comme défense ou comme évitement, la solution la plus simple et logique consisterait à mettre les moyens du M2R en Doctorat. Les candidats chercheurs seraient ainsi tous praticiens. Mais il y a un danger à cela. Nous allons subir de fortes pressions pour limiter les thèses à trois ans. Certaines universités pratiquent déjà ainsi. Si le M2R disparaît et que la recherche commence en Doctorat, on perd une année. Or, une recherche en psychologie clinique à partir de la pratique peut difficilement entrer dans un tel format. Un Master Recherche en psychologie conjoint à un Master Professionnel a toujours toute sa pertinence.

Conclusion

Il me semble donc nécessaire de résister à la pression pour introduire une sélection à l'entrée des Masters. Une telle mesure n'est pour l'instant justifiée par aucun texte de loi. La mission de l'université est une mission de service public, consistant à mettre le savoir à disposition du plus grand nombre et le plus longtemps possible, et non pas une mission de formation élitiste. La revalorisation du métier de psychologue passe non pas par une sélection précoce, mais par un allongement des études et, par exemple, un titre de psychologue à un niveau Doctorat, et non pas Master - le Master étant amené à être dévalué. Éviter la sélection précoce à l'université, c'est aussi préserver et rendre accessibles les espaces de pensée, actuellement souvent attaqués en plusieurs endroits, et pas seulement à l'université.

J'espère que ces réflexions pourront participer à introduire un débat, que je crois nécessaire, sur cette question de la sélection à l'université. (*12 mars 2009)*

Pr. Albert Ciccone
Responsable du Master Professionnel de Psychopathologie et Psychologie Clinique à l'Université Lyon 2

Le Syndicat National des Psychologues nous a transmis la réponse qu'il a adressé à Albert Ciccone dans laquelle il rappelle sa position.

Cher collègue,
Votre courrier au SIUEERPP à propos de la sélection émeut les praticiens qui demandent, exigent, en tant que co-formateurs des futurs psychologues, une sélection officielle au plus tard en fin de Licence depuis 1997 (enquête nationale très claire auprès des maîtres de stage, publiée en 1998) que nous joignons à ce courrier ; leur avis n'a pas changé : il s'est même renforcé et beaucoup se sont découragés de prendre des stagiaires en raison de leurs dissensions avec les enseignants de beaucoup d'universités.

Les praticiens qui encadrent tous les stages de professionnalisation des étudiants sont des acteurs aussi déterminants que les enseignants. Leur place de co-formateurs a mis du temps à être reconnue officiellement mais elle l'a été à travers l'arrêté de 2006 relatif à la délivrance du titre de psychologue. Notre syndicat défend le devenir de la profession et, à ce titre, soutient des exigences de sélection, de professionnalisation accrue, de longueur du cursus vers un Doctorat d'exercice.

Nous vous invitons à lire notre rapport à la commission université-emploi remis à Mr Hetzel en 2006 dans lequel nous dénonçons vigoureusement l'accroissement du nombre de « maîtrises » sans titre de psychologue qui grossissent les rangs des « pseudo psychologues » (formation et futurs « psychothérapeutes », coaches etc…), ce qui n'est pas la moindre raison à notre détermination, sur notre site : www.psychologues.org - dans la fenêtre de gauche « commission université ».

Nous vous invitons aussi, si vous ne l'avez pas déjà lu, à lire notre dossier « spécial Formation » d'octobre 2008 de la revue du SNP « Psychologues et Psychologies ». Vous y lirez les exemples convaincants de Martin Matera (Angers) et J.P Chartier (EPP), l'ensemble des demandes des psychologues ainsi que de nombreux autres textes.

La question est suffisamment grave pour que nous vous proposions de vous rencontrer à Lyon avec nos collègues SNP Lyon, J. Borgy et H. Dubost, pour aborder cette question essentielle.

A ce titre, je vous informe que l'UFR de mon université, Aix-Marseille I, a voté et a fait habiliter cette mesure par le ministère et l'AERES pour la rentrée 2009, après celle de la fusion des Masters recherche et pro.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page31

J-L Paour, ex-directeur d'UFR jusqu'en décembre 2008, qui a instruit le dossier de la maquette, m'a confirmé que tous les diplômes à visée professionnelle pouvaient se réclamer d'une sélection, laquelle est souhaitée par les syndicats étudiants (CE…) - hors UNEF - qui l'a fait retirer de la loi LRU initiale et par la DGES.

Nos positions très fermes ne nous empêchent pas de partager avec vous la conception de la vocation « publique » de transmission des connaissances par les universités ; mais nous distinguons nettement les formations professionnelles menant à l'exercice compétent d'un métier et une « culture » autour des sciences humaines pouvant concerner divers étudiants pendant les années de Licence.

Nous vous proposons de prendre contact avec nous dès la rentrée des vacances de Pâques.

Bien cordialement,

Françoise Caron, MC, et **P.A .Raoult**, MC,
Commission université du SNP
snpuniv@psychologues.org
Jacques Borgy
Secrétaire Général Adjoint du SNP
Hélène Dubost
Membre du Bureau National du SNP

Nous publions ci-dessous le ***Rapport à la Commission université-emploi du Gouvernement*** remis par le SNP à Mr le Recteur Hetzel en 2006, devenu depuis Directeur Général de l'Enseignement Supérieur qui rappelle et éclaire la situation du cursus de psychologie à l'université.Pour plus d'informations, consulter le site du SNP : www.psychologues.org - dans la fenêtre de gauche « commission université »).

Cursus des psychologues : analyse du point de vue des praticiens

Etats des lieux

L'engouement pour la psychologie, de bacheliers en recherche d'eux-mêmes et mal informés, - 65 000 étudiants inscrits dans toutes les années s'oppose à l'exigence de ce métier et au marché de l 'emploi français, même envisagé d'une manière prospective. Leur nombre est inversement proportionnel aux places en Master 2 et aux débouchés réels. Leur formation qui devrait être très encadrée, en vue de la professionnalisation, est une formation « de masse » jusqu'en 4e année incluse. L'application stricte de la loi Savary à toutes les disciplines aboutit globalement à un « stockage » [1] des étudiants et à la précarisation d'une génération entière. Le cursus de psychologie apparaît particulièrement sacrifié et les étudiants gravement pénalisés.

Le Ministère, la Direction des Enseignements supérieurs, les universités et un grand nombre d'enseignants, restent sourds depuis des années aux préoccupations que nous n'avons cessé d'exprimer relativement à l'absence de régulation des flux et aux propositions que nous avons faites. La logique voudrait qu'il y ait une certaine proportionnalité entre la quantité de formés et les débouchés. N'y a-t-il pas de contradiction entre la réalité et la notion de « professionnalisation » que l'on peut constater chez les avocats, les experts comptables etc. Il est certain que certains enseignants refusent cette approche professionnalisante et que la Faculté des Lettres et Sciences Humaines n'en a pas une tradition ni une expérience suffisante.

Rappel essentiel : Au sein des Facultés des Lettres et Sciences Humaines, le cursus de psychologie présente une spécificité tout à fait particulière : Il est le seul de toutes les disciplines, à conduire à un titre national protégé par une loi : titre unique accordé au terme d'un cursus professionnalisant « fondamental et appliqué, basé sur une formation à la recherche et par la recherche », composé d'une Licence suivie d'une Maîtrise - et d'un DESS ou Master délivré par les jurys conjoints d'universitaires et du ou des psychologues ayant encadré le dernier stage. La régulation drastique des flux ne s'opère qu'en fin de M1 et le *numerus clausus* qui entre en vigueur à l'entrée en M2 est supposé l'être en fonction des potentialités des bassins d'emplois des diverses académies. Ce titre de cadre implique l'inscription sur une liste départementale, une éthique précise et la responsabilité de se conformer au Code de déontologie des psychologues, dont la profession demande la légalisation à travers le vote d'une instance ordinale (en cours).

Cette spécificité justifierait à nos yeux que soit gérée la contradiction à accueillir autant d'étudiants… sans rapport avec la réalité de l'emploi. Elle justifierait un statut déroga-

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page32

toire au sein de l'Enseignement Supérieur :
- en ce qui concerne l'accès au cursus - série de Bacs - mentions - régulation des flux ;
- en ce qui concerne l'encadrement pédagogique ;
- en ce qui concerne une dérogation relative à l'application de la loi relative à la VAE.

Qui s'inscrit en psychologie ?

Des étudiants de toutes origines lycéennes et sociales : 80% de jeunes en formation initiale - 15 à 20% d'adultes en reconversion ou commençant à 40 ans ou plus des études supérieures. Les lycéens n'ont aucune idée sur la profession, ses modalités d'exercice, ses exigences intellectuelles, personnelles et éthiques. Ils ont souvent reçu des conseils de professeurs qui, ne les voyant ni scientifiques, ni littéraires, leur suggèrent… les sciences humaines. Leur motivation repose sur la suite de l'enseignement de la philosophie de terminale et pour beaucoup sur la résonance avec la découverte freudienne… avec leur vécu d'adolescent…Ils s'inscrivent là avec la même appétence d'enseignement critique - comme les étudiants d'histoire - bien spécifique aux Français… Et au lieu d'être confrontés à des enseignements de culture générale - comme dans les ex-propédeutiques ou les hypokhâgnes, ils le sont avec des cours très spécifiques, assez scientifiques, très structurés.

- *Un effectif d'inscrits* d'environ 65 000 étudiants, issus de tous les bacs (général, technologique, professionnel …) - sans le moindre filtre à l'entrée. Le corps professionnel est d'environ 45 000 et les universités d'Etat, en 2002/2003 délivraient 3000 DESS. S'y ajoutent 300 COPSY et les diplômés des écoles privées (EPP, IPSA - Angers - Lyon). C'est un nombre bien trop élevé au regard de la demande sociale et des budgets alloués. Mais ces pléthores d'étudiants payent des droits d'inscription et alimentent les caisses des universités.
C'est donc un problème politique.
- *Des effectifs considérables dans les deux premières années* - amphis de 1300/1600 étudiants -TD de 60 et plus étudiants.
- *Depuis les rentrées 2005 et 2006*, les effectifs de première année commencent a décroître
- *Maîtrise en 2 et 3 ans* : un grand nombre d'étudiants reculent la date de leur soutenance de mémoire en multipliant les stages afin d'augmenter leurs chances d'être admis en M2 : une élimination des ¾ des étudiants en fin de quatrième année, voués à la plus incertaine des destinées professionnelles (peu admis aux concours des IUFM, peu de débouchés dans le « social »).
- *Un effectif de nouveaux diplômés, triple de celui des autres grands pays européens* (GB qui en forme 700 à 800/an - Allemagne, Pays Bas)
- Environ 3300 avant le LMD, probablement 5000 depuis la mise en place de tous les LMD.
- *Le nombre d'étudiants inscrits en Psychologie en France équivaut au quart des inscrits de tous les pays d'Europe*.
- Parallèlement, les formations payantes des Instituts catholiques agrées par le MEN, soit l'EPP de Paris et Lyon, l'IPSA d'Angers, l'Institut Catholique de Lille pratiquent, dès l'entrée en première année, un concours centré autant sur le niveau général … que sur des tests de personnalité !

Nos réflexions

Ces chiffres reflètent un état des lieux totalement déréel et suffisamment explicite pour s'inquiéter de l'avenir de cette population et justifier des mesures dérogatoires.

1. Au regard du marché du travail

Seuls 40 à 45% des psychologues ont des emplois à plein temps ; les autres, employés à temps très partiel, mettent deux à trois ans avant de gagner leur vie et continuent d'assurer des emplois étudiants ou leur ancien métier - (infirmiers, éducateurs…enseignants) !
- Il est considérablement renforcé par un marché du travail très difficile : soulignons la rareté des concours des différentes fonctions publiques (FPH, FPT, PJJ, EN).
Précarisation des emplois - temps partiel très nombreux dans le secteur privé - semi-public - (secteur associatif) - banalisation des fonctions au profit d'autres corps professionnels.
- La création récente des Masters a provoqué une inflation des inscrits à ces diplômes (Masters recherche… sans aucun débouché assuré) ce qui, contrairement aux annonces antérieures, a aggravé l'avenir de cette population en la vouant a une précarité certaine.
Cette multiplication des Masters est totalement illisible pour les employeurs !

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page33

- De surcroît, malgré cette pléthore de diplômés, le Ministère de l'Education Nationale, en tant qu'employeur, « boude » paradoxalement ces psychologues pour le recrutement des psychologues scolaires : gel des embauches des diplômés, alors que l'ouverture officielle et nationale de ces postes vacants aux jeunes Diplômés résorberait une partie du chômage : qu'à l'instar des autres pays européens - la clause obligatoire actuelle d'avoir été enseignant trois ans soit levée… des centaines de postes seraient ainsi ouverts !
- Envisager un plus large accès aux concours IUFM pour les Licenciés en psychologie
- De très nombreux docteurs au chômage face à la difficulté d'être recrutés sur des postes d'ATER et MC.

2. Au regard du devenir des titulaires des seules licences ou maîtrises

La politique actuelle de non-gestion du cursus aboutit au non-respect absolu des étudiants et de leur devenir. Lorsqu'ils mesurent la faible probabilité d'être admis en 5e année, ils affirment préférer avoir été fixés bien plus tôt sur leur aptitude à poursuivre ce cursus. On ne saurait comparer au concours des avocats de même niveau : un jeune juriste, titulaire d'une maîtrise, a bien plus de possibilités de reconversion qu'un titulaire d'une maîtrise de psychologie. Rappelons que la profession, conformément à l'esprit de la loi autorisant à porter le titre de psychologue (juillet 1985), exclue totalement une licence professionnelle de psychologie, l'ensemble du cursus étant le socle minimal de formation pour l'exercice de notre formation.

3. Devenir des diplômés (L et M1) sans obtention du titre

Cette absence de politique de gestion du nombre de futurs psychologues inquiète et les étudiants et les psychologues qui redoutent que des titulaires de maîtrise ne se placent sans titre et sans déontologie sur le marché du travail :
- Un taux d'échecs important la première année… inadéquation de l'information /orientation en amont ;
- Des problèmes indiscutables de réorientation après la licence : « nombreux échecs aux concours administratifs de la Fonction publique, et faible taux d'admission aux concours d'entrée dans les IUFM (même taux d'admission que les licences de droit, d'économie, AES) ;
- L'assurance d'un avenir sombre pour tous ceux qui ne pourront aller au bout du cursus (sélection drastique à l'entrée de la 5ème année) : production de contingents de titulaires de la Maîtrise - M1 - « demi-diplômés »…, refusés en M2 qui ne seront pas psychologues et grossiront les officines de formation … pour obtenir une validation de diplômes à la frange du métier de psychologue dans une position d'ambiguïté grave par rapport aux responsabilités des psychologues : ni soumis aux exigences de l'embauche des psychologues, ni soumis au Code de déontologie, ils se voient parfois confier des tâches outrepassant leur statut : tests - bilans de compétence - dans un « brouillage de rôles et de responsabilités » ;
- Nombreux abandons de DEA et thèses …

4. Devenir des jeunes diplômés portant le titre

Les débouchés sont différents selon les filières :
a) Les ergonomes - Master pro qui ont des effectifs de M2 tout à fait restreints ont une très bonne ou plutôt bonne insertion professionnelle. Les Masters recherche en psychologie sociale ont à explorer de nouvelles pistes : insertion bien moins assurée - actuellement tout à fait aléatoire.
b) Les psychologues du travail (psychosociale) ont une insertion assez bonne mais variable en fonction des régions et des évolutions de la vie économique du pays : obtention d'un poste dans un délai de six mois post-diplôme à un an. Ils sont paradoxalement souvent sous employés par les entreprises au profit de personnes non formées à la psychologie (consultants, *coachs*…) et les pouvoirs publics qui leur préfèrent des personnels non formés en psychologie. La situation des psychologues de l'AFPA est sans cesse remise en question, le service public de l'emploi ne compte aucun psychologue, alors que les budgets alloués aux prestations d'accompagnement à l'insertion sont reconduits d'année en année.

La loi de modernisation sociale a étendu la responsabilité de l'employeur à la notion d'intégrité psychique, mais aucun dispositif n'a été impulsé au plan national pour mettre en œuvre cette protection des salariés, en utilisant les compétences des psychologues ; à l'heure où se profile une qualification sociale des entreprises, les recherches et méthodes de la psychologie sont toujours piratées par les non psychologues dans les officines prestataires sur ce marché ouvert à la concurrence

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page34

(formateurs, consultants, coachs…).
c) Les développementalistes s'insèrent plus ou moins bien dans le secteur de la petite enfance et de l'enfance – dans les organismes de formation - parfois en libéral mais ils n'ont pas une formation suffisante en « psychopathologie ». Un grand nombre s'installent en libéral et prétendent à des fonctions de psychothérapeute auxquelles ils ne sont pas formés.
d) Les psychologues cliniciens, titulaires du Master pro de psychologie clinique et psychopathologie - les plus nombreux - 2/3 des effectifs - 93% de femmes.
- Deux à trois ans leur sont nécessaires pour avoir l'équivalent d'un travail à temps plein - sauf admission à un concours FP peu ouvert aux jeunes diplômés…
- Une probabilité de chômage total ou partiel pour 40 % des diplômés, selon les régions.
- Une dévalorisation certaine auprès des employeurs : l'absence de *numerus clausus* précoce. Les écoles privées - EPP, IPSA Angers, Institut Catholique de Lille - filtrent leurs étudiants à l'entrée en première année et ont un taux d'insertion professionnel nettement supérieur !
-L'exercice libéral les tente et se développe : avec des réussites très variables selon l'importance des villes (mieux dans les petites villes que dans les grandes villes saturées) et selon leur niveau de compétence - formations complémentaires et de polyvalence (capacité de prise en charge d'âges très différents - de l'enfant au vieillard).

5. Concurrence avec d'autres métiers

Les psychologues qui, jusqu'ici, assurent 80% des psychothérapies dans les services publics et semi-publics, voient fleurir des formations parallèles, non universitaires, soutenues par certaines parties de la société et par les pouvoirs publics - les parlementaires - l'Académie de médecine, etc.

a) Les psychothérapeutes
A la situation précédemment décrite, humainement, professionnellement et économiquement désastreuse, vient s'ajouter la perspective de la création d'un nouveau titre de psychothérapeute - niveau bac + 3 - dont la formation de base, non universitaire, légère et « anarchique » n'a rien de comparable et qui pourrait progressivement menacer l'existence des psychologues (projet de décret/article 52 d'août 2004 qui « distribue » les psychothérapies sur 4 professions.
b) Les coachs et les « consultants »
Si quelques-uns sont psychologues et assurent des fonctions d'accompagnement de dirigeants d'entreprise, la plupart s'arrogent cette fonction sans autre formation que celle de l'entreprise… Le *coaching* généralisé est le dernier avatar d'une psychologisation à outrance de la société et du monde de l'entreprise.

Nos propositions

Une régulation des flux au plus tard en fin de licence

Le corps professionnel des psychologues français est d'environ de 45000 et les universités d'Etat, en 2002 /2003 délivraient 3000 DESS. Depuis le LMD, il y en aurait plus de 5000. S'y ajoutent 300 COPSY par an et les diplômés des écoles privées. C'est un nombre bien trop élevé au regard de la demande sociale et des budgets alloués , à moins d'ouvrir et financer de nouvelles « niches » d'emploi. Qui aura le courage d'une autre politique ?
- Dans l'intérêt des usagers qui ont le droit de consulter des psychologues bien formés
- Dans le respect dû aux étudiants… qui ont droit à un avenir professionnel.
- Dans l'intérêt des jeunes diplômés en recherche d'emploi.
- Dans l'intérêt et la réputation de l'université.
Actuellement, la régulation des flux ou sélection n'a lieu et ce, dans toutes les filières, qu'à la fin de la quatrième année, soit à l'entrée des ex DESS ou en Master II. Cette sélection extrêmement sévère - un admis sur 4 - apparaît à toute la profession trop tardive. Des solutions en amont doivent être trouvées par le MEN. Les professionnels, même optimistes quant au développement des débouchés, s'accordent pour considérer la sélection comme nécessaire (Enquête Nationale sur les stages - publiée dans *Psychologues et Psychologies* - 1998) :
Le problème est d'abord en amont, auprès des lycéens et lycéennes : une information /orientation par des psychologues praticiens s'impose au cours de l'année de Terminale.
Nous demandons donc un statut dérogatoire pour le cursus de psychologie autorisant :
Quelques mesures préalables à l'inscription en psychologie, pré-requis :
a) Ne plus accepter d'étudiants issus de bacs techniques et professionnels qui ne peuvent

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page35

réussir ce cursus exigeant. Sans préparation-passerelle préalable.
b) Exiger des futurs inscrits d'avoir eu soit au moins deux ans d'expérience professionnelle (un travail jeune) humanitaire, ou séjour à l'étranger.... après le Bac pour s'inscrire en psychologie (*cf* Paris 7) attestée par un court rapport : cette mesure permettrait d'avoir acquis un minimum de maturité, indispensable pour un tel cursus et représenterait un temps de réflexion.
c) Mettre en place une épreuve obligatoire de « langue écrite ».

Des mesures dérogatoires spécifiques

Il est indispensable de préciser qu'une régulation des flux d'étudiants ne saurait introduire un « égalitarisme des effectifs » dans les sous filières des UFR. Les psychologues cliniciens sont, de loin, les plus sollicités dans la majorité des champs de travail et doivent le rester, selon une proportion de 55-60%des diplômés.

1- Une sélection plus précoce et au plus tard en fin de Licence, à l'entrée en M1 sur des critères fondés sur un rapport d'expériences de stage (TER) et de réussite universitaire cumulés.
2- Une Licence comportant des sous filières.
3- Un entretien de groupe avec un animateur praticien ou enseignant est un complément indispensable de la sélection.
4- Un encadrement bien plus serré en petits groupes très professionnalisant, ce qui enlèverait l'argument du risque de diminution de postes d'enseignants.
5- Une diminution du nombre des Masters.
6- Une sixième année de stage en responsabilité : Doctorat d'exercice pour s'aligner sur les formations européennes.
7- La création d'un Observatoire national de l'insertion des diplômés en psychologie au Ministère.
8- Une dérogation pour notre profession pour l'application de la VAE : l'accès à l'usage professionnel du Titre de psychologue est en effet directement tributaire des exigences de professionnalisation du cursus universitaire qu'il est hors de question de voir « brader » par des mesures laxistes de VAE.

Conclusion

Dans tous les domaines de la société, les psychologues se trouvent au carrefour d'enjeux de civilisation : comment soutenir et accompagner la subjectivité et les difficultés personnelles ou institutionnelles des sujets dans le monde du travail. Dans le monde de la santé où ils souhaitent créer des unités/pôles de psychologie en tant que psychologues-chercheurs-formateurs, psychothérapeutes en rappelant leur rattachement aux sciences humaines et non à la médecine. Dans le monde de l'école, du collège, du lycée. Dans le monde de la justice des mineurs et majeurs. De nouvelles fonctions et responsabilités les attendent qui supposent une professionnalisation plus sérieuse et mieux assumée par les autorités de tutelle. Employer les psychologues dans les différents champs d'activité de la société est une question de choix politique ; cela revient à proposer un niveau de qualité de service au citoyen, en cohérence avec la politique de formation et l'investissement que celle-ci représente, pas moins !

La Commission Université du SNP -Juillet 2006.

Françoise Caron, Robert Samacher *avec la collaboration de* **J.M. Lecointre, S. Sidot, E. Jalley, F. Grunspan, Y. Gerin.**

1- « Stockage » : expression empruntée à F. Dubet, sociologue.

LE CARNET *PSY*
Revue mensuelle éditée par les Éditions Cazaubon
RCS Nanterre B 397 932583.
Rédaction et Publicité :
8 avenue Jean-Baptiste Clément, 92100 Boulogne
Tél. **01 46 04 74 35** - Fax. **01 46 04 74 00**
Directrice de la Publication et de la Rédaction :
Manuelle Missonnier <man@carnetpsy.com>
Coordinatrice de rédaction
Responsable Agenda et Publicités :
Estelle Georges-Chassot<est@carnetpsy.com>
Comité scientifique : Dr Alain Braconnier, Pr Pierre Delion, Pr Pierre Ferrari, Pr Bernard Golse, Pr Serge Lebovici †, Pr Marie Rose Moro, Pr Daniel Widlöcher, Pr Édouard Zarifian †
Comité de Rédaction : Pr Marie-Frédérique Bacqué, Sophie de Jocas, Sylvie Gosme-Séguret, Dr Vassilis Kapsambelis, Sylvain Missonnier, Dr Marianne Rabain, Dr Jean-François Rabain, Dr Richard Uhl.
Abonnements : CRM-ART -
Service abonnement Carnet Psy
BP 15245 - 31152 Fenouillet cedex
<carnetpsy@crm-art.fr>
Abonnement annuel (9 numéros).
Le numéro : 8 € France - 10 € Etranger
Abonnement : 52€/70€ - Étranger : 70€/85 €
Imprimerie Neuville. Dépôt légal : 2e trimestre 2009
Commission paritaire : 0912 T 82018. ISSN 1260-5921

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page36

Entretien avec CATHERINE CHABERT par ALAIN BRACONNIER

ENTRETIEN AVEC CATHERINE CHABERT

Catherine Chabert est Professeur à l'Université Paris Descartes, Laboratoire de Psychologie clinique et de Psychopathologie, psychanalyste, membre de l'Association Psychanalytique de France

Alain Braconnier : *Afin de mieux connaître votre parcours, pourriez-vous tout d'abord nous parler de votre formation ?*

Catherine Chabert : J'ai une formation littéraire, j'ai été élève en Hypokhâgne et Khâgne sans présenter les concours parce que je ne voulais surtout pas enseigner… et j'ai commencé mes études par une licence de philosophie. Quand je me suis inscrite en psychologie à Aix en Provence, c'était d'une part la psychologie expérimentale, la psychologie de l'enfant d'inspiration Piagétienne, et d'autre part la psychologie sociale qui étaient privilégiées ; la psychologie clinique était vraiment très réduite, la psychopathologie absente. Aussi bizarre que cela puisse paraître, j'étais très portée vers la psychologie expérimentale. Je me suis bien gardée alors de m'inscrire dans le moindre certificat de psychologie clinique… J'ai même été reçue Major de la promotion de psychologie expérimentale ! Et puis en 2è année de ma formation en psycho à Aix, j'ai rencontré René Kaës qui enseignait en psychologie sociale. Il m'a demandé d'être observateur dans des sessions de dynamique de groupe.

René Kaës était alors un élève ou un disciple de Didier Anzieu, il était jeune assistant à Aix, et il nous parlait de psychologie sociale clinique, de dynamique de groupe et de psychodrame. J'ai terminé ma licence et décidé de venir faire du psychodrame à Paris. J'ai pris contact avec le CEFFRAP et je me suis installée à Paris. Il y avait une réforme universitaire à ce moment là et je ne savais pas qu'avec l'ancienne licence à 5 certificats, je pouvais être dispensée de maîtrise. Donc j'ai rallongé mes études, mais par un hasard absolument formidable, alors que je voulais m'inscrire à Censier en psychologie clinique et en psychologie sociale -toujours avec le souci d'éviter la psychopathologie- j'ai été localisée à Nanterre parce que j'habitais le 18ème arrondissement. Et là, j'ai fait une rencontre exceptionnelle. Il y avait une permanence à Nanterre où j'ai été voir Didier Anzieu. J'ai eu un entretien avec lui, je lui ai expliqué mon cursus. Je voulais suivre les cours de psychologie sociale et de psychologie clinique, et je voulais qu'il m'autorise à suivre le certificat de psychologie clinique à Censier et celui de Psychologie sociale à Nanterre, et surtout, surtout pas de psychopathologie ! En fait, je suis sortie de mon entretien avec lui, inscrite en psychopathologie à Nanterre !! Magie de la rencontre !

C'est là que j'ai eu comme professeurs Daniel Widlöcher, Roger Dorey et Didier Anzieu. A l'époque, en première année de maîtrise, nous étions 20 et nous assistions à des présentations de malades à Sainte-Anne avec Roger Dorey, des présentations d'enfants à la Salpêtrière avec Daniel Widlöcher, bref c'était vraiment magnifique.

Alain Braconnier : *Dans votre formation, comment en êtes-vous arrivée à vous intéresser tout particulièrement aux méthodes projectives et comment avez-vous débuté votre carrière universitaire ?*

Catherine Chabert : Evidemment, je me suis prise d'une passion absolue pour la psychopathologie. J'ai fait du psychodrame. J'étais dans une situation très particulière parce que tous les participants de mon groupe étaient plus âgés que moi (j'avais 20 ans), ils étaient tous en analyse ou ils l'avaient terminée. L'année suivante, je me suis inscrite au DESS de Psychopathologie de Paris V et au Certificat de Méthodes Projectives. C'était Thérèse Lemperrière et Pierre Pichot qui dirigeaient le diplôme. Dans cette université, (comme dans d'autres, nombreuses à l'époque), il n'y avait pas de référence à la psychanalyse, sauf dans le Certificat de Méthodes Projectives qui était créé par Nina Rausch de Traubenberg. Cette femme remarquable avait vécu aux USA et avait travaillé avec Klopfer et Schaefer, qui

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page37

étaient très engagés dans l'interprétation psychanalytique des épreuves projectives. Donc j'ai préparé et réussi le Certificat de méthodes projectives et comme j'étais assez jeune après ces 2 années à Paris et que c'était trop tôt pour arrêter mes études, j'ai demandé un rendez-vous à Daniel Widlöcher pour m'inscrire en thèse avec lui. J'ai eu un poste d'assistante à la faculté et c'est comme cela que j'ai commencé à 22-23 ans ma carrière universitaire. J'ai commencé ma thèse avec Daniel Widlöcher et j'ai pu assurer quelques vacations en tant que psychologue clinicienne à la Salpêtrière au Laboratoire de psychologie dirigé par Nina Rausch. A l'Institut de Psychologie, à cette époque, il y avait un nombre extrêmement limité d'enseignants pris dans le mouvement analytique. J'ai participé, à la fois en tant que jeune doctorante et jeune enseignante, au développement de la psychanalyse et de la psychopathologie clinique à l'Institut de Psychologie qui était quand même alors le fief de la psychologie expérimentale en France.

Alain Braconnier : *La rencontre avec les psychanalystes que vous venez de citer semble avoir été déterminante ?*

Catherine Chabert : Oui, au point que j'avais l'idée d'entreprendre ma thèse sur le Surmoi ! Daniel Widlöcher m'a dit, avec sagesse, que le sujet était trop vaste, il m'a conseillé alors de circonscrire mon sujet et m'a donné une bibliographie énorme. Il y avait eu en particulier tout un rapport sur le Surmoi, à partir d'un Congrès des Psychanalystes de Langues Romanes, que j'avais entièrement pris en notes. Finalement je suis arrivée à une curieuse idée, j'ai un peu oublié comment mais c'est grâce à Daniel Widlöcher qui m'avait suggéré que peut-être, il serait intéressant que je réfléchisse sur cette question à propos de l'enfance. J'avais lu un livre de Piaget très peu connu qui s'appelle *La formation du jugement moral chez l'enfant*. Il y avait tout un protocole de recherche. Les observations de Piaget montraient des changements essentiels au niveau du jugement moral entre les enfants de 5 à 7ans et ceux de 11 à 13 ans. Il interprétait ces modifications par l'évolution des processus de pensée et en faisait un processus uniquement cognitif. Il avait mis en place une expérience avec des enfants de ces deux tranches d'âge auxquels il racontait des petites scénettes et où il cherchait à saisir les modes de jugement ; pas en termes de culpabilité, mais plutôt en termes de faute/punition. Il a montré, ce qui correspond absolument aux observations analytiques et à la conception freudienne du Surmoi, que jusqu'à un certain âge, les interdits demeurent purement extérieurs. Si personne ne se rend compte que le petit enfant a volé du chocolat ou qu'il a cassé une assiette, il n'y a pas de problème, par contre si c'est sous le regard des parents, à ce moment-là il est fautif, mais quand il a 12-13 ans, peu importe, la faute est là, il n'y a pas besoin d'un regard externe. J'ai repris l'expérience de Piaget avec des groupes d'enfants mais j'ai critiqué son point de vue : l'hypothèse de ma thèse était qu'il ne s'agissait pas seulement d'une affaire de développement cognitif. Je me suis servie de ses saynètes que je racontais aux enfants et je poursuivais avec des entretiens cliniques dans une perspective analytique, prenant en compte l'associativité. Je n'ai pas retrouvé les mêmes résultats que Piaget, car il y avait des enfants qui, à 12 ans, continuaient à fonctionner dans le registre d'une extériorité absolue, sans référence interne à un interdit et d'autres, un peu plus jeunes, qui pouvaient avoir accès à un jugement intérieur. C'était mon premier travail de recherche.

Quand j'ai voulu engager mon Doctorat d'Etat, assez tôt finalement après la soutenance de ma thèse de 3ème Cycle, j'ai été voir à nouveau Daniel Widlöcher qui m'a conseillé de m'adresser à un autre Directeur. J'ai rencontré alors Didier Anzieu que je n'avais plus vu depuis quelques années mais je savais qu'il était à l'APF comme Daniel Widlöcher, j'étais en analyse mais pas encore en formation à l'APF. Didier Anzieu m'a soutenue pour mon Doctorat d'Etat sur *La psychopathologie à l'épreuve des méthodes projectives*. Il était très exigeant, je ne le voyais pas très souvent, mais il était un excellent directeur, en ce sens que, comme il était fin analyste, il savait fort bien lever des inhibitions très importantes. Il faut dire que le transfert marchait bien de mon côté…

Alain Braconnier : *Une de vos originalités a résidé dans le fait que vous avez su établir un pont particulièrement enrichissant entre les méthodes projectives et la psychanalyse. Comment cela a-t-il pu se faire ?*

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page38

Catherine Chabert : A l'époque, il y avait d'un côté les gens qui pratiquaient le Rorschach et de l'autre, ceux qui pratiquaient le TAT, et les enseignements étaient organisés de façon assez séparée. Moi, j'ai été à la fois l'étudiante de Nina Rausch de Traubenberg pour le Rorschach et celle de Vica Shentoub pour le TAT. Après plusieurs années, j'ai proposé que l'on suive une double formation Rorschach + TAT. Pour moi, la formation aux tests projectifs a été plus qu'une initiation vers la psychanalyse, car c'est une formation à l'analyse du discours, dans ses doubles composantes manifestes et latentes, sans compter l'appel associatif, les liens entre les images et les mots, la mobilisation des affects et des représentations. C'est vraiment une expérience susceptible d'être référée non seulement à la psychopathologie psychanalytique mais aussi à la métapsychologie dans un système clinique particulier, dans le champ de ce qu'on a appelé la psychanalyse appliquée. J'ai énormément enseigné les épreuves projectives et j'ai été passionnée par l'analyse du discours.

Alain Braconnier : *Je fais un lien dans ce que vous dites avec l'intérêt que vous portez au psychodrame, où on retrouve l'association entre narration, discours et figuration.*

Catherine Chabert : Je pense qu'il y a des liens entre la mise en scène d'un récit au TAT et une mise en scène au niveau du psychodrame, du fait de la dramatisation sollicitée par le jeu psychodramatique d'une part et d'autre part par la construction des récits au TAT à partir d'images qui représentent des scènes. En revanche, le Rorschach reste plus singulier parce qu'il n'est pas figuratif… on pourrait trouver des liens avec le psychodrame du fait de la projection privilégiée du corps, et aussi, des liaisons entre représentations et affects. Les processus ou les opérations de figuration sont très fortement mobilisées : c'est à partir de la masse perceptive des planches du Rorschach que l'on cherche à établir des contours, des formes, à mettre en place des figures. Le travail de symbolisation est potentiellement requis à partir du déplacement et de la condensation, comme dans le rêve… Mais la situation peut aussi s'apparenter aux phénomènes de l'aire transitionnelle de Winnicott. Aujourd'hui, les travaux sur le Rorschach, dans une perspective analytique permettent des études très fines sur les jeux et les réseaux subtils entre perception et représentation, entre mouvements pulsionnels et processus de pensée, entre corps et psyché. Par ailleurs, l'association des deux épreuves permet la construction d'un diagnostic, au sens de la psychopathologie psychanalytique, extrêmement sophistiqué et approfondi. J'ai énormément appris et je continue d'apprendre et de découvrir grâce à cette méthode clinique.

Alain Braconnier : *Comment votre ouverture sur les différents champs de psychologie, de la psychologie expérimentale à la psychanalyse en passant par Piaget, un des précurseurs de la psychologie cognitive contemporaine, vous permet-t-elle aujourd'hui de voir les évolutions en France dans le champ de l'enseignement en psychologie* ?

Catherine Chabert : Piaget était un homme extrêmement intelligent, ses découvertes demeurent très intéressantes. Il avait le parti-pris de laisser le mouvement analytique se développer sans y participer en laissant finalement en dehors de ses travaux la place des affects (il y a néanmoins un cours de Piaget dans les années 50 qui porte sur les affects). Il ne disait pas que cela n'existait pas, il disait seulement qu'il ne s'occupait pas de cela. Cela dit, la résistance forte portait quand même sur la question de la nature largement inconsciente du fonctionnement psychique et cette résistance là demeure. Par ailleurs, il y avait un certain nombre de psychologues expérimentalistes, mais ils ne s'intéressaient absolument pas à la psychopathologie, ce n'était pas leur domaine. En psychologie, ils procédaient à des expérimentations en laboratoire sur la perception, sur la mémoire, mais ils ne se mêlaient absolument pas de la psychopathologie.

La psychopathologie restait l'objet privilégié des psychologues cliniciens et des psychiatres, à orientation psychanalytique ou pas. La psychanalyse relevait d'un courant de pensée puissant, moderne, à l'origine d'un mouvement culturel extraordinaire touchant tous les domaines en Sciences humaines : la littérature, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, la peinture, le cinéma, etc. Un changement considérable, un mouvement formidable peut-être presque trop à la mode cependant.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page39

Aujourd'hui, les choses sont très différentes : d'abord les expérimentalistes continuent leurs travaux de laboratoire en psychologie et à mon avis, s'ils ne vont pas vers les neurosciences, ils ne pourront pas vraiment avancer, car eux aussi doivent tenir compte des progrès de la science. Cela dit, je pense (mais ce n'est qu'un avis et je ne prétends pas avoir des compétences dans ce domaine) que les psychologues qui s'engagent dans les neurosciences se font peut-être des illusions, à part quelques-uns, car les médecins sont beaucoup plus forts qu'eux dans ce domaine du fait de leur formation initiale (en physiologie, en neurologie) que les psychologues n'ont pas nécessairement. Certains se débrouillent pour y avoir accès, certains seulement parce qu'ils sont très doués.

La psychologie cognitive qui touche un certain nombre de secteurs de la psychologie de façon très importante : la psychologie sociale, la psychopathologie et le développement de l'enfant. Je pense que la psychologie cognitive, à ne pas confondre avec l'ensemble du cognitivisme, manque de développements théoriques, et reste très descriptive, très près du phénomène, du plus manifeste… C'est dommage, parfois un peu court ! Je n'ai pas l'impression qu'il y ait des découvertes exceptionnelles.

Beaucoup de psychologues qui ne sont pas vraiment des cliniciens essaient de s'approcher de la psychopathologie. Ils proposent une forme de mélange entre la psychiatrie moderne (avec les DSM, etc.), un petit peu de cognitivisme, éventuellement pourquoi pas un petit peu de psychanalyse. C'est ce mouvement de pensée qu'on appelle « intégratif ». Les partisans de la psychologie intégrative ne sont officiellement contre rien et cela peut être très séduisant d'avoir plusieurs approches et d'essayer de les articuler mais à mon avis il n'y a encore personne qui ait des fondements épistémologiques suffisants pour pouvoir vraiment articuler les choses alors qu'il existe des confrontations fort intéressantes, un vrai débat entre neurosciences et pychanalyse. Il faudrait résoudre ce problème épistémologique majeur que constitue la reconnaissance de l'inconscient et de sa part inconnaissable. On peut chercher les supports biologiques de la vie psychique, c'est vraiment intéressant, on se trouvera de toutes manières confronté à cette part de méconnaissance qu'il nous faut non seulement admettre mais respecter : ni le transfert, ni l'inconscient ne peuvent être « intégrés » ! Et par ailleurs, quelle méthode peut remplacer véritablement les apports de la clinique au sens propre du terme aussi bien en termes d'investigation que de psychothérapie ?

Aujourd'hui, dans certaines universités où l'orientation analytique est très présente, mais très associée à d'autres spécialités, il y a un hiatus entre l'attente des étudiants et les réponses qui leur sont données. Les très nombreux d'étudiants qui viennent essentiellement pour devenir cliniciens sont éventuellement déçus au début car ils ont une formation très cognitiviste ; la psychologie clinique a beaucoup perdu dans l'organisation du cursus en nombre d'heures d'enseignement et de formation. Depuis quelques années, il faut vraiment se battre pour maintenir la formation en clinique psychopathologique et psychanalytique comme nous voudrions qu'elle soit transmise à l'intérieur de notre université. Nous nous transformons quasiment en militants. Maintenant certains voudraient établir un *numerus clausus* de façon à ce qu'on forme moins de cliniciens. A Paris 5, c'est très particulier. Pour l'instant, la clinique psychanalytique reste très forte, très vivante, mais je ne sais pas ce qui va se passer dans les années qui viennent. J'aimerais bien en partant pouvoir transmettre quand même quelque chose, je ne suis pas affolée ni inquiète de la présence d'autres orientations, au contraire, cela peut être une source de travail indispensable de pouvoir confronter des points de vue différents, c'est même la vocation universitaire par excellence, et, en plus, j'ai été « élevée » là-dedans, mais ce n'est pas la même chose d'avoir la psychanalyse devant soi ou de considérer qu'elle est derrière soi comme certains le déclarent, en disant que la psychanalyse n'est qu'un moment de l'histoire de la pensée, maintenant obsolète voire terminé.

Alain Braconnier : *Vous êtes de toutes façons très bien placée pour aborder une question qui a été et reste débattue : celle de la psychanalyse à l'université.*

Catherine Chabert : Pendant des années à Paris 5, la psychopathologie était tenue par des psychiatres puis il y a eu l'arrivée d'enseignants psychologues, l'orientation

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page40

soutenue de la psychanalyse avec probablement des excès, peut-être une période où il y a eu un dogmatisme excessif. J'ai vraiment assisté au développement et au déploiement de la psychanalyse à l'université quand, à l'Institut de Psychologie, les professeurs étaient tous psychanalystes comme Bernard Brusset, Rosine Debray, Colette Chiland, Roland Doron, sans compter tous les autres. A partir du milieu des années 90, les choses ont commencé à changer, c'est-à-dire que la psychopathologie intégrative et la psychopathologie cognitive sont apparues, en opposition avec les paradigmes essentiels de la psychopathologie psychanalytique, toujours aussi scandaleux… l'inconscient, la sexualité, la dialectique du normal et du pathologique… Tout ce qui, déjà, du temps de Freud, avait suscité tant de résistances et de rejets. Cela dit, la psychanalyse ne peut exister sans résistances et à mon avis, le consensus la dessert. Les mouvements contradictoires, les éléments hétérogènes, ce que Freud appelle « la bigarrure » de la psyché humaine demeurent, heureusement… jusque dans les esprits « scientifiques »…

Alain Braconnier : *Venons-en à votre carrière de psychanalyste.*

Catherine Chabert : Avant d'entreprendre une analyse, j'ai commencé par le psychodrame pendant 1 an au CEFFRAP, ensuite j'ai poursuivi mes études puis je suis entrée comme assistante à la faculté. J'ai commencé ma première analyse en 1973, j'avais alors 26 ans. A l'époque, j'étais déjà plus que convaincue et très engagée sur le plan de la théorie analytique et de la clinique projective. C'était le courant de pensée soutenu à la Salpêtrière, par Daniel Widlöcher, et par le laboratoire de Nina Rausch de Traubenberg qui privilégiait le modèle analytique au niveau de l'examen psychologique, dans l'étude du fonctionnement psychique.

Donc en 1973, j'ai commencé mon analyse, puis j'ai quitté la Salpêtrière en 1975 pour aller travailler chez Philippe Jeammet à la Cité Universitaire, où j'ai pratiqué le psychodrame de façon très intensive. J'ai demandé à Philippe Jeammet de pouvoir m'engager dans des psychothérapies d'adolescents quand mon expérience personnelle de l'analyse a été suffisante. J'ai commencé mes premières thérapies, et j'ai été en contrôle avec Annie Anzieu à la Salpêtrière pour la seule psychothérapie d'enfant de mon expérience d'analyste. Ensuite je suis entrée en 1980 pour ma formation à l'APF, et je me suis installée comme psychanalyste à temps très partiel car j'avais très peu de patients. La formation à l'APF a été et demeure essentielle. L'accent est mis très fortement sur les supervisions bien sûr, et sur la vie scientifique d'autre part. Pour moi, ce sont les deux grands pivots de la formation analytique : pour dire les choses un peu vite, la clinique du transfert et la métapsychologie. J'ai eu la chance d'arriver à un moment fécond, à une période où la théorie et la méthode pouvaient cesser d'être trop dogmatiques et où la mise à l'épreuve était authentique, effective, ce qui, pour moi, relève de l'essence de la pensée analytique.

Alain Braconnier : *Daniel Widlöcher a été important pour vous à vos débuts, mais on a l'impression que votre maître à penser, c'était Didier Anzieu. Vous avez été portée par cet homme, à la fois psychologue, clinicien, humaniste incontestable, et psychanalyste créatif, entre autre dans le domaine du psychodrame et du groupe.*

Catherine Chabert : Je ne sais pas si on peut dire « maître à penser ». J'ai rencontré Didier Anzieu à Nanterre quand j'étais étudiante. Il est vrai qu'il a été pour moi un peu un modèle d'identification du fait de sa triple fonction : professeur à l'université, clinicien (il travaillait à l'époque sur ce qu'on appelait avec un certain mépris la psychanalyse appliquée), et analyste (j'ai d'ailleurs suivi son séminaire à l'APF quand j'étais analyste en formation). Je préfère dire qu'il était un modèle identificatoire plutôt que « maître à penser ». Il m'a permis de concilier sans trop de difficulté le fait d'être universitaire et psychanalyste. Il a été d'un soutien constant, c'était un homme d'une délicatesse exceptionnelle, c'est lui qui m'a fait publier mes premiers livres.
Je trouvais séduisant chez lui son sens de la dramatisation, (je trouve que c'est un mécanisme psychique très puissant, très porteur d'attraction), et aussi son humour. Je me suis identifiée à lui presque à mon insu, par exemple je ne laisse pas de courrier en retard, lui, il répondait à tous ses courriers. J'ai repris comme cela des choses de lui.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page41

Je trouvais qu'il était formidable pour à la fois savoir soutenir et ne pas être intrusif, il laissait un sentiment de complète liberté sans qu'on se sente abandonné par lui. Là où je me suis sentie magnifiquement reconnue, c'est quand Paul Denis a créé la collection « Psychanalystes d'aujourd'hui » et qu'ils ont proposé que ce soit moi qui écrive le petit livre sur Didier Anzieu.

C'était un peu comme un père, du côté de la pensée, mais j'ai été aussi influencée par d'autres que lui. Je l'ai vraiment suivi jusqu'au «Moi-Peau» ; après probablement moins, et en particulier dans les dernières années de sa vie où il avait une perspective plus psychogénétique dans ses derniers ouvrages. Mais j'ai toujours eu une très grande admiration et beaucoup de reconnaissance envers lui.

Alain Braconnier : *En dehors de Didier Anzieu, du point de vue psychanalytique, par qui avez-vous surtout été influencée ?*

Catherine Chabert : Daniel Widlöcher, j'ai beaucoup suivi ses cours, j'ai lu ce qu'il écrivait, Roger Dorey que j'ai eu comme professeur à l'université, j'ai suivi aussi ses séminaires, j'ai été aussi très séduite et très influencée par les travaux de J.-B. Pontalis qui ont occupé une place essentielle pour moi… Quand je travaillais à l'Institut Mutualiste Montsouris (IMM) chez Philippe Jeammet, j'ai suivi le séminaire d'André Green pendant plusieurs années, ce qui m'a profondément marquée aussi (vous imaginez quelle époque : le séminaire hebdomadaire d'André Green pour nous tous, pendant le temps de travail !). Donc je pense que je ne suis pas issue d'une seule filiation, j'ai tracé mon chemin à travers toutes ces grandes voies ouvertes par ceux de la génération précédente, j'ai eu la chance de rencontrer toutes ces grandes figures de la psychanalyse.

Alain Braconnier : *Non pas en termes d'hommes mais en terme de réflexions théoriques, de pensées et de pratiques analytiques, que vous ont-ils apporté chacun ?*

Catherine Chabert : Je ne reviendrai pas sur Daniel Widlöcher dont j'ai parlé précédemment, si ce n'est que concernant Widlöcher, ce sont plutôt ses travaux sur les identifications qui m'ont attirée et marquée, puisque moi aussi, je m'y suis attachée. Bien sûr, aussi, la question du changement et de la co-pensée. Grâce à Roger Dorey, je me suis beaucoup intéressée à la névrose, dans une perspective de psychopathologie analytique évidemment. Je défends toujours le paradigme de la névrose aujourd'hui, je pense que ça existe toujours et qu'on bascule trop souvent du côté des fonctionnements limites. Sur le plan analytique, c'est très important de suspendre justement son jugement quand on n'est pas dans une perspective diagnostique. J'ai beaucoup travaillé avec Roger Dorey sur la névrose obsessionnelle et la perversion. Je pense que mes travaux sur les troubles alimentaires, à propos desquels je me suis beaucoup interrogée sur les aménagements pervers chez les patients, sont un peu liés aussi à mon initiation à la psychopathologie psychanalytique lorsque j'étais l'étudiante de Roger Dorey.

Bien sûr, plus tard, j'ai énormément travaillé avec Philippe Jeammet notamment pour les traitements psychiques des adolescents mais nous avons travaillé ensemble, nous sommes de la même génération : il était un peu plus avancé que moi pour réfléchir sur les états psychotiques et les conduites compulsives à l'adolescence, très préoccupé aussi par la mise en place de modalités de traitement dans un cadre institutionnel qui préserverait les psychothérapies individuelles. J'ai vraiment beaucoup appris et ma longue expérience d'analyste à l'IMM a profondément marqué mon parcours aussi bien théorique que clinique. Il faut dire aussi que, là encore, nous travaillions en grande liberté, un respect des points de vue qui permettait de découvrir et parfois d'inventer !

Avec Didier Anzieu, ce qui a été très important pour moi dans ses travaux, relève de la question des limites, le psychodrame évidemment et tout ce qui concerne les représentations métaphoriques du corps. Je me suis beaucoup bagarrée pour défendre vraiment la pensée de Didier Anzieu, c'est-à-dire pour ne pas confondre le Moi-Peau et le corps, car il l'utilise vraiment comme une métaphore. C'est très important de conserver cette dimension métapsychologique de la pensée d'Anzieu. Il m'a également appris à lire Freud car j'ai suivi son séminaire à l'APF pendant trois ans. On passait une année

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page42

entière sur les *Etudes sur l'hystérie*, une année entière sur *Constructions en analyse*, et là j'ai retrouvé mon éducation philosophique dans la méthodologie de l'étude de textes : savoir lire.

Alain Braconnier : *Concernant l'influence de J.B. Pontalis ?*

Catherine Chabert : Je l'ai d'abord connu par ses écrits analytiques. Par exemple des livres comme *Entre le rêve et la douleur*, *La force d'attraction*, *Perdre de vue* m'ont plus qu'impressionnée, je les ai lus et relus. Il a été un des grands initiateurs vers l'œuvre de Winnicott, je partage avec lui le goût de l'incertitude et de l'inachèvement. De lui viennent aussi mes intérêts pour les limites troublées, pour la douleur, pour la mélancolie.

Alain Braconnier : *Est-ce que J.B. Pontalis ne vous a pas influencé sur votre style, la façon dont vous relatez un cas, un style à la fois littéraire, fluide mais j'oserais dire réellement métapsychologique, c'est-à-dire construit et organisé. Est-ce que la partie littéraire de votre style n'a pas été implicitement influencée par J.B. Pontalis ?*

Catherine Chabert : J'ai rencontré J.B. Pontalis comme analyste beaucoup plus tard, il y a longtemps que j'écris mais ma rencontre avec lui a été très déterminante parce que j'ai été soutenue dans mon attraction pour l'écriture. Je crois que je n'ai peut-être pas la même liberté que lui dans l'alliage de la psychanalyse et de la littérature, il trouve d'ailleurs que je devrais écrire davantage, peut-être avec plus de légèreté, que je suis beaucoup trop métapsychologique, trop théorique, que je vais beaucoup trop du côté de Freud. A vrai dire, j'ai toujours aimé écrire ; adolescente, je voulais être écrivain ! Finalement, l'écriture de l'analyse, c'est ma littérature ! C'est grâce à J.-B. Pontalis que je peux me laisser entrainer par l'écriture, la passion des mots et surtout de l'adresse.

Alain Braconnier : *Si la psychanalyse contemporaine reste vivante c'est aussi parce qu'elle a élargi son champ de questionnements à partir de problématiques qui étaient jusque-là laissées dans l'ombre, je pense notamment aux fonctionnements limites ou à des âges de la vie, en particulier l'adolescence. Vous représentez -à travers votre intérêt pour ce type de problématiques, fonctionnements limites, et adolescence- une psychanalyse contemporaine. Je trouve que pour les jeunes en formation, vous donnez l'image d'une psychanalyste expérimentée qui a ouvert un champ d'une réflexion psychanalytique sur des problématiques qui n'étaient pas tellement abordées même par des séniors.*

Catherine Chabert : oui, peut-être mais attention, en France, Anzieu, Green et Pontalis se sont beaucoup intéressés aussi aux fonctionnements limites. Quand on a organisé le colloque en 2007 sur l'œuvre de Didier Anzieu, j'ai dirigé avec René Kaës la publication d'un livre qui s'intitulait *Didier Anzieu et la psychanalyse des limites*. En fait j'ai répertorié tous les textes dans lesquels la question des limites est présente chez Anzieu.

Alain Braconnier : *C'est en fait vous qui avez fait ressortir cela, apporté cet éclairage ?*

Catherine Chabert : oui peut-être, car il ne les identifiait pas d'un point de vue diagnostique et psychopathologique comme des fonctionnements limites. En fait le Moi-Peau, est une notion qui condense les enveloppes psychiques, il désigne, en première approche, les membranes, les frontières entre dedans-dehors, entre moi et autre : il s'agit absolument de problématiques de limites. Je continue à me référer très régulièrement à Anzieu, quand j'utilise la notion de « Moi-Peau passoire » quand les limites sont poreuses, floues. Il a quand même écrit un livre entier sur les enveloppes psychiques, peut-être qu'il ne les a pas assignées directement aux fonctionnements limites mais ses travaux m'ont énormément aidée de ce côté-là. Quant à J.B. Pontalis, il a écrit un article fondamental que je fais régulièrement travailler à mes étudiants, paru en 1978, «Naissance et reconnaissance du soi» dans *Entre le rêve et la douleur*. C'est un des premiers textes sur Winnicott, sur la question du Moi, en mettant en perspective l'*ego psychology* et le *Self*, en reprenant les travaux sur les personnalités *as if* d'Hélène Deutsch. J'ai été baignée dans cette littérature analytique là. Je m'en suis inlassablement servie pour réfléchir sur les fonctionnements limites, en même temps que de ceux de Green bien sûr.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page43

Alain Braconnier : *Il me semble qu'à propos des fonctionnements limites, vous avez quand même reparcouru les travaux de Pontalis et d'Anzieu en en donnant une représentation plus spécifique et plus approfondie.*

Catherine Chabert : C'est peut-être lié à deux choses, d'abord à mon travail d'analyste où effectivement du fait de l'élargissement des indications de la psychanalyse, pour des patients que peut-être, il y a 40 ans, on n'allongeait pas. Je pense aussi que j'ai rassemblé et proposé cette réflexion sur les fonctionnements limites grâce à la collection que je dirige chez Dunod *Psychopathologie et psychanalyse*. J'ai écrit des ouvrages un peu didactiques pour les étudiants, dans l'esprit de la psychopathologie psychanalytique pour aller à l'encontre de classifications excessives et trop formelles.

Alain Braconnier : *Il y a toujours un cas clinique dans vos interventions. Vous vous appuyez constamment sur la clinique pour étayer vos réflexions. Pourquoi cela vous paraît important, est-ce que c'est naturel pour vous ?*

Catherine Chabert : Je ne peux pas faire autrement. Au début, quand j'ai commencé à préparer des communications ou à écrire des articles, j'étais toujours obligée de partir de la clinique parce que je considérais que je n'étais pas assez armée sur le plan théorique, et après je me suis rendue compte que c'était seulement comme cela que c'était possible pour moi. Une théorie complètement coupée de la clinique n'a pas de sens pour moi, et une clinique sans théorie risque de sombrer dans une espèce de pragmatisme problématique. Je pense que la notion de métapsychologie est très importante à conserver pour cette raison, car c'est une réflexion « sur », « au-dessus de », surplombante.

Je tiens beaucoup à l'articulation entre la clinique et la théorie qui me permet probablement une ouverture sur des champs nouveaux. Ce qui m'importe, c'est qu'effectivement on peut prendre en compte d'autres cliniques, parce qu'elles permettent de questionner d'abord les fondements mêmes de la psychanalyse puis les mouvements de pensée ultérieurs. Par exemple, je ne suis pas très preneuse de la création de nouveaux concepts, qui seraient plus aptes à rendre compte de la clinique contemporaine. J'ai appris à connaître l'œuvre de Freud de mieux en mieux et je n'ai pas fini… Le temps passant, je trouve qu'il y a déjà toute une période chez Freud -à partir de 1914- où on peut trouver des sources pour penser la clinique actuelle ; par exemple le problème du masochisme, ou juste avant, l'échec devant le succès, toute cette période un peu floue, celle de l'inquiétante étrangeté... Ca ne veut pas dire qu'il faut rester fixé à Freud et rien qu'à lui sur un mode qui deviendrait presque fétichique. C'est ce que je propose à mes étudiants, les grands mouvements de la pensée freudienne avec les textes les plus porteurs pour chaque période, pour chaque étape.

Ce qui m'intéresse, c'est de m'engager dans un travail clinique mais je vais chercher quand même du côté de la théorie des articulations possibles. Widlöcher m'a proposé il y a déjà plusieurs années de contribuer à son *Manuel de psychopathologie*. Il m'avait confié le chapitre sur la notion de « structure », c'était donc un chapitre très épistémologique. Freud dit que ce qui est intéressant dans le mouvement de pensée analytique c'est qu'on est pris dans la clinique, mais on a déjà un certain nombre de pré-concepts qui sont là, puis la clinique modifie ces pré-concepts et ouvre sur d'autres concepts, et ainsi de suite. Je me retrouve tout à fait dans cette méthode où au fond ce n'est pas seulement concept contre concept, les affrontements conceptuels quand ils sont trop abstraits, moi je suis perdue. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai laissé tomber la philosophie pour la psychologie, car pour moi la philosophie était trop désincarnée. Donc ce qui m'intéresse fondamentalement et c'est pour cela que j'articule la clinique avec la théorie : c'est le transfert, c'est une clinique habitée, c'est ça le côté vivant, c'est par la voie du transfert que vont apparaître finalement des modalités d'expériences très différentes avec chaque patient.

Alain Braconnier : *Vous montrez à chaque fois, lors de chacune de vos interventions, comment la psychanalyse agit, quelle est son action, sur quoi elle bute quand vous décrivez un cas clinique. Ceci me semble-t-il vous est particulier.*

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page44

Entretien avec Catherine Chabert par Alain Braconnier

Catherine Chabert : Je reste très convaincue de l'intérêt de l'analyse même si je sais aussi que tout ne peut pas être résolu par cette voie là, même si parfois j'ai des doutes.

Alain Braconnier : *Accepteriez-vous de vous définir comme une psychanalyste clinicienne. Vous représentez un courant de la psychanalyse, qui n'est pas du côté anglo-saxon où la dérive est parfois uniquement du côté de la clinique, perdant parfois le cœur de la théorie psychanalytique ; vous n'êtes pas non plus du côté d'une psychanalyse très abstraite comme on peut lentendre dans certains échanges en France ; vous êtes comme Freud l'a toujours été, dans un esprit de recherche, appuyée sur la clinique.*

Catherine Chabert : Oui, mais en même temps je reste quand même très attachée, et peut-être de plus en plus d'ailleurs, à la métapsychologie, je reste très prise par la clinique, pour moi c'est absolument l'essentiel, je ne pourrais pas y renoncer mais la réflexion métapsychologique m'intéresse aussi.

Alain Braconnier : *En parlant de métapsychologie, le thème de la mélancolie, du deuil, de la perte et celui du complexe d'Œdipe sont importants dans vos travaux.*

Catherine Chabert : Oui, ce qui m'intéresse c'est l'articulation entre les deux : ce qui relève de la perte et de son emboîtement avec la problématique oedipienne et la sexualité. Ce que je veux dire est relativement simple : il y a, dans la psychanalyse un intérêt majeur- initié par Mélanie Klein et Winnicott- pour les premiers temps de la vie, les interactions précoces, l'importance des liens mère-enfant… Et une interprétation des troubles très régulièrement référée à ces périodes de l'enfance, dès qu'il s'agit de convoquer l'angoisse de perdre l'amour et ses modalités de traitement. De ce fait, le paradigme du narcissisme domine non seulement dans la psychopathologie mais aussi dans la conduite des traitements analytiques : on parle nécessairement de carence, de défaut de contenance, de séparations impossibles, mais presque systématiquement en localisant la source du trouble dans les liens précoces. On oublie alors que la vue continue, la vie psychique, je veux dire, que le complexe d'Œdipe nous traverse tous même s'il ne s'organise pas de la même manière chez chacun, même si ses destins sont tributaires de la capacité à se séparer et surtout à renoncer. Donc, mon idée, c'est qu'il y a une dialectique de la perte qui se découvre aussi bien dans les relations précoces que dans la dynamique oedipienne.

Alain Braconnier : *Vous avez aussi beaucoup travaillé sur la question du père.*

Catherine Chabert : Je me suis aperçue en effet que je termine nombre de mes présentations cliniques sur le père (*L'oubli du père*). Et je travaille de plus en plus sur la question de la différence des sexes : féminin certes et masculin aussi. Dans le dernier ouvrage avec Jacques André sur *Désirs d'enfant*, j'ai repris la question du désir d'enfant chez les garçons, pas seulement chez les filles, une mise en perspective à partir du complexe d'Œdipe du garçon et de la fille. Est-ce que le seul héritier du complexe d'Œdipe, c'est le surmoi ? Comme le dit Freud et comme il le développe par rapport aux garçons, le surmoi des filles est-il plus faible, ou quasiment inexistant ? Mon idée est que le désir d'enfant est aussi un héritier du complexe d'Œdipe. On pourrait donc penser qu'il y a un double héritage, le surmoi et les désirs d'enfant, et qu'au niveau manifeste, un sexe est davantage porteur du surmoi (les garçons, selon Freud), l'autre du désir d'enfant, les filles évidemment ! Sauf que, du fait de la bisexualité, il peut y avoir un croisement entre les deux, voire une condensation par exemple dans l'interdiction, l'empêchement non seulement d'avoir des enfants mais même de se représenter ces désirs.

Alain Braconnier : *Pouvez-vous aussi nous parler du féminin mélancolique, un autre thème qui vous est cher ?*

Catherine Chabert : Plusieurs courants ont abouti à cela. Ma réflexion a réellement pris forme lorsque j'ai rédigé mon rapport pour le Congrès des psychanalystes de langue française il y a 10 ans déjà. J'avais antérieurement, en 1997, publié un article qui s'intitulait *Féminin mélancolique* à partir du traitement d'une jeune femme boulimique. Plus généralement ce qui m'avait beaucoup frappé, c'était la dimension mélancolique du discours de certaines patientes, un courant fort d'auto-mortification. En fait, c'est l'expérience analytique avec des

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page45

patientes qui présentaient de graves troubles des conduites alimentaires sur le versant boulimique qui m'a ouvert ces « voies intérieures ». Le thème de ce congrès des langues françaises portait sur la question de la passivité, c'était ça qui m'intéressait. Chemin faisant, pour mon rapport, j'ai essayé de défendre comme point de vue, que la passivité, au-delà de la dimension comportementale qui ne m'intéresse pas, relève d'une position interne où finalement, si on en vient à la définition de base, originaire de Freud, revient à « être excité par l'autre ». Ce qui m'était apparu, au cours des cures, c'est que, dans les fantasmes de séduction tels qu'ils apparaissaient chez ces patientes là, je ne retrouvais pas la version hystérique : version classique du fantasme originaire dans laquelle l'homme, le père ou son substitut a une position active, séductrice, transgressive et où la fille est la victime innocente. Chez mes jeunes patientes, j'ai été confrontée à une version différente qui fait apparaître une conviction terrible : ce sont elles, elles et leur nouveau corps de femme qui sont une source d'excitation extrême, une fonction excitante sur l'autre, et dévorées par une culpabilité sans doute produite par un surmoi cruel et tyrannique, elles se punissent en attaquant l'objet même du délit c'est-à-dire leur propre corps, justement dans ses attraits sexuels féminins qu'il faut abîmer ou détruire. C'est ce que j'ai appelé la version mélancolique du fantasme de séduction. C'était ça mon « féminin mélancolique », c'était une autre version de la séduction.

Alain Braconnier : *Parlons de vos activités éditoriales. Est-ce votre lecture de Freud qui vous a donné envie de créer la revue « Libres cahiers pour la psychanalyse » ?*

Catherine Chabert : Oui sans doute, mais aussi la rencontre -encore une, essentielle- avec d'autres analystes, avec Jean-Claude Rolland d'abord, et avec tous ceux qui font partie de ce comité de rédaction depuis 10 ans. Nous avons d'abord organisé un séminaire sur la communication analytique construit en trois temps pour chaque réunion : un texte de Freud, un écrit plus contemporain en résonance avec ce texte, et un fragment clinique en écho… Une expérience vraiment passionnante… Nous avons décidé de créer une revue dans cet esprit : chaque numéro des *Libres cahiers pour la psychanalyse* prend pour argument un texte de Freud et le met à l'épreuve par des auteurs analystes mais aussi des gens de Lettres, philosophes, ou autres encore. Nous pensons que c'est important de revenir aux sources, surtout pas pour s'engager dans un système dogmatique sacralisant la pensée freudienne, mais pour la mettre à l'épreuve en permanence, et, de la clinique analytique, et aussi, de la pensée des uns et des autres.

Alain Braconnier : *Et à propos de votre collection chez Dunod « Psychopathologie et psychanalyse » ?*

Catherine Chabert : Mon idée était de croiser les problématiques, de créer une collection avec chaque fois plusieurs auteurs mais pas très nombreux, avec deux conditions, qu'ils soient psychanalystes et universitaires. C'est comme cela qu'on a travaillé tous ensemble. Il y avait un principe didactique important dans ce projet : je voulais que les auteurs connaissent vraiment la psychanalyse aussi bien au niveau théorique qu'en termes d'expérience de la psychanalyse et de la psychopathologie clinique. Chez Dunod, nous sommes en train de rassembler les textes principaux et le premier ouvrage substantiel a été publié l'an dernier sous le titre *Névroses*. Le second va sortir bientôt, il s'appelle *Narcissisme et dépression* et le troisième en 2010, sous le titre *Psychopathologie des limites*. C'est un rassemblement des contributions antérieures réorganisées par champ psychopathologique. Les premières éditions de la collection ont été comprises dans le même esprit, par exemple le premier a été *Fonctionnements limites et névroses*, le deuxième, *Problématiques de l'hystérie*, le troisième *La névrose obsessionnelle. Contraintes et limites*, puis *Phobie et paranoïa*, et ainsi de suite, c'est une collection qui trouve ses lecteurs. Aussi bien chez les étudiants que chez les cliniciens.

Alain Braconnier : *Parlons aussi des colloques que vous organisez ou co-organisez. « La psychanalyse de l'adolescent existe-t-elle ? » que vous avez organisé le 7 février 2009 à Paris, en collaboration avec notre revue Carnet-Psy, avec J. André, M. Emmanuelli, F. Marty et F. Richard, a été un succès. Qu'est-ce qui vous a motivé dans ce thème et qu'en retirez-vous ? Quelle serait aujourd'hui votre réponse à la question posée « la psychanalyse de l'adolescent existe-t-elle ? »*

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page46

Entretien avec Catherine Chabert par Alain Braconnier

Catherine Chabert : En fait le colloque a été organisé à partir d'un débat entre deux points de vue radicalement différents : d'un côté ceux qui considéraient que la psychanalyse est « une », et de l'autre ceux qui considéraient qu'elle peut être fragmentée : « psychanalyse de l'enfant », « psychanalyse de l'adolescent », etc. Il y avait 2 positions très marquées, celle de Jacques André et François Richard. Moi je me réfère aux fondements mêmes de la psychanalyse car je suis d'abord psychanalyste, mais je pense que les traitements psychiques avec les adolescents sont authentiquement analytiques même si les aménagements ou les modifications du cadre diffèrent de la cure-type, ce qui compte, finalement, c'est le transfert, la cure de parole.

Je pense que l'expérience est très différente dans les psychanalyses d'enfant. Je ne dirais pas que la psychanalyse de l'adolescent n'existe pas, je pense qu'elle existe mais encore une fois je suis convaincue qu'il faut être analyste pour pouvoir s'engager dans un travail analytique quel qu'il soit dans la mesure où on est pris dans un processus et dans un mouvement de transfert. J'ai trouvé que le colloque était très réussi, avec une grande affluence, une écoute formidable, et j'ai eu le sentiment que chacun pouvait librement exposer son point de vue et que chacun pouvait aussi se faire son idée à partir de ce qui avait mis en avant. Il y avait des voix de personnes plus âgées, mais on a laissé la place aussi aux plus jeunes, je trouve que c'est important.

Alain Braconnier : *Vous avez également organisé un colloque en 2005 avec F. Richard, S. Wainrib, R. Cahn, R. Roussillon sur le thème « Subjectivation : un nouveau point de vue en psychanalyse ? ». Ce colloque a bien marché aussi, que pensez-vous de cette idée ?*

Catherine Chabert : Je me suis posée en tant que contradicteur de l'idée selon laquelle la subjectivation pourrait être un nouveau paradigme de la psychanalyse. C'était très passionnant car j'ai beaucoup travaillé avec Raymond Cahn, qui, en tant que psychanalyste, s'est beaucoup consacré aux adolescents très souffrants. A vrai dire, il me semble que ce qu'on appelle « subjectivation » est un nouveau concept pour désigner le processus de construction psychique et j'ai essayé de mettre en perspective le moi (freudien), le soi (winnicottien) et le sujet qui ne me semble pas être un concept analytique.

Alain Braconnier : *Il n'y a pas beaucoup de femmes psychanalystes, y a-t-il une spécificité de la femme psychanalyste ? Pour moi, vous êtes dans le fil de Joyce Mc Dougall. Vous avez l'humanité, la clinique, le charme, la finesse, et en même temps vous suscitez pour les plus jeunes un véritable intérêt intellectuel notamment lors des colloques, et pas seulement en France.*

Catherine Chabert : Oui mais il y a beaucoup de femmes lors des colloques ! Je suis heureuse d'être devenue psychanalyste et je suis heureuse d'être devenue une femme ! C'est un peu compliqué et intime à expliquer : j'essaie de travailler autrement sur le thème du féminin en ce moment, en m'attachant davantage à la question de la différence (en opposition avec la mélancolie qui relève du narcissisme et conduit à l'effacement de la différence) et évidemment à partir de la différence des sexes. On parle beaucoup de l'énigme du féminin, c'est peut-être une parole d'homme, moi je m'intéresse beaucoup à l'énigme du masculin. Comment devient-on un homme ?

Alain Braconnier : *Vous avez toute votre place au sein de la psychanalyse et au sein de l'APF, sans avoir jamais donner le sentiment d'avoir des désirs de pouvoir.*

Catherine Chabert : Cela me fait très plaisir ce que vous me dites. La dimension politique du pouvoir ne m'intéresse pas, j'aime bien pouvoir dire des choses et que l'on prenne en compte ce que je pense, qu'on m'entende.

Alain Braconnier : *Quelles recommandations donneriez-vous à un étudiant en psychologie ? Vous disiez tout à l'heure qu'avant de terminer votre carrière universitaire, vous souhaitiez transmettre quelque chose, quels seraient donc vos conseils aujourd'hui ?*

Catherine Chabert : J'aime raconter mon parcours en insistant sur les rencontres formidables que j'ai faites. J'ai eu beaucoup de chance mais je pense qu'il faut tirer profit de ces rencontres, il ne faut pas manquer ces rendez-vous. Il a fallu beaucoup se battre au début pour la psychanalyse à

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page47

l'université, il fallait s'engager. Je pense qu'aujourd'hui, davantage encore, il faut travailler, et travailler à plusieurs, il faut s'engager vraiment sur le terrain clinique, parler, écouter, travailler, chercher à la fois seul et avec les autres. Ce qui est formidable dans la psychanalyse, c'est ce double mouvement, entre dedans et dehors, l'attraction pour l'intermédiaire, l'entre-deux. Je pense aussi que c'est important de conserver son indépendance et sa liberté de penser tout en s'étayant sur celle des autres. Je crois que la transmission doit ressembler à ce mouvement là. ■

Bibliographie (1998-2008)

Articles dans revues à comité de lecture (ACL)

Internationales

Chabert C. (2001). La formación en pruebas proyectivas : ¿qué transmitimos? *Revista de la Sociedad Española del Rorschach y métodos proyectivos*, 2000-2001, 13-14, pp. 25-35. (–)

Chabert C. (2002). «Fantomi d'amore», in *Psicoterapia Psicoanalitica*, Anno IX, n° 1 janvier-Juin 2002, pp. 30-42, Sipped, Roma. (PsycINFO)

Chabert C. (2005). El masoquismo y la melancolia : dos estados de dependecia del yo, *Revista de Psicoanalisis de l'APM* (Association Psychanalytique de Madrid) n° 45, 153-166. (–)

Chabert C. (2005). «Il corpo ferito», *Psicoterapia Psicoanalitica*, XII, 2, 13-25, Rome, Borla editors. (PsycINFO)

Chabert C. (2006). «Destini de la perdita», *Psicoterapia Psicoanalitica*, XIII, 1, 119-135, Rome, Borla editors. (PsycINFO)

Chabert C. (2007). «Adoleszenz und Weiblichkeit, Arbeitshefte kinderpsychoanalyse», *Die Adolezcenz in der Psychoanalyse - Nach den Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, 38, 2007, 57-75, Brandes and Apsel, Frankfurt.

Chabert C. (2007). «The Malaise of Culture and the problem of the superego», *Canadian Journal of psychoanalysis*, Vol .15, n° 2, Falla 2007 Autumn, pp. 238-261. (PsycINFO)

Nationales

Chabert C. (1998). «Actualité de la névrose», *Psychologie clinique et projective*, 4, 23-33 (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (1998). «Une place perdue, Le Fait de l'analyse», *Le démon de l'interprétation*, Mars 1998, n°4, 287-299.

Chabert C. (1999). «Les voies intérieures. Enjeux de la passivité». *Revue Française de Psychanalyse,* 5, 1445-1489. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2000). «Les surprises du masochisme moral», *Libres cahiers pour la psychanalyse* «L'esprit de survie», In Press, numéro 1, pp 107-118. (–)

Chabert C. (2000). «Pourquoi le psychodrame à l'adolescence» ? *Adolescence*, 18, 1, 173-187. (INIST)

Chabert C. (2000). «Commencer sa vie d'adulte», *Adolescence*, (C. Chabert, dir.), 18, 2, 375-379. (INIST)

Chabert C. (2001). «La psychanalyse au service de la psychologie projective», *Psychologie clinique et projective*, «Hommage à Didier Anzieu», 7, 55-69. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2001). «Fantômes d'amour, Le fait de l'analyse», n° 11, *La vie urgente, Autrement*, pp. 143-155.

Chabert C. (2002). «La psychanalyse est-elle une science du plaisir ?», *Libre cahiers pour la psychanalyse*, n° 5 " Le plaisir ", In press, 101-116.

Chabert C. (2002) «Pour l'histoire…», *Psychologie clinique et projective* «Le TAT. Vica Shentoub», 8, 7-10. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2002). «Les parents intérieurs», *La Psychiatrie de l'enfant*, XLV, 2, 379-392. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2003). «Regardez-moi !» *Revue française de psychanalyse*, LXVII, 3, «La perversion narcissique», 911-923. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2004). «Le temps du passé : une forme passive ?», *Adolescence*, 22, 4, 705-717 (INIST)

Chabert C. (2005). «L'ombre d'Œdipe», *Libres cahiers pour la psychanalyse,* «Le temps d'Œdipe», 12, 139-156, In Press. (-)

Chabert C. (2005). «Le plaisir», *Confrontations psychiatriques*, «Cinématographies», 38, 45, 215-229.

Chabert C. (2006). «Masochisme et perversion. Approche psychanalytique et projective», *Psychologie clinique et projective*, 12, 83-100. (PsycINFO, INIST)

Chabert C. (2006). «Pulsions, emprise et narcissisme», *Revue Française de Psychanalyse* «Relations d'objet et modèle de la pulsion», LXX, 5, 1307-1315. (PsycINFO, INIST)

Ouvrages scientifiques (ou chapitres) (OS)

Internationaux

Ouvrages

Chabert C. (1998). *O Rorschach na clinica do adulto. Interpretasao psicanalitica.* Climepsi editores, Lisboa, Portugal.

Chabert C., Anzieu D. (1999). *Vida y pensamiento psicoanalitico*, traduction en Espagnol, Editorial Biblioteca Nueva, S.L. Madrid, 1999

Chabert C. (2000). Traduction en hébreu de l'ouvrage Didier Anzieu, Tel-Aviv, Bookworm Publishers.

Chabert C., Anzieu D. (2000), *I grandi psicoanalisti, traduction en Italien*, Armando Editore, Roma.

Chabert C. (2003). *Psicopathologia e Rorschach*, Raffaello Cortina Editore, Milano, Italie (traduction de l'édition augmentée parue chez Dunod en 1998)

Chabert C. (2006). *Psicoanalisi e metodi proiettivi*, Rome, Borla.

Chabert. C. (2007). *Feminile melancolico*, Piccola Biblioteca di Psicoanalisi, Borla, 143p.

Chapitres d'ouvrages

Chabert C. (2005). Clinical and metapsychological reflections on «A child is being beaten», chapitre 13, in *Freud : A Modern Reader*, Whurr Publishers Limited, London, pp. 224-233.

Chabert C. (2006). «Cliniche della depressione. Metapsicologia della perdita», in *Figure della depressione*, Rome, Borla, 17-53.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page48

Nationaux

Chabert C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*, Paris, Dunod, coll. "Les Topos", 124p.

Chabert C. (1987/1998). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*, Paris, Dunod, 1987, 242 p. 2ème édition augmentée, 1998, 283p.

Chabert C. (2003). *Féminin mélancolique*, PUF, Collection «Petite bibliothèque de psychanalyse» dirigée par J. André et J. Laplanche, 186p.

Chabert C., Brelet-Foulard F. (dir.) (2003). *Nouveau Manuel du TAT. Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

Anzieu D., Chabert C. (2004). *Les méthodes projectives* (1983) réédition dans Quadrige, PUF.

Verdon B., Chabert C. (2008). *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, PUF.

Chapitres d'ouvrages

Chabert C. (1998). «La formation aux épreuves projectives : quelles transmissions ?» *La psychologie projective en pratique professionnelle*, In Press, (sous la direction de Valérie Boucherat-Hue), pp. 35-40.

Chabert C. (1998). «Chronique de la vie quotidienne dans un Centre de Jour pour adolescents. De la théorie à la pratique» (sous la direction de C. Chabert) en collaboration avec C. Azoulay, J.M. Benmussa, M. Gumy, M. Vibert, Expansion Scientifique Publications, collection " Soignant, soigné " 120p.

Chabert C. (1998). «Psychodrame psychanalytique individuel», *Encyclopédie médico-chirurgicale*, *Psychiatrie*, 37-817-C-10, 1998, 5p. (en collaboration avec P. Jeammet et M. Corcos).

Chabert C. (1999). «Problématiques, Névroses et fonctionnements limites», coll. Psycho Sup, Série «psychopathologie et psychanalyse» dirigée par Catherine Chabert, Paris, Dunod, pp. 71-128. En collaboration avec B. Brusset et F. Brelet-Foulard.

Chabert C. (1999). «Les fonctionnements limites, quelles limites ?» in *Les états-limites. Nouveau paradigme pour la psychanalyse ?* En collaboration avec J. André, J.L. Donnet, P. Fedida, A Green, D. Widlöcher, coll. «Petite bibliothèque de psychanalyse», Paris, PUF, pp. 93-122.

Chabert C. (1999). «Introduction. Etats de détresse», in *Etats de détresse,* en collaboration avec J. André, M. Bydlowski, B. Brusset, D. Candilis-Huisman, P. Sullivan, coll. «Bibliothèque de psychanalyse», PUF, pp. 1-8.

Chabert C. (2000). «Excitation - Haine - Masochisme chez l'adolescent - Masturbation - Projection» in *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (sous la direction de D. Ho.uzel M. Emmanuelli, F. Moggio), PUF, 2000.

Chabert C., Emmanuelli M., (2001). «Interprétation des épreuves projectives à l'adolescence», *Encycl. Méd. Chir.* (Editions Scientifiques et Médicales Elsevier SAS Paris), *Psychiatrie*, 37-213-B-10, 6 p.

Chabert C. (2002). «Pourquoi le psychodrame à l'adolescence», in *Le travail du psychanalyste en psychothérapie* (sous la direction de F. Richard), Paris, Dunod, Juin 2002, pp. 201-217.

Chabert C. (2002). «Quelques réflexions métapsychologiques», chapitre 4, *Processus de la schizophrénie*. (C. Azoulay, C. Chabert, J. Gortais, P. Jeammet,) Paris, Dunod, Coll. Psycho Sup Série «Psychanalyse et psychopathologie» dirigée par C. Chabert, pp. 167-196.

Chabert C. (2002). «Moments mélancoliques», in *Le temps du désespoir.* Ouvrage collectif sous la direction de J. André, coll. «Petite bibliothèque de psychanalyse» dirigée par J. André et J. Laplanche, Paris, PUF, pp. 43-66. (co-auteurs : J. André, B. Brusset, M. David-Ménard, C. Enaudeau, B. Golse, R. Roussillon).

Chabert C. (2003). «Quelle place pour la psychanalyse en psychologie clinique ?» in M.C. Mietkiewicz et S. Bouyer (sous la direction de) *Où en est la psychologie clinique ?*, Paris, L'Harmattan, pp. 203-209.

Chabert C. (2003). «Confidentiel», in *Parler avec l'étranger*, ouvrage collectif sous la direction de F. Gantheret et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, coll. " Tracés ", pp. 237-269.

Chabert C. (2003). «Perdre ou abandonner ?» in *Le travail psychanalytique*, sous la direction de A. Green, Paris, PUF, 187-194.

Chabert C. (2004). «Du rêve au fantasme : la création de l'autre scène», chapitre 4, pp 71-85, in *La réalité psychique*, (ouvrage collectif coordonné par Bernard Chouvier), Paris, Dunod.

Chabert C. (2004). «La voix du père : une seconde chance», in *L'oubli du père*, (sous la direction de J. André et C. Chabert), Paris, PUF, coll. «Petite bibliothèque de Psychanalyse», pp. 11-20.

Chabert C. (2004). «Les forces vives de l'adolescence», in *Idées de vie, idées de mort. La dépression en question chez l'adolescent*, Masson, 1-15.

Chabert C. (2005). «Clinique de la dépression. Métapsychologie de la perte», chapitre 1, *Figures de la dépression* (C. Chabert, R. Kaës, J. Lanouzière, A. Schniewind), Dunod, Coll. psycho Sup, Série «Psychanalyse et psychopathologie», pp. 1-39.

Chabert C. (2005). «Le cœur est un chasseur solitaire» de Carson Mc Cullers, in *L'adolescence entre les pages. Psychanalystes sous influence littéraire* (sous la direction de M. Corcos), coll. «Psychanalyse et littérature», In Press, pp. 75-91.

Chabert C. (2006). «Cliniques», chapitre 2, A*ctes et dépendances* (C. Chabert, A. Ciavaldini, Ph. Jeammet, S. Schenckery) Paris, Dunod, coll. psycho Sup, Série «Psychanalyse et psychopathologie», dirigée par C. Chabert, 61-110.

Chabert C. (2006). «Le moi, le soi et le sujet», in Richard F. et Wainrib S. (dir.) *La subjectivation*, Dunod «Inconscient et culture», pp. 125-138.

Chabert C. (2006). «Perceptions intérieures», in Birot E., Chabert C., Jeammet Ph. (dir.) *Soigner l'anorexie et la boulimie. Des psychanalystes à l'hôpital*, Paris, PUF, " le fil rouge ", pp.23-51.

Chabert C. (2006). «Avant-propos et introduction», pp. 1-15, in *Didier Anzieu, Psychananalyse des limites*, Textes rassemblés par C. Chabert, Dunod.

Chabert C. (2007). «Destins de la perte», in *Les brumes de la dépression,* séminaire Inter-

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page49

Universitaire Européen d'Enseignement et de Recherche en psychopathologie et Psychanalyse, PUF, pp. 9-33.
Chabert C. (2007). «L'interdit du toucher et le transfert paradoxal», in Chabert C., Cupa D., Kaës R., Rousillon R. (dir.), *Didier Anzieu : le Moi-peau et la psychanalyse des limites*, Eres, coll. «Carnet/PSY», pp. 31-47.
Chabert C. (2007). «Le complexe d'Œdipe, entre renoncement et perte», in *Actualité de l'Œdipe Monographies et débats de Psychanalyse*, PUF, 85-117.
Chabert C. (2007). «Les épreuves projectives en psychopathologie de l'adulte», in R. Roussillon (dir.) *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, Elsevier-Masson, 2007, pp. 551-604.
Chabert C. (2007). «Les théories freudiennes de la séduction et leurs rapports avec le traumatisme», in Marty F. (dir.) *Transformer la violence ? Traumatisme et symbolisation*, Paris, In Press, Coll. " Champs Libres ", pp. 23-38.
Chabert C., Azoulay C. (2007). «Les méthodes projectives : approche psychodynamique», in Ionescu S. et Blanchet A. (dir.) *Psychologie clinique, psychopathologie et psychothérapies*, Nouveau cours de psychologie – Master, Paris, PUF, Chapitre 9, pp. 267-296.
Chabert.C. (2007). «Entre-deux, l'attente», in *Le royaume intermédiaire, psychanalyse, littérature autour de J.-B. Pontalis*, Gallimard, Folio Essais, pp. 321-341.
Chabert. C. (2008). «Actualité de la Névrose. Introduction» in *Traité de psychopathologie de l'adulte : Les Névroses*, (sous la direction de C. Chabert), Paris, Dunod, pp. 1-19.
Chabert. C. (2008), «Névroses et fonctionnements limites : quels paradigmes ?», Chapitre 6, in *Traité de psychopathologie de l'adulte : Les Névroses*, (sous la direction de C. Chabert), Paris, Dunod, pp. 357-425.

Direction d'ouvrages

Birot E., Chabet C., Jeammet Ph. (dir.) (2006). *Soigner l'anorexie et la boulimie. Des psychanalystes à l'hôpital*, PUF, coll. «Le fil rouge».
Chabert C. (2006) (Textes rassemblés par C. Chabert). *Didier Anzieu, Psychananalyse des limites*, Paris, Dunod.
Chabert C., Cupa D., Kaës R., Roussillon R. (dir.) (2007). *Didier Anzieu et la psychanalyse des limites*, Ramonville Saint-Agne, Erès.

Direction de la collection " Psychopathologie et psychanalyse ", Paris, Dunod. Série Psycho Sup.
(1999) *Névroses et fonctionnements limites* (C. Chabert, B. Brusset, F. Brelet-Foulard)
(1999) *Problématiques de l'hystérie* (J. André, J. Lanouzière, F. Richard)
(2000) *La névrose obsessionnelle. Contraintes et limites* (A. Cohen de Lara, V. Marinov, J. Ménéchal)
(2001) *Phobie et paranoïa. Etude de la projection* (F. Couchard, J. Sipos, M. Wolf)
(2002) *Psychopathologie de l'expérience du corps* (R. Debray, C. Dejours ; P Fédida)
(2002) *Processus de la schizophrénie* (C. Azoulay, C. Chabert, J. Gortais, Ph. Jeammet)
(2003) *Narcissisme et perversion* (N. Jeammet, F. Neau, R. Roussillon)
(2005) *Figures de la dépression* (C. Chabert, R. Kaës, J. Lanouzière, A. Schniewind)
(2006) *Actes et dépendances* (C. Chabert, A. Ciavaldini, Ph. Jeammet, S. Schenckery).
Direction du Traité de psychopathologie de l'adulte, Paris, Dunod coll. «Psycho Sup»
(2008) Volume 1 : *Les Névroses* (B. Brusset, C. Chabert, J. André, A. Cohen de Lara, J. Lanouzière, W. Marinov)

Autres publications

Chabert C. (1999). «Les composantes du psychodrame analytique et leurs potentialités intégrative face aux traumatismes», *Traumatisme et psychodrame*, Colloque CEFFRAP, oct. 1999, pp. 81-86.
Chabert C. (2000). «Didier Anzieu, un psychanalyste d'aujourd'hui», *Le Carnet Psy*, «Hommage à Didier Anzieu», n°51, Février 2000, 26-28.
Chabert C. (2000). «Les processus de pensée à l'adolescence. Implications narcissiques et sexuelles», *Association des amis du Centre Claude Bernard,* revue n° 10, «L'empêchement de penser», p 29-39.
Chabert C. (2001). *Le transfert au psychodrame, singulier ou pluriel, Psychodrame analytique*. Conférences 2001, Paris, SPASM, pp. 9-25.
Chabert C. (2001). Préface, *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, M. Emanuelli, C. Azoulay, Paris, Dunod, pp. V à VII.
Chabert C. (2002). *Dépendance et masochisme : une liaison inquiétante*. Bordeaux, colloque du CAPA (Centre Aquitain de Psychanalyse de l'Adolescent).
Chabert C. (2003). Préface à la traduction grecque du livre de Didier Anzieu, *Le moi-peau,* pp. 13-29.
Chabert C. (2003). Préface, *L'examen psychologique en clinique*, ouvrage collectif sous la direction de M. Emmanuelli, Dunod, pp. XIII-XIV.
Chabert C. (2003). Préface, «Sur la théorie de la séduction». Etudes *Libres Cahiers pour la psychanalyse,* Paris, In Press, pp. 7-17.
Chabert C. (2004). «Empreintes des fantasmes originaires», *Le Carnet PSY*, novembre 2004, 94, 35-37.
Chabert C. (2006). Avant-propos, *Psychologie clinique et projective*, n° 12 «Clinique du masochisme».
Chabert C. (2006). Préambule, *Libres cahiers pour la psychanalyse*, «Passions et caractères», In Press, 13, 7-11.
Chabert C. (2006). Préface, in Consoli S. et Consoli S., *Psychanalyse, dermatologie, prothèses. D'une peau à l'autre*, Paris, PUF, pp. 9-14.

Actes de colloques et congrès

Chabert C. (1999). «Les composantes du psychodrame analytique et leurs potentialités intégratives face aux traumatismes», *Traumatisme et psychodrame*, Colloque du CEFFRAP, 2 0ctobre 1999, 81-86.
Chabert C. (2000). «Les processus de pensée à l'adolescence. Implications narcissiques et sexuelles», *Association des amis du Centre Claude Bernard*, revue n° 10, «L'empêchement de penser», p 29-39.

CARNET PSY 136:CARNET PSY -92 08/06/09 15:24 Page50

le temps qui passe... *par Alain de Mijolla*

Mardi 20 juin 1865 - Rapport du ministre de la Police d'Autriche à l'intention du ministre des Affaires étrangères : « Le 20 juin courant, l'Israélite Josef Freud a été appréhendé au moment où il allait vendre l00 faux billets. (...) Selon ses déclarations, Josef Freud est israélite, marié et père de deux enfants ; il est né à Tysmenitz, dans la circonscription de Stanislau en Galicie. (...) Depuis 1861, il est domicilié à Vienne, il est allé trois fois depuis cette époque à Londres, Manchester et Birmingham, il a visité Leipzig, Breslau, etc., et a beaucoup correspondu avec l'étranger. (...) Cette affaire amène comme les autres à penser que la véritable source des faux billets est en Angleterre. C'est ce qui ressort de lettres au contenu des plus suspects écrites par deux fils d'un frère de Josef Freud, qui vivent à Manchester. Ces derniers écrivent dans une de ces lettres qu'ils possèdent autant d'or qu'il y a de sable au bord de la mer, qu'en cette matière ils sont sages, avisés et très prudents, et que la fortune ne saurait donc leur faire défaut. Dans une autre lettre, ils lui demandent si la bonne étoile de la maison Freud lui sourit à lui aussi, et ils lui enjoignent de trouver pour la marchandise un établissement bancaire où le placement puisse être plus important, plus rapide et plus rentable. »

Vendredi 25 juin 1926 - Entretien avec Sigmund Freud par George Sylvester Viereck : « Soixante-dix ans de vie m'ont appris à accepter celle-ci avec sérénité et humilité ». Celui qui parle est le professeur Sigmund Freud, le célèbre explorateur autrichien du monde profond de l'âme humaine. Comme le héros tragique grec, Oedipe, dont le nom est si intimement lié aux plus importants principes de la psychanalyse, Freud s'est audacieusement confronté à la *Sphinge*. Tel Oedipe, il a trouvé la solution de son énigme. Du moins, aucun mortel ne s'est approché autant que lui de l'explication du secret de la conduite humaine. Freud est à la psychologie ce que Galilée est à l'astronomie. Il est le Colomb du subconscient.

Jeudi 11 juin 1964 - Lettre de Piera Aulagnier à Juliette Favez-Boutonier, présidente de la Société Française de Psychanalyse : « J'ai assisté mardi soir à ce qui, si je ne faisais pas partie de ce qui était la SFP, m'aurait paru une des plus belles farces que l'on ait jamais osé imaginer sur le monde analytique : la Présidente de la SFP nous annonçait que la Société, dont en tant que Présidente elle avait à défendre les droits, en fait n'existait plus. (...) J'ai été assez proche de ceux que l'on a appelés «les motionnaires» pour avoir le droit de vous dire que mon choix, loin d'être une solution de facilité ou une attitude d'évitement, voire un retour de flamme transférentielle, est le résultat d'une expérience pénible que j'ai payée du prix que comporte pour chacun la mise à nu, face à soi-même, de tout ce qu'on se dissimulait sous les termes d'ambition justifiée, de liberté intellectuelle, de vérité, voire de justice tout court. Ce choix, au nom de quel dogme le condamnez-vous ? Ce qui nous est reproché, ce n'est nullement de nous écarter des règles internationales, vous savez que cette assertion serait insoutenable, ni notre héritage théorique ou notre formation analytique, car dans ce cas votre liste deviendrait bien mince. Mais bien d'avoir refusé de continuer à nous aveugler sur la duplicité, sur l'amoralité de la solution qu'on nous proposait. Je crois, Madame la Présidente, que mon amertume est, comme on dit, surdéterminée : la fin d'une Société qui devait son existence, avant tout, au travail de ceux qui font aujourd'hui figure d'accusés, ne peut me laisser indifférent ; la duplicité et l'opportunisme de ceux qui hier étaient nos amis est une triste évidence, mais croyez que ce qui me désole le plus, je le dois à ce qui était le Bureau : il m'est apparu comme le témoignage vivant de ce que, pour certains, l'habit d'analyste permet de recouvrir de leurre, de méconnaissance, de mauvaise foi, de proprement scandaleux. Parce que moi-même analyste j'en suis profondément offensée. »

alain.de@mijolla.net

Le site web : Facebook
www.facebook.com

Facebook donne plus de 500 résultats à une requête sur « psychologie ». Certes, ce n'est pas les quarante millions de pages retournées par *Google* sur le même mot, mais il y a suffisamment à faire. Ouvert à toute personne depuis 2006, *Facebook* fait partie des sites de réseau social qui se sont développés depuis l'ouverture de sixdegree.com en 1997. Il s'agit là d'une évolution des sites internet. Devant le poids des multitudes, le web a muté et a donné naissance à ce qu'il est convenu d'appeler le web 2.0. De nouveaux dispositifs d'écriture, de nouvelles façons de former, d'agréger et de partager l'information et de nouvelles façons d'être ensemble en ligne se sont développées. Sur les sites de réseaux sociaux, le site apporte le cadre dans lequel les interactions peuvent se produire et les utilisateurs apportent le contenu. Ainsi, chaque utilisateur a un profil qu'il peut renseigner ou pas, de façon précise ou fantaisistes. Il est ainsi des utilisateurs qui sont des animaux ou des gaz rares, encore que cela enfreigne les Conditions d'Utilisation de *Facebook*. Mais cela montre bien qu'il est toujours possible de jouer avec les dispositifs, aussi rigides ou panoptiques soient-ils. Toute personne peut participer de trois façon différentes : elle peut apporter du contenu en important des flux RSS, en partageant des URLs, en mettant a jour son statut ou en participant aux discussions sur les différents forums. Elle peut aussi commenter les contenus apportés par d'autres. Enfin, elle peut participer en se contentant de lire le contenu du site. La recherche « psychologie » ouvre sur plusieurs onglets : personnes, pages, groupes, événements et applications. On y trouve donc fort logiquement des psychologues et des étudiants de psychologie, mais aussi des groupes de discussion dont quelques-uns sont très actifs. Dans l'onglet *Evénement*, on trouve l'annonce colloques, conférences et autres émissions de radio ou de télévision. *Facebook* peut s'avérer être un outil tout a fait utile pour être en contact avec d'autres professionnels de la santé, des institution ou tout simplement des informations concernant nos métiers.

Yann Leroux
yann.leroux@laposte.net

le Carnet **PSY** *c'est chaque mois*

9 numéros par an

- L'agenda de référence en santé mentale
- Une liste complète des Parutions du mois (livres, revues)
- Des comptes rendus de livres et de colloques
- Des articles originaux sur la recherche actuelle
- Des dossiers thématiques
- Une revue des revues
- Des rubriques spécialisées : vidéo, Internet
- Un acteur pivot de la formation
- Un site interactif sur le réseau Internet www.carnetpsy.com

SERVICE ABONNEMENTS CARNET PSY :

CRM ART - BP 15245 - 31152 Fenouillet - mail : carnetpsy@crm-art.fr

Tél : 05 61 74 92 59 - Fax : 05 17 47 52 67.

☐ Mme ☐ Mr

Prénom N _____ Nom N _____

Adresse N _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville N _____

Pays N _____

Tél. N _____

Email N _____

Profession N _____

Établissement N _____

Ci-joint, mon règlement par :

☐ chèque *(bancaire ou postal)* à l'ordre du **Carnet PSY**

☐ carte bancaire *(CB, Visa, Mastercard, Eurocard)*

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin |_|_|_|_| 3 dernières positions au verso |_|_|_|

Le L _____ Signature

☐ Je souhaite recevoir une facture acquittée

BON DE COMMANDE *(frais de port gratuit)*

8 € LE NUMÉRO (France) - 10 € (Etranger)

Je souhaite commander le(s) numéro(s) suivants :

n° .....

Soit un total de ..... €

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement Particulier

France

☐ 1 an -9 n° au tarif de **52 €**

☐ 2 ans -18 n° au tarif de **90 €**

Etranger et Dom-Tom

☐ 1 an -9 n° au tarif de **70 €**

☐ 2 ans -18 n° au tarif de **130 €**

Abonnement Institutionnel

France

☐ 1 an - 9 n° au tarif de **70 €**

☐ 2 ans -18 n° au tarif de **130 €**

Etranger et Dom-Tom

☐ 1 an - 9 n° au tarif de **85 €**

☐ 2 ans -18 n° au tarif de **160 €**

Abonnement Etudiant (Sur justificatif)

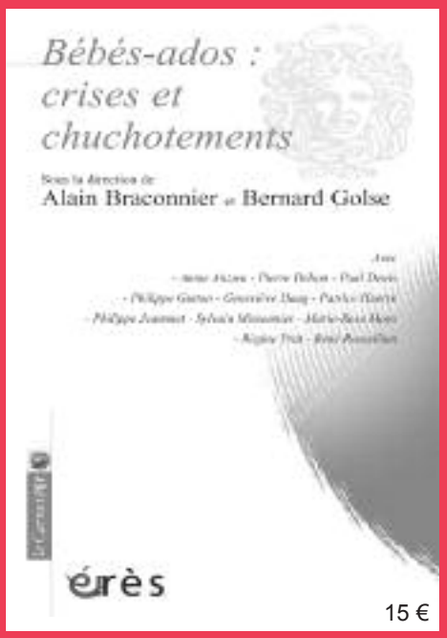
☐ **France** 1 an - 9 n° au tarif de **45 €**

☐ **Etranger et Dom-Tom** 1 an - 9 n° au tarif de **60 €**

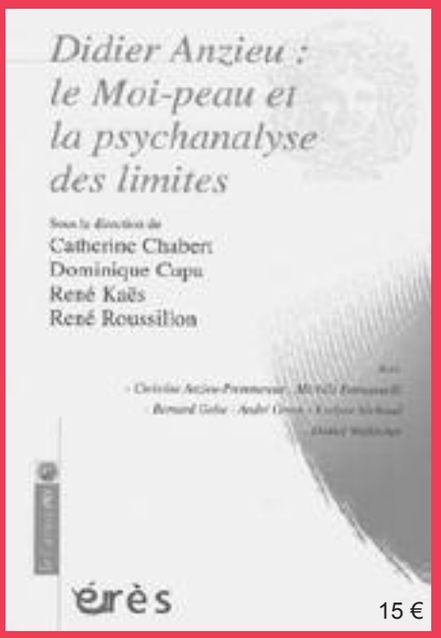
E0136

La collection Carnet Psy

Actes colloque BBADOS des 26-27 mars 2004



Actes colloque BBADOS des 31 mars - 1er avril 2006



Actes colloque du 27 janvier 2007

Livres déjà parus dans la collection

Frais de port :
2€ (envoi France)
4€ (envoi Etranger et Dom-Tom)

Vous pouvez commander ces livres
et régler directement par carte bancaire *(paiement sécurisé)*
sur notre site internet www.carnetpsy.com